

**Thèse pour l'obtention du
DIPLOME D'ÉTAT de DOCTEUR EN MÉDECINE**

Discipline : Médecine Générale

Présentée et soutenue publiquement
par M. Cazenave Mickaël, né le 30/01/1987 à Pau

Le 15/12/2016

LE CHOIX D'UN PROCHE COMME MÉDECIN TRAITANT

Le point de vue des patients

TOME 2

Thèse dirigée par le Dr Magot Laurent

Jury :

Monsieur le Professeur Dally Dominique

Président

Monsieur le Professeur Gay Bernard

Juge

Monsieur le Docteur Castera Philippe

Rapporteur et Juge

Monsieur le Docteur Cassagne Philippe

Juge

Table des matières

- 1 Verbatims des entretiens.....[5](#)
- 1.1 Entretien 1.....[5](#)
- 1.2 Entretien 2.....[14](#)
- 1.3 Entretien 3.....[23](#)
- 1.4 Entretien 4.....[31](#)
- 1.5 Entretien 5.....[40](#)
- 1.6 Entretien 6.....[51](#)
- 1.7 Entretien 7.....[63](#)
- 1.8 Entretien 8.....[77](#)
- 1.9 Entretien 9.....[92](#)
- 1.10 Entretien 10.....[102](#)
- 1.11 Entretien 11.....[111](#)
- 1.12 Entretien 12.....[129](#)
- 1.13 Entretien 13.....[137](#)
- 1.14 Entretien 14.....[146](#)
- 2 Liste des nœuds de codage, de leur hiérarchie et de leur définition.....[153](#)

1 Verbatims des entretiens

1.1 Entretien 1

MC : Pouvez-vous me parler d'une manière générale du rôle et de la place que vous donnez au médecin généraliste dans la prise en charge de votre santé ?

AB : (soupir) Ben heu, c'est-à-dire (soupir). Moi étant médecin, si tu veux, c'est heu... c'est compliqué parce que, heu, c'est c'est sûr que ce n'est pas la même chose que si j'étais pas médecin.

MC : Oui.

AB : Et que j'ai évidemment, heu, un avis heu, je suis pédiatre moi (MC : acquiescement), donc j'ai évidemment un avis heu, j'ai évidemment un avis alors heu, est-ce que heu, c'est compliqué parce que, tu vois je, quand tu m'as appelé là je réfléchissais à ça : est-ce que je vais avoir heu, j'ai, j'ai évidemment pas le même rapport au médecin que va avoir quelqu'un qui n'est pas médecin.

MC : Oui.

AB : Hein ? J'ai évidemment heu, mon avis heu, préconçus sur heu, sur ce que je pourrais avoir. En plus, si tu veux, je suis pas malade. Donc, j'ai pas besoin de prise en charge de ma santé, si tu veux.

MC : Oui.

AB : Heu, je vais voir PB heu, heu, une fois tous les deux ans pour faire heu, le test de dépistage du cancer colorectal,

MC : Oui.

AB : et une fois tous les ans pour qui me fasse un TR...

MC : Oui.

AB : pour le dépistage du cancer de la prostate.

MC : D'accord.

AB : Et puis heu, à part ça heu, à part ça, je vais pas le voir, je suis pas malade.

MC : D'accord.

AB : Hein ? Si, je vais pas aller voir quand je suis enrhumé, quand j'ai une rhinopharyngite (MC : acquiescement), je vais prendre moi-même le doliprane (MC : acquiescement). Donc si tu veux je vais avoir une consommation d'actes médicaux qui va être infiniment plus faible que, que quelqu'un qui n'est pas, qui n'est pas médecin.

MC : D'accord. D'accord. Heu, alors au sujet de (soupir) la confidentialité, quelles sont les choses dont vous ne parleriez pas à votre médecin traitant ?

AB : (longue pause). Heu, (soupir), je vois pas, je, je vois pas de choses dont je lui parlerai pas.

MC : D'accord.

AB : Mais si tu veux...

MC : D'accord.

AB : En plus on est très copain quoi, je suis très copain avec PB, (MC : acquiescement), tu vois c'est, c'est sûrement mon meilleur copain, donc... Donc non, non, je, je vois pas de choses, je ne vois pas de choses à dire.

MC : Très bien. Hum, quelles sont selon vous, les pathologies qui sont ou qui ne sont pas du domaine de la médecine générale ?

AB : Ah ben l'ophtalmo !

MC : D'accord.

AB: Heu, (longue pause, soupir), à part ça heu, à part ça un acte technique (MC : acquiescement), il y a besoin d'une coloscopie,

MC : Oui.

AB : il y a besoin une échographie, et cetera. Mise à part, mise à part l'ophtalmo heu, non, je, je verrai rien. Alors, tout va dépendre de la formation du généraliste ! Heu, je sors, je sors de mon cas particulier mais heu, il y a évidemment des généralistes qu'ont, je pense que je connais bien la pédiatrie (MC : acquiescement). Il y a des généralistes qui ont une formation complètement crasse en pédiatrie... (MC : acquiescement) complètement crasse. Hein, je, je vois ça en tant que pédiatre si tu veux, tu vois.

MC : Qu'est-ce que vous entendez par « crasse » ?

AB : Ben ils y connaissent rien en pédiatrie.

MC : D'accord, j'avais compris ça mais c'est pour être sur...

AB : C'est vraiment, c'est une catastrophe tu vois, c'est une catastrophe tu vois. Je, alors je suis à la retraite mais je travaille encore...

MC : D'accord.

AB : je suis à la retraite mais je travaille encore et heu... Et donc heu, je l'avais déjà vu dans mon, dans mon, dans mon métier, donc j'étais responsable du service de pédiatrie à l'hôpital. Mais, mais, pour des choses extrêmement banales, comme la prise en charge d'une gastro-entérite chez le nourrisson, t'as un pourcentage important de généraliste qui sait pas ce que

c'est que le soluté de réhydratation orale (MC :acquiescement), un pourcentage important ! (MC :acquiescement). Important, une bonne moitié je pense, hein. Une bonne moitié.

MC : C'est possible, oui.

AB : Hein ? Voilà, et puis qui vont... devant un gamin qui a une gastro-entérite prescrire heu, prescrire heu... éventuellement de l'imodium (MC :acquiescement), éventuellement de l'imodium, et puis si c'est pas de l'imodium puisqu'ils savent que ce n'est pas trop recommandé chez le moins de trois ans, ils vont mettre du tiorfan, donc il y a clairement, je ne dis pas ça du tout pour P (MC :acquiescement) parce qu' il connaît très bien la pédiatrie justement mais il y a des médecins, sans parler des antibiotiques par wagon à chaque rhinopharyngite, hein. Donc il y a, il y a clairement un gros déficit de formation sur un sujet que je connais bien qui est la pédiatrie (MC : acquiescement). Donc, heu, pour répondre à ta question, est ce qui a des choses qui ne peuvent pas être pris en charge par le médecin généraliste, je veux dire ça va dépendre du généraliste.

MC : D'accord, Mais pour vous-même, pour votre santé à vous ?

AB : Moi j'ai, moi j'ai, moi je n'ai pas de problème si tu veux puisque...

MC : D'accord. Mais si heu.

AB : j'ai une totale confiance, j'ai une totale confiance dans PB qui, pour moi est un très bon généraliste, donc pour il n'y a pas de problème.

MC : D'accord.

AB : Par contre, il est clair que, pour tout un tas d'autres généralistes, heu, il y a un problème sur certaines, sur certaines spécialités.

MC : Très bien.

AB : La gynéco, la pédiatrie, étant les deux principales pour moi. Mais il y a pas que ça.

MC : Ok. Ok, ok. Alors, et pour vous quelle, quelle disponibilité doit avoir un médecin généraliste pour son patient ?

AB : (Pause) oh, j'en sais rien parce que moi je suis pas vraiment un patient, tu vois donc, j'en sais rien.

MC : D'accord.

AB : J'ai jamais besoin, j'ai jamais besoin du généraliste en urgence si tu veux, tu vois.

MC : Ok, heu. Pouvez-vous me parler des raisons qui vous ont poussé à choisir heu, le Docteur B qui est votre ami comme médecin traitant ?

AB : Parce que c'est, parce que c'est un copain.

MC : Oui.

AB : Parce que c'est un copain, alors oui, si tu as raison parce que, j'ai plusieurs copains généralistes.

MC : D'accord.

AB : J'ai plusieurs bons copains généralistes (MC : acquiescement) hein. Donc il est clair, que heu, c'est parce que heu, j'ai plusieurs bons copains généralistes heu, dont le niveau de formation heu, me paraît heu, modeste (MC : acquiescement). Ça ne m'empêche pas d'être très bons copain avec eux.

MC : D'accord.

AB : Hein, donc si, j'ai choisi PB a contrario justement (MC : acquiescement), parce que lui son niveau de formation, d'investissement, heu, de son, le temps qui passe à se former...

MC : Oui.

AB : Heu, me paraît au-dessus de la moyenne heu, de la moyenne de beaucoup de généralistes que je connais.

MC : D'accord. Donc vous parlez d'une bonne compétence pour vous.

AB : Tout à fait.

MC : D'accord, et donc heu, c'est une des raisons peut être que, qui fait que vous ayez plus confiance en lui qu'un autre médecin traitant...

AB : Oui...

MC : Ou un autre médecin inconnu par exemple ?

AB : oui, oui bien sûr, oui alors là, il est clairement genre...

MC : Il y a-t-il d'autres raisons qui vous, qui vous donne plus confiance ...

AB : Non non, mais si tu veux, je répète je suis pas malade tu vois ?

MC : Oui, oui mais bon...

AB : C'est, c'est pas la même chose si tu veux heu, c'est pas la même chose.

MC : Oui.

AB : C'est pas la même chose que, c'est pas la même chose que, que...

MC : Mais vous l'avez choisi...

AB : Je l'ai choisi parce que, parce que je te dis, pour les deux raisons heu... prévention du cancer colorectal (MC : acquiescement), prévention du cancer de la prostate voilà (MC : acquiescement). J'avais pas de médecin avant.

MC : Très bien.

AB : Quand la sécu m'a demandé de déclarer...(MC : acquiescement) qui était mon médecin traitant, je m'y étais mis moi-même, il y a quelques années, quand...

MC : Quand ça a commencé...

AB : Ça les a... ils m'ont réécrits en disant que ce n'était pas possible. Je leur ai demandé pourquoi c'est pas possible, montrer moi le texte qui dit que ce n'est pas possible (MC : acquiescement) mais il n'y a pas de texte...

MC : Non.

AB : qui dit que ce n'est pas possible. Donc je les ai un peu (rires) titillés sur le sujet, si, j'ai été mon médecin traitant pendant des années.

MC : D'accord.

AB : Et puis ça fait, je dirai heu, je sais pas moi, peut-être 7-8-10 ans que c'est, que j'ai choisi PB quoi.

MC : Très bien, quand vous me parlez du, de, du dépistage et du, du toucher rectal (AB : acquiescement), vous n'avez pas de problème avec tout ce qui touche à l'intime avec votre médecin traitant ?

AB : Du tout.

MC : Qui est votre ami ?

AB : Du tout, du tout.

MC : Et au niveau psychologique ? Ce qui peut toucher à l'intime psychologique quoi ?

AB : Ah non, du tout !

MC : Aucun ?

AB : Non aucun.

MC : Pas de soucis.

AB : Mais là encore si tu veux, tout dépend des problèmes qu'on peut avoir tu vois (MC : acquiescement). Heu, je ne sais pas, je me sentirais être, être très dépressif, très malade psychiquement heu, est-ce que j'irai le voir ? Oui, je pense que oui, oui.

MC : Oui ?

AB : Oui je pense que oui.

MC : Justement, est-ce que vous avez consulté un autre médecin traitant sans lui en parler...

AB : Non.

MC : ou un autre médecin spécialiste ?

AB : Non, non.

MC : Et...

AB : Mise à part l'ophtalmo.

MC : Oui, tout à fait. Et, est-ce qu'il y aurait des raisons, vous avez évoqué la dépression finalement vous irez le voir, d'autres raisons pour lesquelles vous irez voir peut-être quelqu'un d'autre ?

AB : Non je pense pas, sauf pour un acte technique, comme je te le disais.

MC : Oui.

AB : Un radiologue, un gastro-entérologue pour faire une coloscopie.

MC : Oui mais...

AB : Avec son accord.

MC : donc il serait au courant avant ?

AB : Voilà.

MC : Donc non. Ok.

AB : Un cardiologue pour faire une échographie, heu pour aller faire une épreuve d'effort, un truc comme ça tu vois ?

MC : D'accord, c'est compréhensible. Pouvez-vous me parler de la confidentialité des propos que vous donnez à votre médecin traitant qui est également votre ami ?

AB : (pause) Ben écoute heu, c'est-à-dire, précise ta question ?

MC : C'est-à-dire vous allez lui confier des choses en tant que médecin (AB : acquiescement), est-ce que vous arrivez bien à faire la part de ce qui est amical et médical ? Est que...

AB : Oui, oui, bien sûr, mais si tu veux (soupir), je, j'ai pas de, il m'est jamais arrivé d'avoir à lui, à lui parler (MC : acquiescement) de, d'éléments que je jugerai comme confidentiel tu vois ?

MC : D'accord.

AB : Ça ne me poserait pas de problème.

MC : Et ça ne vous poserait pas de... d'accord.

AB : Mais je ne me suis jamais retrouvé dans cette situation.

MC : D'accord, ok. Donc là, on est un peu dans les avantages et inconvénients de ce

choix, est-ce que cela a modifié votre relation personnelle qui existait auparavant ?

AB : Avec lui, pas du tout. Pas du tout.

MC : D'accord.

AB : Mais je répète...

MC : Pour l'instant oui...

AB : Je le vois de manière très ponctuelle tu vois.

MC : Oui, oui, j'ai bien compris.

AB : C'est...

MC : C'est votre histoire.

AB : Il y a un biais, il y a un biais là, enfin bon, il y a pas de biais c'est une situation...

MC : Il y a pas, vous n'avez pas de maladie chroniques ou graves...

AB : Voilà, je n'ai pas de maladies chroniques, ni pour l'instant de maladies graves tu vois.

MC : Qui auraient pu influencer (AB : acquiescement) ou pas (AB : acquiescement). D'accord, ok. On a juste pas évoqué quelle est la relation d'argent qui sous-tend votre relation médecin patient ?

AB : Ah ben il fait, il ne veut pas me faire payer.

MC : D'accord, il ne veut pas vous faire payer.

AB : Donc je ne lui donne jamais ma carte vitale.

MC : D'accord.

AB : Voilà. Ceci étant heu, ceci étant heu, moi pédiatre, je ne fais pas payer les confrères non plus. Alors c'est une habitude qui a tendance à se perdre un peu ça.

MC : D'accord.

AB : Mais ça me paraît être une attitude normale.

MC : Oui.

AB : Ça me paraît être une attitude normale, heu (pause), je pense que ça se perd un peu peut-être, peut-être. Je ne sais pas, mais ça me paraît normal.

MC : Oui, oui, oui.

AB : Je lui propose par politesse de la payer...

MC : Tout à fait.

AB : Mais je serais étonné qu'il me fasse payer.

MC : D'accord (rires). Ok, donc ça on a vu, ok. On a pas évoqué, pouvez-vous me parlez de la rédaction de, de documents administratifs par votre médecin traitant ?

AB : Je n'ai jamais eu à lui en demander.

MC : Non ? Certificats ? (AB : hochement de tête négatif) Non même pas ? Certificats, arrêts de travail ?

AB : Non.

MC : Non.

AB : J'ai jamais pris d'arrêt de travail (rires), j'ai jamais eu d'arrêt de travail dans ma vie tu vois donc heu. Donc non, non, j'ai jamais eu à lui faire faire ça.

MC : Ok (AB : acquiescement). Si vous avez pas, il n'y a pas de soucis. Pouvez-vous me parler de sa réaction quand vous lui avez demandé d'être votre médecin traitant ?

AB : Je ne me souviens pas. Je me souviens pas mais, je crois que ça ne l'a ni perturbé ni choqué ni étonné, c'est une réaction complètement neutre quoi.

MC : D'accord. Donc pas de, pas d'influence a priori...

AB : Ah je l'ai vu aussi, tu vois j'ai oublié de te dire, je l'ai vu aussi heu, pour des problèmes rhumatologiques à un moment. J'ai eu mal à l'épaule (MC : acquiescement), je suis allé lui en parler (MC : acquiescement), il m'a fait faire une échographie, il m'a fait une ordonnance de kiné tu vois (MC : acquiescement). Je l'ai vu, j'y pensais plus à ça (MC : acquiescement). Ce n'est pas vraiment une maladie mais enfin.

MC : Ok. Et du coup, dans le même, dans le même type de question : Comment pensez vous du fait heu, qui voit le fait de soigner ses proches en tant que médecin traitant ? Vous ou autre hein ? Est que vous avez un avis...

AB : Aucun.

MC : Une idée sur le fait de soigner ses proches.

AB : Non mais, moi si tu veux, en plus si tu veux, je suis à l'aise avec ça parce que j'ai toujours soigné mes enfants en tant que pédiatre si tu veux, tu vois.

MC : D'accord.

AB : Donc ça m'a jamais posé problème.

MC : Donc vous ne voyez pas de soucis particulier...

AB : Non.

MC : à soigner un proche ?

AB : Non, non. Non, j'en vois pas. J'en vois pas.

MC : Ni pour lui, à soigner un ami ?

AB : Ouais Enfin heu, à mon avis, ça pourrait heu... à mon avis ça devrait heu, ça pourrait poser des problèmes. À mon avis ça pourrait poser des problèmes (MC : acquiescement) parce que je pense, je pense à un de mes copains, qui n'est pas du tout médecin, qui est suivi par heu, ce copain il est assez hypocondriaque, et il est suivi par un ami commun qui est médecin généraliste.

MC : D'accord.

AB : Et, et il y a quelque temps il a changé de médecin (MC : acquiescement) parce que pour lui heu, il trouvait que, ce copain commun généraliste ne, ne le prenait pas au sérieux, ne s'occupait pas assez de lui, heu, n'était pas assez écoutant et balayait d'un revers de la main ces symptomatologies qui, j'en suis bien convaincu, étaient parfaitement non organiques mais ça veut dire qui le prenait quand même pas en charge c'est pas parce que ce n'est pas organique qu'il ne faut pas prendre en charge (MC : acquiescement) si tu veux. Donc je pense que, je pense que moi ça ne me pose pas de problème, PB ça ne lui pose pas de problème, mais je pense que dans un certain nombre de cas ça pose des problèmes incontestables.

MC : D'accord.

AB : Et je pense que heu, si j'étais dans une autre situation que la mienne, c'est-à-dire si heu, je me plaignais de pathologies réelles ou supposées, fonctionnelles ou organiques, heu (pause), si j'étais hypocondriaque, si j'étais dépressif heu, ce serait peut-être bien que j'ai un médecin plus neutre oui. Peut-être.

MC : D'accord.

AB : Peut-être. Mais, mais, mais à ce moment-là ce n'est plus mon cas particulier tu vois ?

MC : Tout à fait.

AB : Et je...

MC : Là vous l'avez choisi en fonction de votre cas de maintenant et ...

AB : Voilà, et que je ne suis pas malade, et que je ne suis pas hypocondriaque et que...

MC : D'accord, mais vous n'émettez pas...

AB : je n'ai pas de pathologies fonctionnelles, tu vois.

MC : Oui, vous émettez quand même, si je comprends bien juste un certain doute sur...

AB : Dans certains cas, dans certains cas qui ne me concernent pas.

MC : Qui ne vous concernent pas aujourd'hui mais qui peut être pourrait vous arriver...

AB : Mais j'ai vu. Ouais bon je ne...

MC : Non vous ne savez pas mais...

AB : Mais, tu vois j'ai vu ce problème avec un copain...

MC : D'accord.

AB : avec un copain qui était soigné par un copain généraliste.

MC : Ok.

AB : Donc à mon avis ça doit quand même poser des problèmes dans certains cas.

MC : Ok, hum, je vérifie mais je crois qu'on a fait... vous avez balayé pas mal de sujets, on a fait le tour de tout ça... On a vu les points généraux. Ok, donc là, c'est terminé globalement. Juste quelques données quantitatives :

Lien avec le médecin : Ami très proche, souvent parti en vacances ensembles et multiples activités extra professionnelles ensembles.

Homme, 68 ans.

Pédiatre, doctorat en médecine pédiatrique.

Pas de pathologies chroniques ou de maladies graves.

1.2 Entretien 2

MC : Pouvez-vous me parler d'une manière générale du rôle et de la place que vous donnez au médecin généraliste dans la prise en charge de votre santé ?

JCD : Ben pour moi heu, le médecin généraliste c'est, c'est mon confident...

MC : Oui.

JCD : C'est d'abord mon ami...

MC : Oui.

JCD : Ça c'est une chose. Heu, mais c'est mon confident, c'est, c'est la personne sur laquelle je m'appuie heu..., dans toutes, dans tous les actes de ma vie en particulier, moi je fais beaucoup de sport donc, heu, j'y vais régulièrement pour heu, heu pour qui me conseille, voir si heu, si je suis apte (MC : acquiescement), si il me dit quelque chose heu, je discute pas heu, je, j'obéis (JCD : rires puis MC : sourire). Je suis un patient obéissant.

MC : D'accord.

JCD : Mais par contre, je cherche à comprendre, hein. J'aime bien comprendre, j'aime bien heu, je suis heu, comment dire, j'aime bien heu, heu, parler avec lui, puisqu'on se voit assez régulièrement heu, de la prévention parce que je suis quelqu'un qui a, qui a depuis heu, 30 ans

fait de la prévention pour moi, hein. C'est-à-dire que heu, je suis par exemple heu, je, je fais des cures de magnésium parce que je fais beaucoup de montagne pour pas avoir des crampes, je fais heu, j'avais un ami qui est maintenant n'est plus, qui était, qui était neurologue, et qui m'avait conseillé de faire, de prendre tous les jours heu, du..., kardia 75 pour éviter heu, d'avoir quelque chose dans la tête, c'est pas forcément que je vais l'avoir quand même mais enfin ça, ça fait partie des, tout ça c'est, je, je, j'essaye de, de, de tous les deux ans par exemple de faire un examen complet heu, sur, le vélo heu, avec R en particulier, un ami aussi, donc heu, il me fait aller, il me fait monter le Tourmalet (JCD : rires), et j'en bave comme c'est pas possible, mais je leur fais confiance. Je leur fais confiance parce que je considère que ce sont des gens de l'art, et que les gens de l'art heu, si, si ils ont fait 10 ans ou 12 ans d'études c'est pas pour rien. Voilà.

MC : Des gens de ?

JCD : De l'art, de l'art, de l'art.

MC : D'accord.

JCD : Alors, oui j'ai une, alors ça il faut le savoir. Heu, et ça c'est depuis tout petit j'ai une distension des, des cordes vocales et alors, alors, alors en fonction du temps, alors soit ça monte, soit ça descend (JCD : rires).

MC : (Sourire) Très bien.

JCD : (JCD : rires). Mais c'est comme ça. Par contre ça me permet d'être reconnu au téléphone de suite (JCD : rires).

MC : (Sourire). Super, oui (pause). Ok donc vous m'avez pas mal parlé de problèmes enfin, physiques et de prévention...

JCD : Oui.

MC : et du rôle de confident, et quels autres heu, problématiques que les maladies physiques d'ailleurs vous paraissent être du domaine du médecin généraliste ?

JCD : Ah, tout ce qui est heu, la prévention oui la prévention c'est, la prévention sur le, sur le plan heu, heu... Par exemple, heu, le cancer heu, le cancer rectal heu, le, faire les analyses régulièrement heu, heu, la tension, très important ça. Heu voilà, c'est, c'est, donc c'est par lui que, heu qu'il, qu'il me donne les analyses qu'il faut faire auquel je, je lui fais une confiance heu, pleine et entière.

MC : Très bien.

JCD : Voilà.

MC : Et du coup, et au niveau ... pourquoi les problèmes psychologiques ou sociaux ne vous paraissent pas être du domaine du médecin généraliste ?

JCD : Ah si.

MC : D'accord. Comme vous...

JCD : Ah si, si.

MC : C'était un peu ma première...

JCD : Ah si, si, si, si. Si, alors par exemple heu, heu, bon j'ai eu des problèmes heu, heu, de, dans ma vie heu, que tout le monde peut avoir hein. Heu, j'ai divorcé, heu, je, j'ai des pro, j'ai eu des sérieux problèmes (pause) qui ont fait que mon confident c'était, c'était, c'était J quoi. Hein, il m'avait un petit peu accompagné à une époque avec heu... parce que j'ai un tempérament assez heu, ça n'a pas l'air peut être mais qui est très anxieux, heu, la nuit, la nuit heu, pour dormir heu, parce que je réfléchis heu, à tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai fais et donc je fais, je fais un point qui est, qui est des fois, qui est, pourtant je suis très positif hein. Heu je travaille avec des malades tout ça, mais il faut que je me refasse seulement mon, ma, ma journée, et donc il m'avait, il m'avait accompagné en me, en me donnant quelques petits trucs, heu, à une époque, du xanax enfin, mais en petites quantités pour justement heu, avoir heu, heu, être plus cool quoi. Et je, j'étais, j'étais plus cool quand on, quand, quand j'avais j'ai eu l'occasion de lui en parler comme lui m'a parlé de ses problèmes aussi parce que il est comme tout le monde on a, on a tous nos problèmes heu, je suis bien placé pour le savoir avec les malades mais pour, on ne peut pas en parler à n'importe qui. Il faut avoir quelqu'un qui comprenne d'abord, qui écoute hein, et ça c'est pas, c'est, c'est, c'est pas toujours facile.

MC : C'est sûr, c'est sûr, c'est sûr. Heu, une der, une dernière chose peut être. Quelles sont selon vous, ou ne sont... Quelles pathologies sont selon vous, ou ne sont pas du domaine du médecin généraliste ?

JCD : (longue pause) Moi, moi je pense que le médecin, un bon, un bon médecin généraliste il faut qu'il aille jusqu'au moment où ça dépasse ses compét, pas ses compétences, mais ça dépasse sa spécialisation, c'est-à-dire que par exemple, que quand il y a des analyses qui sont très mauvaises heu (pause) au niveau de la prostate, au niveau, au niveau du cœur, bon ben à ce moment-là il faut pas avoir peur d'aller s'adresser à un cardiologue ou s'adresser... parce que heu, chacun à sa spécialité, et on peut pas tout avoir, on peut pas tout savoir.

MC : Tout à fait.

JCD : Moi je, moi je pense que les meilleurs généralistes sont ceux justement qui heu, qui s'appuient (MC : acquiescement) sur des spécialistes. En, en dehors de leurs compétences.

MC : Très bien.

JCD : Ça c'est très important.

MC : Très bien. Une dernière question à ce sujet-là : pour vous quelle disponibilité doit avoir le médecin généraliste pour son patient ?

JCD : Alors ça c'est une, c'est un, actuellement c'est un grand problème ça, c'est un grand problème parce que heu, à une époque, le généraliste il était 24 h/24, alors ça c'est, je pense

que s'est terminé maintenant heu, on va de plus en plus vers des cabinets médicaux, hein ? Donc les cabinets médicaux ça permet au médecin généraliste de vivre normalement, il a une famille, faut pas qu'il soit, il peut pas être 24 h/24 donc heu, moi je crois que il faut qui est une permanence heu, et que quand heu, quand il est pas là, soit on s'adresse à ce moment-là à son remplaçant en qui il faut faire la même, la même façon ou bien alors si c'est vraiment très grave aux urgences. Mais moi je moi je suis pour les cabinets, les cabinets médicaux enfin heu et J il a, il a loupé le coche là et je pense que c'est un peu dommage quoi.

MC : Ok, ok. Du coup heu, pouvez-vous me parler des raisons qui vous ont choisi à, qui vous ont conduit du coup à choisir le docteur F, qui est un de vos proches du coup, un de vos amis, comme médecin traitant ? Pourquoi lui quoi ?

JCD : (soupir) Alors ça c'est, c'est compliqué comme réponse, heu, au départ j'avais un médecin heu, à S parce que j'habitais S qui était ED avec qui j'ai gardé d'excellente relation, je courrais avec lui heu, et puis heu, un jour j'ai fait connaissance de J dans, dans, dans une bande où on se retrouvait heu, des trucs de musique de machin (MC : acquiescement). Je suis moins hard que lui (JCD et MC : rires). Mais j'ai, mais enfin c'est venu tout à fait comme ça heu le courant est passé. Je me suis dit bon heu, heu, pourquoi pas lui et pas, et un autre. Je pense qu'il a beaucoup, il a une expérience, c'est un, c'est un généraliste à l'ancienne mode quoi hein, qui a, qui a sa clientèle. Voilà, heu, heu, j'ai pas, oui c'est le courant le courant qui est passé.

MC : Ok, ok, ok. Heu (pause), pour quelles raisons pensez-vous que vous puissiez plus faire confiance à un médecin traitant, à un proche en tant que médecin traitant que par rapport à un autre médecin quoi ?

JCD : ah non, ça c'est heu... Non, ça c'est heu... Non, je ferais, je ferais autant, autant confiance à quelqu'un que je, donc heu, n'ayant pas les mêmes relations amicales avec moi mais si, mais ce sont ses compétences qui comptent. C'est pas, c'est, bon l'amitié c'est une chose (MC : acquiescement) mais on peut avoir un médecin avec qui, avec qui on est, on est très ami et qui est pas forcément très bon, hein ? (JCD : rires).

MC : (Sourire) Tout à fait oui.

JCD : Il y a de tout, hein ? Hein, c'est, bon maintenant je pense que les nouveaux dans votre, les nouveaux médecins dans votre, dans votre génération, vous avez une, une approche différente, des anciens généralistes (MC : acquiescement). C'est pas pareil. L'approche elle est, moi je le vois, au niveau de la douleur heu, heu vous êtes sensibilisés au niveau de la douleur non ? Alors qu'avant je pense qu'à l'université, c'était pas, c'était pas, c'était, ça faisait pas parti des grands, des grands, des grands, des grands thèmes de l'université. Alors que maintenant la douleur c'est important. Heu, le, le, le psy, le psycho c'est, c'est important aussi, alors, les, les anciens, heu, ils avaient, ils avaient une opinion, ils avaient une approche par les connaissances des gens qu'ils connaissaient, enfin qu'ils soignaient, mais je pense que vous vous voyez les choses d'une façon plus technique.

MC : D'accord.

JCD : Hein. Même, même les, je le vois moi, en traumatisme par exemple, (MC : acquiescement) il y a, il y a, il y a, il y a quatre médecins. Il y en a un qui est très jeune, et ben B, heu, heu, qui est un type extraordinaire, ils ont pas les mêmes techniques (MC : acquiescement) que les anciens comme D, comme, c'est pas pareil. Et l'approche des malades n'est pas la même, non plus. Parce qu'il y a encore un peu, heu de, le mandarin existe encore un peu, hein, tandis que, un type comme B heu, il s'en fout, il est, il est décontracté heu, mais il est compétent.

MC : Très bien. Et au niveau de la disponibilité, quel était de votre idée, de la disponibilité du coup d'un proche, en tant que médecin traitant par rapport à un autre médecin généraliste ?

JCD : Oh, ben évident c'est, quand c'est un proche on a, on se dit, on se sent sécurisé car on peut appeler à des moments heu, où normalement on n'appellerai pas l'autre hein. Ça, ça m'est arrivé à des moments difficiles (MC : acquiescement) d'appeler J heu, et qui me rassurait et qui me disait, pourtant je suis pas, je suis pas très inquiet de nature mais enfin si, mais, mais par exemple être énervé, d'être pas bien, et donc de suite heu, il y a, il y avait le calme de J, (MC : acquiescement), qui, qui est, qui est fidèle à lui-même, hein, et qui remettait tout sur les rails, et hop, le train repartait (rires).

MC : (Sourire) Très bien, très bien. Donc on a vu la confiance, la disponibilité, pas de soucis. Et au niveau justement du rapport financier, comment envisagez-vous le rapport financier avec un médecin traitant heu, que vous connaissiez ?

JCD : Ah moi je me suis toujours battu avec J (MC : acquiescement) pour le, pour le payer. Et ça c'est un problème énorme parce que, quand on se voit à l'hôpital il me fait des ordonnances, évidemment c'est des actes gratuits. Mais heu, quand je vais chez lui, je lui donne ma carte, et je veux absolument qu'il soit payé parce que c'est un acte, c'est, c'est normal. Enfin moi je le vois comme ça. Hein, moi je veux pas qui me fasse, qui me fasse heu, que ça soit un truc gratuit alors je lui dis, parce que comme, alors comme ça tu me fais la totale, le, la, la tension, le machin, le truc, tout (sourire), hein, et là je, je te dois rien. Je suis à jour (rires). Je le vois comme ça.

MC : Ok. On est en train de voir un peu les avantages et inconvénients. Justement, par rapport aux raisons qui vous ont poussé à choisir ben le Docteur F heu, qui sont surtout des raisons de confiance et de compétence (JCD : acquiescement) d'après ce que j'ai compris (JCD : acquiescement), quels ont été du coup les avantages et les inconvénients de ce choix ?

JCD : Ben il y a, il y a un inconvénient c'est qu'il est loin (pause). C'est un inconvénient ça parce que, dans des, des fois dans des circonstances, ou la vie, quand tu as des enfants, tout ça, c'était pas, c'était pas simple parce qu'il fallait les emmener, mais enfin heu, bon heu (pause), c'est, ça c'est un inconvénient. Mais c'est tellement dépassé par le fait que je lui fais une pleine confiance que le reste après... (rires).

MC : D'accord. C'est-à-dire loin ? Combien...

JCD : Oh heu...

MC : ...de chez vous ?

JCD : Heu de S, ça faisait 25, heu, presque 30 km.

MC : Ah oui. Ok, heu. Ah oui, on a pas parlé de... Pouvez-vous me parler de tout ce qui touche à l'intime lors d'une consultation médicale avec votre médecin traitant ?

JCD : Oui, alors moi je lui dis tout. (Pause), je n'ai rien à lui cacher (pause). Voilà, qu'est-ce que je pourrais lui cacher d'ailleurs ? Rien.

MC : Très bien.

JCD : Non, non.

MC : Ok, donc là vous me parlez de l'intime psychologique, il n'y a pas de problèmes. Et de l'intime corporel ?

JCD : Oui, oui. Ah oui, oui, oui, oui. Ah oui oui heu, si j'ai un problème si heu, si je suis, si, si ma libido s'en va ou ceci, on discute heu, on parle comme heu (pause), heu, pas forcément comme à un ami d'ailleurs heu, comme à un médecin.

MC : D'accord.

JCD : Pour lui de..., pour lui demander son avis.

MC : D'accord.

JCD : Parce que là c'est l'a..., l'ami heu il faut, il faut, il faut, je crois qu'il faut, il faut faire la, la jonction, il ne faut pas qu'il y est la jonction totale entre l'ami et le médecin. À un moment donné il faut que ça se sépare (MC : acquiescement) pour que justement lui puisse être à l'aise et décontracté et, et, et, et également le malade, enfin le patient aussi. Parce qu'autrement si on mélange tout heu, ça va pas. Hein, moi je suis pas pour tout mélanger.

MC : D'accord. Et du coup, en partant un peu dans votre idée de ne pas, d'essayer de faire la part des choses, heu en quoi le fait d'avoir choisi le Docteur F comme médecin traitant a-t-il modif..., modifié vos relations personnelles, antérieures quoi ?

JCD : Non (longue pause). Ben c'est-à-dire que j'ai connu moi J quand il a, quand il démarrait pratiquement hein ? (MC : acquiescement). Donc heu, heu, D heu, heu m'a beaucoup heu j'ai, j'ai, j'ai beaucoup, j'ai beaucoup été sensible à, à ce que D parce que D elle a quand même une grosse personnalité heu, et heu, dans les périodes difficiles, de divorce, elle m'a, elle m'a beaucoup aidé enfin heu, je, je, je l'écoutais. Donc heu, sa femme, sa femme (MC : acquiescement) voilà et donc heu, lui c'est pareil heu, j'ai, je me suis appuyé sur, sur, sur les deux. Et je les ai connus heu, quand, quand heu, je les ai pratiquement connus au départ où j'étais, où j'étais à Pau hein. Heu, il y a 35 ans qu'on se connaît (MC : acquiescement), ça fait

une paille (rires).

MC : D'accord, donc heu...

JCD : On a jamais, on a jamais eu de problèmes entre nous heu. Bon il n'y a qu'une chose que j'ai regrettée parce que, je fais beaucoup de montagne (MC : acquiescement), bon il m'a, il m'a, ils se sont, ils se sont un petit peu éloignés parce que D trouvait que on faisait des choses trop difficiles, trop dures heu, heu ça j'ai regretté. J'ai regretté. Heu, alors D elle est partie de son côté, enfin avec lui heu, on les a perdus un peu pour la, pour la rando parce que les randos qu'on faisait sembler être trop dure, j'en suis pas sur (rires).

MC : Ça c'est plutôt du point de vue d'amitié pure...

JCD : Amitié oui, amitié pure.

MC : Amitié pure et au niveau médical ça pas...

JCD : Ah non, non, non, pas du tout.

MC : Donc au départ il y avait plutôt aussi sa femme qui a peut être joué un, un, vous vous confiez aussi à sa femme sur un plan amitié du coup...

JCD : Oui, oui, oui, parce que c'était, je les ai connus ensemble hein.

MC : Et du coup, est-ce que ça a joué dans le fait d'avoir choisi J ?

JCD : Non.

MC : Vous arrivez à faire la part des choses entre amitié...

JCD : Ah oui.

MC : ... et médical ?

JCD : Ah totalement, totalement. Ah oui, oui, oui. Totalement. Oui, parce qu'autrement c'est pas possible, lui, lui ça le mets mal à l'aise et moi également. Et en plus quand on quand on, quand on a heu, quand on a un ami heu, des fois c'est, on a pas forcément les mêmes, la même relation que si c'est le médecin heu, avec qui on doit discuter de, de, de problèmes, même des fois on y pense pas, parce que quand on voit un ami on pense à tout autre chose que, que, que le médical. On passe à côté quoi. Et je pense que c'est dommage.

MC : Parfait, heu... et pouvez-vous me parler de la rédaction... allez-y, prenez le temps (JCD prend une gorgée de son café)... de la rédaction de documents administratifs par votre médecin traitant ?

JCD : Oui, c'est-à-dire ?

MC : C'est-à-dire tout ce qui est certificat...

JCD : Ah oui, il m'a toujours fait les certificats médicaux, j'allais le voir et c'était, c'était une vraie visite ça. C'était pas une visite à l'hôpital hein ? C'est-à-dire entre un chocolat et...

hein... C'était une vraie visite avec la tension, avec le poids, se, se, se mesurer heu, tout, tout ce qui est heu, écouter le cœur enfin, et il faisait un certificat médical après. Donc c'était un vrai certificat médical. Parce que je connais des copains qui ont des certificats médicaux heu les médecins, ils te leur, ils leur font tac, tac, tac (JCD : mime la rédaction d'un certificat), et ils s'en vont. C'est pas, c'est pas, c'est pas bien. Est-ce que... surtout quand on fait des trucs... à une époque, je fais, je faisais beaucoup de vélo, j'ai plusieurs fois l'étape du tour, l'étape du tour c'est quelque chose de dur.

MC : Oui.

JCD : Hein, bon, heu j'allais voir J et après j'allais voir R qui me, qui me monter sur le vélo là et me faisait ramer comme un malheureux hein, pour voir, pour voir si, si j'étais apte (rires).

MC : (sourire). R c'est le cardiologue, c'est ça ?

JCD : Oui, oui.

MC : Je le sais mais c'est pour préciser dans l'interview. Très bien.

JCD : Oui, oui.

MC : Et ensuite, autres, autres, autres documents : les arrêts de travail et tout ?

JCD : J'en ai jamais eu. Jamais. J'ai jamais eu un arrêt de travail de ma carrière (rires).

MC : Super.

JCD : C'est vrai, c'est comme ça hein...

MC : (Pause) Parfait. Parfait, parfait. Heu, alors on a vu tout ça (pause). Et pouvez-vous me parler de la réaction qu'il a eue quand vous lui avait demandé d'être votre médecin traitant ? Vous vous en rappelez ?

JCD : (Pause) Non (pause), c'est venu tout seul (pause). Non... Non, non, franchement non. Non, parce que il y a pas de, c'est venu tout seul, heu on a, on a sympathisé, à partir du moment où on a sympathisé j'ai su qu'il était, qu'il était médecin, on se voyait dans des, dans ces fameuses soirées heu, lui il faisait le disc-jockey un petit peu là, et il faisait passer les rocks et compagnie (rires). Voilà, c'est tout heu, non, non. Non, je m'en rappelle pas, franchement non.

MC : Bien. Avez-vous déjà consulté à autre médecin généraliste ou spécialiste sans en référer à votre médecin traitant ?

JCD : Ah non non. Non, non. Non, jamais. Non jamais, si alors j'ai, j'ai eu, j'ai, j'ai, c'était une obligation parce que j'ai une assurance heu, une assurance vie...

MC : Oui.

JCD : Bon ce sont des emmerdeurs. Ils ont un médecin qui est à, Tarbes heu, où je vais une fois tous les 2 ans, alors pour des analyses, des trucs, pff... Alors je, je voulais que ce soit J

qui le fasse mais putain c'est, ils sont, c'est compliqué ça. Alors ça ça m'énerve.

MC : D'accord. A part ça non ?

JCD : Tst, tst...

MC : Ok, et heu, quelles situations vous amèneront à consulter un autre médecin sans, sans lui en référer ?

JCD : Jamais (pause). Ou alors il faudrait que ça soit vraiment, il faudrait que je sois très inquiet et que, et que, que je vois qui, qui, qui n'est pas, la... Si, alors j'allais, je, je, j'allais chaque année mais ça il le savait (MC : acquiescement). J'étais très ami avec un neurologue qui hélas n'est plus là (MC : acquiescement), heu, a arrêté, heu R...

MC : Oui.

JCD : ... qui était un type exceptionnel, il avait été chef de service au V quand même, et donc heu, c'était heu, le top niveau. Et je, là aussi c'est pareil, on avait sympathisé et j'allais une fois par an, il me passait un doppler partout là, pour voir si tous mes, si mes, alors il me faisait au son, enfin c'était un truc qui me heu, heu, pour savoir si, s'il y avait rien de bouché, si tout était, ben c'est lui qui m'avait en parti mis, dit de prendre du kardégic 75. Voilà.

MC : D'accord.

JCD : Mais ça il était heu, heu, J était très, était devenu très ami avec heu, avec R.

MC : Donc il le savait ?

JCD : Ah oui... Il recevait le, il recevait le, les, le, la... le document qu'il établissait. Ah oui, oui, oui, oui, toujours.

MC : Peut-être la seule situation c'est quoi ? C'est quelque chose qui heu, qui vous inquiéterez tellement ou vous pensiez qui sait pas qui réagit pas comme il faut (JCD : hochement de tête négatif) non ! Parce que vous avez, vous avez commencé à dire peut-être heu, faudrait que vous soyez très inquiet à quoi, à...

JCD : Non.

MC : Non, ça vous...

JCD : Non, il faudrait vraiment que... non, parce que je sais que s'il y a quelque chose de très très grave il, il m'emmènerait...

MC : Il ferait ce qu'il f...

JCD : ... il m'emmènerait vers la bonne personne.

MC : Il ferait ce qu'il faut.

JCD : Heu donc, le problème ne se pose pas.

MC : La confiance est là.

JCD : Ouais, ouais.

MC : Pas de soucis (pause). Et, une dernière question : je crois qu'on a bien balayé, vous avez très bien balayé tous les sujets, comment pensez-vous que votre médecin traitant, donc le Docteur F, voit le fait de soigner ses proches ? Ou un proche ? (pause) Qu'est-ce que vous imaginez de son avis ?

JCD : Je pense qu'il reste, qu'il reste toujours le généraliste compétent. Il, il, il fait, il est, il sait, il sait faire la, la différence entre l'amitié et les compétences d'un généraliste. Il mélange, il mélange pas les choses. Jamais, il mélange pas. Heu, et même des fois on ne, on n'est pas forcément d'accord, heu, parce qu'il a ses idées bien..., hein, je le connais tellement que, heu, mais (pause), heu, il, il reste sur son, sur son, il reste sur sa position, voilà. Et là ce n'est plus l'ami, c'est le médecin qui parle.

MC : Très bien. Parfait, bon mais on a tout vu. Quelques petites données pour l'étude...

Lien avec le médecin : Ami très proche, il fait partie de ses 4 ou 5 amis, avec un grand A au début et un grand I à la fin.

Homme, 77 ans.

Retraité, directeur de société et d'entreprise, ingénieur.

Pas de pathologies chroniques ou de maladies graves.

1.3 Entretien 3

MC : Pouvez-vous me parler d'une manière générale du rôle et de la place que vous donnez au médecin généraliste dans la prise en charge de votre santé ?

GC : (longue pause) Elle est, moi c'est différent parce qu'elle est au courant de tout (MC : acquiescement), hein ? Et c'est tout, je fais confiance et voilà... (pause).

MC : D'accord.

GC : Quelle est la place (pause), c'est tout. Je peux pas vous, je peux vous dire plus.

MC : Pour vous c'est heu...

GC : C'est naturel. C'est heu, oui. J'ai pas besoin de, de lui dire, elle est au courant de, de, de, de tout, de mes pathologies, de tout, tout, tout.

MC : D'accord, donc c'est toutes les pathologies aussi bien heu... physiques que psychiques...

GC : Le psychique il n'y a pas grand-chose à dire (rires). Tout va bien (rires).

MC : Tout va bien au niveau psychique.

GC : (rires) Oui, oui, oui.

MC : (rires) Ok, ok. Heu, (pause) du coup, pouvez-vous me parler de la disponibilité que doit avoir un médecin généraliste pour ses patients, pour vous ?

GC : Ecoutez, moi je sais pas quoi vous dire là heu. Disponibilité, ben quand vous l'appellez il vient et voilà hein (MC : acquiescement) c'est tout.

MC : Tout simplement.

GC : C'est très difficile (rires, MC : acquiescement) parce que c'est tellement naturel que bon. Comme elle (pause), elle mange chez moi tous les jours et tout, bon ben c'est tout, ça... Je lui dis j'ai mal à la tête ou j'ai mal au pied ou j'ai mal heu... Voilà. Ça ne va pas plus loin.

MC : D'accord, donc tout est mêlé dans la vie de tous les jours.

GC : Ben oui.

MC : D'accord (GC : acquiescement). Du coup, est-ce que vous faites une différence entre ce qui est du point de vue médical ou, du coup, ce qui est de la vie de tous les jours ? Ou non tout s'imbrique...

GC : Tout s'imbrique, oui.

MC : D'accord, il n'y a pas de moment.

GC : Oui, oui, surtout que bon, on est assez fusionnelle si vous voulez alors que donc, il n'y a pas de problème.

MC : D'accord, donc tout ce fait... comme ça...

GC : Oui, oui, naturellement.

MC : D'accord. Et (pause), la question est : pourquoi vous avez choisi votre fille comme médecin traitant ?

GC : C'était naturel (pause). Je voyais pas autre chose. Qui j'aurais choisi ?

MC : Je sais pas.

GC : Ben non, non, non, c'était naturel. Puisque je vous ai dit qu'avant c'était mon beau-frère qui me soignait et, et mon beau père.

MC : Au tout début ?

GC : Oui.

MC : Vous n'avez que des gens de votre famille qui vous ont soigné ?

GC : Oui.

MC : D'accord.

GC : Oui, oui.

MC : Pour vous c'est naturel ?

GC : C'est naturel.

MC : Est-ce qu'il y a quelque chose de, comment dire, quelque chose, un peu une notion de devoir pour un médecin traitant de soigner sa famille pour vous ? Dans votre idée ?

GC : Non, non, non. Non, c'est pas obligatoire.

MC : Non tout à fait.

GC : Hein, c'est (pause), tout dépend des relations, on a beau être de la, de la même famille mais tout dépend des relations que l'on a (pause), avec son, son médecin de famille quoi. Hein, entre bon... Bon, moi entre mère et fille c'est, c'est naturel mais (pause), il pourrait aussi bien se passer que, que, qu'on ne s'entende pas ou que, là c'est pas le cas. Donc, c'est naturel.

MC : D'accord, ok, ok. Hum... (pause) donc vous m'avez dit que vous parlez de tout à votre médecin traitant, sans problème...

GC : Ah oui, oui, oui, oui, oui.

MC : Est-ce qu'il y a des choses non ? Dont vous ne lui parleriez pas ?

GC : Non, non, pas du tout (MC : acquiescement). Non on est plutôt... on est ami (MC : acquiescement) en plus de mère et fille.

MC : D'accord, d'accord. Est-ce qu'il y a des pathologies qui ne sont pas pour vous du domaine du médecin traitant et du coup vous allez voir directement un spécialiste ou ?

GC : Ah non jamais, ah non...

MC : En aucun cas ?

GC : Non heu cardiologue heu, je suis suivi pour fibrillation cardiaque mais parce que c'est F qui m'a envoyé, enfin bon, aucun... J'ai, d'ailleurs elle m'accompagne chez tous les spécialistes... partout. Enfin tous les spécialistes, par exemple radiologue ou cardiologue et c'est tout. Ça se limite à ça.

MC : D'accord.

GC : J'en vois pas d'autres.

MC : Donc elle vous fait une prescription, c'est elle qui vous amène et tout...

GC : Oui, et puis qui reste avec moi et qui, et qui discute. Tout le monde la connaît et me connait (rire).

MC : D'accord, donc à chaque fois elle fait le lien avec le médecin qui est là.

GC : Ah oui, oui, oui, oui, oui.

MC : D'accord. Et ça, ça vous...

GC : Non, non, non, non. Elle est toujours présente.

MC : Ça vous plaît ça, d'être comme ça, bien...

GC : Ah oui, oui. Ben, elle a soigné son père aussi (pause, MC : acquiescement) et puis jusqu'à la fin.

MC : D'accord (pause), est-ce que...

GC : J'aurais pas l'idée d'aller chez un spécialiste sans elle.

MC : Oui, ça c'est toujours fait comme ça.

GC : Ben ça c'est toujours fait comme ça.

MC : Donc pour vous, tout est naturel...

GC : Même avec mon beau-frère avant. Hein.

MC : D'accord. Heu, pour quelles raisons pensez-vous plus faire confiance du coup, à un proche comme médecin traitant qu'un autre médecin inconnu ?

GC : Mais j'en sais rien c'est tellement naturel. Je veux, j'envisage pas d'aller voir quelqu'un d'autre. Si bien sûr, si elle n'était pas là mettons heu... Heu quelques fois, oh et même pas, même pas avec le Docteur R (son associé) ou une prise de sang ou des choses comme ça mais, non, non.

MC : Et vous aurez confiance à un autre médecin du coup ? Dans ces cas-là ?

GC : Ah oui, oui, oui, oui, oui. Oui, oui. Je le connais depuis très longtemps (pause). Et j'aurais confiance en vous.

MC : Non, non, ce n'était pas la question (sourire, GC : rire). C'était pour savoir par rapport à un médecin connu...

GC : Non, mais même G (interne en médecine générale de sa famille) là, oui, oui.

MC : D'accord. Et du coup heu, quel est, je pense qu'il n'y en a pas mais bon, quel est le rapport financier que vous avez au niveau de la consultation avec votre fille ?

GC : Ben j'en ai pas. Et même, beaucoup de spécialistes ne me font pas payer.

MC : D'accord.

GC : Je ne sais pas pourquoi (rire).

MC : Ça se fait comme ça ?

GC : Oui.

MC : Vous avez jamais demandé à payer ?

GC : Si. A F (sa fille) non mais mon beau-père non plus, mon beau-frère non plus, ça aurait été... Je l'aurais vexé.

MC : Et aux spécialistes, du coup ?

GC : Ben je demande ce que je dois et puis (pause)...

MC : Et souvent ils disent : rien.

GC : Ah oui, et toujours (rire). Même les ophtalmos...

MC : Et ça fait partie des avantages pour vous de pas payer ?

GC : Non parce que je suis remboursé. En plus je suis à 100 % alors heu. Au contraire parce que (rire) je me sens redevable et je fais toujours une petite chose quoi.

MC : En plus du coup ?

GC : Non, mais par exemple heu, heu au jour de l'an du chocolat ou des choses comme ça, j'envoie quoi.

MC : D'accord. Ah oui, parce qu'ils vous font pas payer, pour faire un petit geste.

GC : Oui parce que je les connais bien depuis le temps.

MC : A force vous les connaissez tous aussi ?

GC : J'y vais pas souvent non plus je vous dirai (rire), je touche du bois (rire).

MC : Tant mieux, tant mieux.

GC : Oui.

MC : Alors, heu quels ont été les avantages du coup et les inconvénients de choisir quelqu'un de la famille comme médecin traitant ? Est-ce que vous avez trouvé des avantages ou au contraire des inconvénients d'avoir quelqu'un qui vous connaisse sur le plan personnel ?

GC : Pour moi, il n'y a que des avantages. Ben oui parce qu'elle me connaît bien (pause). Ah oui, que des avantages.

MC : Que des avantages. La confidentialité que vous donnez, ça c'est un avantage ?

GC : Oui, oui...

MC : Ok. Pouvez-vous me parler de tout ce qui touche à, à l'intime lors d'une consultation médicale, qui peut arriver heu, avec un médecin traitant que vous connaissez du coup ?

GC : Avec un autre médecin tr... ?

MC : Non avec, avec votre médecin traitant là, avec votre fille, qui est votre médecin traitant.

GC : Non, il n'y a pas de problème.

MC : Pas de problème ?

GC : Non.

MC : Quand il y a besoin des examens un peu délicats entre guillemets, un peu intimes ?

GC : Pas de problème, non non. Ah non, pas de, aucun problème.

MC : A ce niveau aucun problème ?

GC : Ah non, non, non.

MC : Ok. Et pareil tout ce qui est côté, vous m'avez dit tout à l'heure mais, tout ce qui est côté psychique un peu, si vous avez exprimé des choses un peu particulières il y a ...

GC : (Rire) tout va très bien. Non, point de vue psychique ça alors là (rire).

MC : Ok.

GC : Tout va très bien.

MC : Au niveau disponibilité vous m'avez dit vous en parlez un peu n'importe quand, dans la journée...

GC : Ah oui, oui, oui. Oui.

MC : Donc pour vous...

GC : Je la vois tous les jours.

MC : Donc elle est disponible tout le temps en tant que médecin traitant ?

GC : Toujours. Elle vient, je vous dis elle prend ses repas à la maison et bon...

MC : Et le fait : avant vous aviez du coup quelqu'un de votre famille...

GC : Mon beau-frère.

MC : ... votre beau-frère heu, et depuis que vous l'avez choisi à elle, j'imagine parce que votre beau-frère n'exerçait plus c'est ça ?

GC : Ben oui, elle a pris sa succession.

MC : Voilà, depuis que vous l'avez choisi à elle, est-ce que ça a modifié quelque chose dans vos relations personnelles qui existaient avant ?

GC : Non, aucune différence.

MC : Aucune différence. En bien ou en mal ou ça vous a rapproché ? Je sais pas...

GC : Non, non pas du tout. C'est, c'est pareil, mère et fille.

MC : Mère et fille, même relation, vous vous dîtes tout...

GC : Pareil, pareil, oui, oui. Oui, oui.

MC : Ok.

GC : On a jamais eu de problème.

MC : (Pause) et est-ce qu'elle vous fait... pouvez-vous me parler de la rédaction de certificats, ou d'arrêts de travail, j'imagine que vous ne travaillez plus ?

GC : Ah non je ne travaille plus.

MC : Et depuis qu'elle vous a comme patiente, vous travaillez avant ?

GC : Non, mais j'étais patronne.

MC : D'accord. Tout ce qui est certificats médicaux ça ne vous pose pas problème ?

GC : Non (entrée de sa fille dans le bureau ce qui a interrompu l'interview pendant 5 minutes. L'interview se déroule dans le cabinet médical de sa fille qui l'avait accompagné et elle est rentrée dans son bureau pour récupérer des informations médicales pour un de ses patients).

MC : Vous allez me dire encore que c'est naturel, je vous embête, excusez-moi...

GC : Non parce que vraiment. Je me sens complètement, parce que j'ai rien à dire quoi.

MC : C'est pas grave, il y a, voilà si tout, tout se fait bien...

GC : Ben oui, oui.

MC : Pouvez-vous me parler, si vous vous rappelez de la réaction qu'a eu votre fille qui est votre médecin quand vous lui avez demandé de vous prendre en charge ?

GC : Je lui ai rien demandé, ça c'est fait naturellement (pause).

MC : Comme ça ?

GC : Ben oui (MC : acquiescement). Ben j'ai rien demandé du tout. Bon heu, mon beau-frère a pris, a pris sa retraite et puis, elle a pris la suite et puis voilà c'est tout.

MC : C'était comme ça. D'accord.

GC : Non non. J'ai rien demandé, Mais c'était tellement, je redis toujours le même mot : naturel.

MC : D'accord, d'accord.

GC : Je voyais pas...

MC : Comment pensez-vous qu'elle, qu'elle voit le fait de prendre en charge des proches comme médecin traitant ?

GC : Ben heu, elle est contente, oui.

MC : Elle...

GC : Je pense qu'elle aurait...oui (pause), c'est-à-dire comme on est, enfin, du côté C une famille de médecin, c'est naturel. Je vous dis P (son fils), c'est mon beau-père qui m'a accouché, j'ai accouché à la maison il y a, il y a un moment, il a 59 ans, alors voyez ! Donc c'est tellement naturel que, que je ne vois pas de problème.

MC : Parfait. Ni de son côté aucun problème ?

GC : Non, je ne sais pas qui m'a dit l'autre jour : « mais comment ton beau-père il t'a vu ? »
Ben moi je ne voyais pas d'inconvénient, que ce soit mon beau-père qui m'accouche (rire).

MC : C'est comme ça, c'est une famille, ça se fait comme ça...

GC : (Rire) la famille est comme ça.

MC : Je peux le comprendre, je peux le comprendre.

GC : Ben oui, ben oui.

MC : C'est rare qui est une famille comme ça avec que des médecins mais quand il y en a je peux comprendre que...

GC : Oui, oui, oui, oui.

MC : ... que ça puisse se faire comme ça.

GC : Ben oui, oui, oui.

MC : Toujours habitué...

GC : Ben oui, il n'y a pas eu de problème quoi.

MC : C'est dans les mœurs de la famille.

GC : Oui, oui, oui, oui.

MC : Ok.

GC : On sait jamais poser d'autres questions.

MC : (pause) Parfait (pause). On a tout vu...

GC : Maintenant je ne dis pas que si elle pouvait pas ou si elle était ailleurs ou si, ça peut arriver hein ? Qu'elle soit en voyage, bon ben j'appellerai quelqu'un d'autre.

MC : Mais pour des problèmes comme ça, techniques, pas si elle est là ou ?

GC : Ah non, non, non.

MC : OK, ok, bon pas de soucis je crois qu'on a tout vu.

GC : Bon ben c'est vraiment (rire), je suis inutile parce que je vous ai rien dit de...

MC : Non, non, mais ça compte, ça compte, il y en a qui ont des difficultés sur certains points ou sur d'autres, d'autres en ont pas du tout... Ça existe, donc ça compte même si vous n'avez aucun problème, si c'est naturel, ça compte dans l'étude c'est important de savoir.

GC : On s'est toujours bien entendu, en dehors de mère et fille on est amis... (pause).

MC : Ok, donc quelques données sociodémographiques pour l'étude :

Lien avec le médecin : mère du médecin traitant, rapport mère / fille fusionnel.

Femme, 85 ans.

Retraitée, propriétaire d'un hôtel, baccalauréat.

Pathologies chroniques ou graves : fibrillation auriculaire, cancer du sein il y a 26 ans (chirurgie + radiothérapie)

1.4 Entretien 4

MC : Pouvez-vous me parler d'une manière générale du rôle et de la place que vous donnez au médecin généraliste dans la prise en charge de votre santé ?

AD : C'est le rôle principal.

MC : Oui.

AD : C'est le seul médecin que... c'est quasiment le seul médecin que je vais voir. Je sais pas, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise de plus ?

MC : Quel est ce... C'est le rôle principal. Quel est son, quel est, quel est le rôle que vous lui donnez ? À votre médecin généraliste.

AD : Ben voilà, c'est, c'est, c'est le seul médecin que je vais voir quand j'ai le moindre souci, et après si éventuellement je dois voir quelqu'un d'autre, c'est lui qui m'envoie voir quelqu'un d'autre.

MC : D'accord.

AD : C'est le rôle principal.

MC : Le rôle principal pour votre santé, c'est ça ?

AD : Oui.

MC : D'accord. Quel autres problèmes que les maladies physiques vous paraissent être du domaine et du champ de la médecine générale ?

AD : (Pause), Bon elles sont pointues vos ... elles sont..., j'en sais rien moi. Heu... que les maladies physiques ? Pour la médecine générale ? On peut le voir aussi quand on est dépressif ou, et aussi les maladies psychiatriques je pense qu'il peut prendre en compte, c'est ça que vous voulez savoir ?

MC : Pour vous c'est du domaine de la médecine générale ?

AD : Oui, oui, oui je pense que oui.

MC : Ok, ok. Heu, quelles pathologies sont selon vous ou ne sont plus du domaine du médecin généraliste pour vous ? C'est votre avis à chaque fois, c'est pas... une question piège.

AD : Oui, Oui.

MC : ... c'est pas des questions pièges, c'est vous qui... c'est votre, votre vision du médecin généraliste.

AD : Les pathologies qui ne sont plus du domaine...

MC : Ouais, celles qui ne sont pas du domaine du médecin généraliste ?

AD : (Pause) heu, moi la chose qui fait pas c'est la gynécologie par exemple pour moi mais pour moi, moi personnellement ça veut pas dire qui la ferait pas à d'autres.

MC : D'accord, il a fait à d'autres alors ?

AD : Oui, il la fait à d'autres.

MC : D'accord.

AD : Mais moi je préfère aller voir quelqu'un d'autre pour la gynécologie.

MC : C'est votre choix de pas...

AD : Ouais.

MC : Très bien. Heu, pour vous quelle disponibilité doit avoir un médecin généraliste pour ses patients ?

AD : Heu, une disponibilité, je dirais pas totale parce que je, j'ai, je pense que les patients, ils doivent aussi savoir respecter la vie du médecin mais elle doit être quand même assez importante. En fonction des pathologies, quand on a une pathologie importante la disponibilité elle est totale, quand on a une grippe ou un rhume ben elle est aux heures ouvrables (rires).

MC : (Rires) Très bien. Alors, quelles sont les choses dont vous ne parlerez pas à votre médecin traitant ?

AD : (Longue pause) heu, et ben peut-être heu, si par exemple j'avais besoin de voir quelqu'un pour des, des raisons psychologiques heu. Si c'était un conflit de couple j'irai pas voir mon mari qui est mon médecin traitant voilà (rires). Par exemple.

MC : D'accord, donc vous irez voir un autre médecin sans lui en parler ?

AD : Peut-être en lui en parlant quand même mais en lui disant j'ai besoin de voir quelqu'un d'autre pour parler de notre problème.

MC : D'accord. Ok, ok. Heu, ok pour le rôle du médecin généraliste. Pouvez-vous me parler des raisons qui vous ont poussés à choisir Dr D, votre mari, heu, qui est un de vos proches du coup, comme médecin traitant ?

AD : Alors, au début quand heu, quand heu, on s'est marié tout le monde disait c'est bien de pas avoir son mari ou son proche, c'est le grand truc de dire il faut surtout pas que son médecin traitant soit dans la famille et cetera et cetera. Et puis en fait, donc au début heu, bon

moi j'étais jamais malade d'abord. Quand on est jeune on est jamais malade hein ! Donc j'ai, et puis ça existait pas les médecins traitants en plus. Donc j'avais pas de médecin et j'avais un gynéco parce que par contre j'avais, j'attendais des enfants j'avais un gynéco ça me suffisait. Et puis après quand on a eu des enfants heu, j'ai commencé à dire bon très bien on va avoir un pédiatre et puis au bout d'un moment vous allez faire la queue une fois chez le pédiatre, deux fois chez le pédiatre et puis vous en avez ras-le-bol et puis vous vous dites c'est complètement débile de faire la queue chez le pédiatre alors que le soir il y a un médecin qui rentre à la maison et que, et que en plus quand il y a un coup de fièvre la nuit et cetera c'est lui qui les soigne en réalité. Quand il y a un problème heu, c'est lui qui les soigne et donc le pédiatre il fait que les mesurer, les peser c'est ridicule. Donc voilà on a arrêté, j'ai arrêté d'aller voir le... Et puis je revenais en disant : qu'est-ce que t'en pense ? Il a dit ça, il a dit ça. Donc c'était... Et puis voilà, et du coup après heu, même moi quand j'ai eu des soucis je, je lui ai demandé de me suivre parce que finalement j'ai confiance en lui plus qu'en les autres, aussi.

MC : D'accord.

AD : Donc pour des raisons pratiques et aussi des raisons de confiance.

MC : D'accord, donc la raison de confiance en premier peut-être ou...

AD : Au départ c'était des raisons de...

MC : Pratique.

AD : ... de pratique, surtout avec les enfants, en fait c'est ridicule de faire... Et puis après je me suis rendu compte qu'en plus de toute façon quand j'allais voir quelqu'un d'autre, à chaque fois j'avais besoin qui valide. Don c'était, ça n'avait pas de sens.

MC : D'accord, je comprends bien. Heu, du coup l'avantage aussi c'est, pour lui et pour vous c'est surtout, c'est sa disponibilité tout le temps ?

AD : Oui.

MC : Totale ?

AD : (Sourire) Ben pour nous c'est totale.

MC : (Sourire) Très bien. Et que pensez-vous par exemple de, ça c'est un peu rare, de la notion de, de devoir d'un médecin, pour un médecin généraliste de soigner ses proches ?

AD : Si c'est un devoir ?

MC : Oui, qu'est-ce que vous en pensez, vous de ça ? Qu'un médecin doit soigner ses proches ou pas...

AD : Ben je sais pas si c'est un devoir (pause). Non, je pense qu'il pourrait dire heu, il pourrait dire heu, non.

MC : D'accord, pour vous...

AD : Non je crois pas que c'est un devoir.

MC : Du coup quand vous avez choisi votre médecin traitant, bon c'est un peu compliqué heu, comment envisagez-vous le rapport financier, avec un médecin que connaissez ? J'imagine...

AD : Ben nous il n'y a pas de rapport financier évidemment, je crois que ça serait dingue de le payer quoi (rires).

MC : Parce que c'est aussi pour les amis, pour la famille, c'est pour ça qu'il y a cette question.

AD : Oui.

MC : J'imagine, on sait jamais, peut-être qu'il y en a qui font passer la carte vitale (sourire).

AD : Même de toute façon quand je vais voir d'autres médecins, en général ils ne me font pas payer. De toute façon c'est dans le, c'est dans le serment d'Hippocrate (MC : acquiescement)

MC : Aucun, aucun médecin...

AD : Certains me font payer mais très peu. Et mon mari ne fait pas payer ses confrères ni les enfants de ses confrères

MC : Oui, c'est dans certaines versions du serment... C'est vrai. Heu un dernier, un dernier point : heu comment envisagez-vous le, la rédaction de documents administratifs par votre médecin traitant ?

AD : C'est-à-dire ?

MC : C'est-à-dire tout ce qui est certificat, arrêt de travail ?

AD : Et ben sans, sans aucun problème.

MC : (pause) sans problème ?

AD : Ouais, il les rédige sans aucun problème. Ils ont, il engage sa responsabilité donc il ne me fait rien de complaisance (MC : acquiescement).

MC : (Pause) ok, donc pas de complaisance et du coup, comme, comme un patient...

AD : Mais, mais, je me suis même cassé l'épaule cet hiver et j'ai même pas eu d'arrêt maladie (rires). C'est pour dire que... (rires).

MC : (Sourire) c'est-à-dire il est plus dur avec vous ?

AD : Non...

MC : Ou c'est parce que vous en vouliez pas ?

AD : Non parce que moi je n'ai pas, parce que moi je travaille à la maison donc j'ai continué

à travailler et puis c'est tout, voilà.

MC : Je comprends bien. Donc par rapport aux raisons qui vous ont poussés à choisir donc heu, votre mari comme médecin traitant, quels ont été les avantages et les inconvénients de ce choix ?

AD : Ben les avantages c'est que, donc c'est que, heu j'ai vraiment une confiance totale (MC : acquiescement). Heu les inconvénients, heu, je pense que les inconvénients c'est plus pour les (pause). Non, les inconvénients c'est que parfois il dit t'as qu'à prendre ça et puis il me note pas et puis du coup moi je me plante dans les posologies ou voilà. Alors que les patients il prend le temps d'expliquer, de... Je suppose qu'avec ses patients il prend le temps d'expliquer tandis qu'avec moi pas forcément. Et, je pense que les enfants du coup ils ont l'impression que par moment il les prend un peu par-dessus la jambe. Je pense que quand un enfant est malade, on l'emmène chez le médecin, il a le sentiment qu'on s'occupe de lui, même si c'est bénin, alors que nous heu, avant qu'il les prenne au sérieux il faut vraiment que ça soit sérieux. Voilà, et donc les enfants ils sont pas souvent heu, observés car ils sont pas souvent malades.

MC : D'accord. D'accord. Donc le cadre est différent quoi ? Le cadre de consultation...

AD : Ouais, le cadre de consultation est différent. Donc de temps en temps quand même, on fait l'effort de les emmener au cabinet, je fais l'effort de les emmener au cabinet, prendre vraiment un rendez-vous pour eux, pour qui soit vus complètement, qu'ils aient un truc... surtout quand ils étaient petits, qu'ils aient un truc rempli dans leur carnet, ils aimaient bien.

MC : Et pour vous ... non ?

AD : Moi non (rires). J'ai pas envie de perdre du temps.

MC : Par contre il peut manquer, à des moments vous dites il peut manquer des explications, des trucs rédigés comme vous avez, comme pourrait vous faire le médecin, à l'oral, à la fois écrit.

AD : Oui mais bon. Mais au début, mais maintenant je lui dis mais après, il me dit : tu ne suis pas les traitement jusqu'au bout, je dis oui mais je, oui tu m'as dit mais j'ai oublié quoi, il faut que tu me les écrives voilà.

MC : D'accord, donc il peut y avoir ces petits, ces petites erreurs.

AD : Oui.

MC : Ok. Pouvez-vous me parler de la confidentialité des propos que vous donnez à votre médecin traitant qui est également, également votre mari?

AD : La confidentialité...

MC : Oui après c'est, c'est votre mari donc il n'y a pas trop, trop ce souci-là mais...

AD : Oui peut-être si c'était quelqu'un de plus loin mais là j'ai pas de problème de, forcément

il n'y pas de problèmes de confidentialité, ça se pose pas cette question.

MC : Du coup on l'a vu un peu tout à l'heure avec la gynécologie mais pouvez-vous me parler de tout ce qui touche à l'intime lors, lors d'une consultation médicale ? À la fois l'intime corporel, donc vous m'avez dit au niveau gynécologique, il y touche pas. C'est votre, vous voyez votre gynécologue...

AD : Oui, je vais toujours voir mon gynécologue.

MC : Ou est-ce qu'il peut en faire aussi un peu pour vous ou ça arrive jamais ? Est-ce qu'il y a eu des situations ?

AD : C'est arrivé. C'est arrivé.

MC : Comment ça s'est... Et c'était difficile ?

AD : Non, non ça ne me pose pas de problèmes.

MC : Ça ne vous pose pas de problèmes. D'accord. Et niveau aussi, du coup intimité psychique on a parlé aussi un peu tout à l'heure. Tout ce qu'on a dit qui était du domaine de la médecine générale, la dépression, heu, est-ce que ça aussi si ça pouvait arriver il n'y a pas de soucis, parler, se confier réellement à son médecin...

AD : Ben ça je pense que si, je pense que heu, j'ai pas de problèmes mais je pense que ça ça pourrait être un problème. (Pause) pour le moment j'ai pas de soucis mais je pense que ça pourrait être un problème pour d'autres personnes. Et je pense que ça pourrait être un problème pour les enfants (MC : acquiescement). Voilà je sais que ma fille, par exemple, je l'ai emmené aussi faire son vaccin du Gardasil chez une gynécologue pour que, elle puisse avoir un contact avec un autre médecin, parce qu'en fait sinon ils ne voient jamais d'autres médecins, pour qu'ils puissent se confier éventuellement ou parler d'autres choses (MC : acquiescement). Uniquement pour ça, parce que sinon il n'y avait pas de raisons.

MC : Oui, tout à fait. Pour vous ça, vous n'avez pas de problèmes mais ça pourrait l'être aussi, s'il y avait besoin ?

AD : Ouais mais moi je suis assez grande pour prendre un rendez-vous ailleurs.

MC : Oui, j'ai bien compris. Vous l'avez déjà fait ?

AD : De prendre un rendez-vous ailleurs ?

MC : Oui.

AD : Oui, ça m'est arrivé une fois.

MC : C'était dans quelles circonstances ?

AD : Un moment où je me sentais, j'étais pas très bien et donc du coup j'ai pris un rendez-vous ailleurs mais il le savait, c'est lui qui m'a dit même va voir untel ou voilà.

MC : D'accord, donc lui était au courant ?

AD : Oui.

MC : C'était pas...

AD : Non, non. J'ai jamais fait sans lui dire.

MC : D'accord. Heu (pause), heu du coup ça on l'a vu. Pour vous il est disponible tout le temps j'imagine ? Pour vous et la famille ?

AD : Oui.

MC : Ou il met des barrières ou il dit des fois : là laissez-moi.

AD : Non.

MC : (Rires) alors en quoi le fait d'avoir choisi heu, votre mari comme médecin traitant a-t-il modifié vos relations personnelles antérieures ?

AD : (pause) En rien parce que ça, ça s'est fait quand même très vite.

MC : Ouais, il n'y pas eu des moments où ça a pu... changer quoi que ce soit (pause, hochement négatif de tête de AD). Pas du tout. Comment faites-vous la part de tout ce qui est du domaine heu, familial, marital et du domaine professionnel ? Est-ce qu'il y a un peu de...

AD : Ben, on est pas malade tous les jours (pause).

MC : Aucune maladie chronique, vous n'avez pas de maladies chroniques ?

AD : Si mais moi je, je suis même suivi, enfin j'étais même suivi par une neurologue j'ai des problèmes neurologiques mais j'ai même arrêté j'en ai ras-le-bol de voir des médecins donc c'est lui qui me suit.

MC : D'accord.

AD : Mais ça ne me pose pas de...

MC : Donc il vous suit pour une maladie chronique ?

AD : Oui.

MC : Avec un traitement régulier ?

AD : Oui.

MC : D'accord. Et ça c'est, ça s'est mêlé à la vie de tous les jours quoi? Toutes les consultations...

AD : Ouais.

MC : ... les avis, il n'y a pas séparation, réelle à dire là on parle...

AD : Non.

MC : Non mais c'est pas, c'est pas une critique, c'est pour savoir (rires).

AD : (Sourire) Non, non, non, non, non. Non, on fait pas, on fait pas pouce là on s'arrête (rires).

MC : Oui, oui, oui, voilà. Et lui, il vous dit pas, pouce, j'arrête au niveau médecine là ce soir on verra... Non ?

AD : Non.

MC : Ok (rires).

AD : En même temps on en parle pas tous les jours.

MC : Oui (rires). Ok, ok. Donc vous n'avez plus, heu plus d'avis avec les spécialistes, c'est vraiment lui qui gère toute votre santé à part la gynéco?

AD : Et l'ophtalmologie.

MC : L'ophtalmo ok.

AD : Et le côté dentaire (rires).

MC : Oui, oui, oui. Ça c'est pas, on a assez de choses (rires). Heu, donc ça ça, on a vu, parfait...

AD : Il fait même les points sur ces enfants et tout moi je les ai emmenés au début à l'hôpital on fait la queue et tout ça c'est insupportable.

MC : (Pause) ouais, la disponibilité c'est ce qui ressort quand même, la praticité, ça paraît, ça paraît logique. Heu, vous pouvez me rappeler la réaction qu'il a eue quand vous lui avez demandé de vous prendre en charge en tant que médecin traitant ? Quand il a fallu prendre un médecin traitant ?

AD : Ben, parce que, parce que ça c'est un truc nouveau mais nous on l'a fait bien avant...

MC : Oui mais...

AD : Mais non mais ça s'est toujours heu. Il n'y a pas eu un jour où je lui ai dit heu. Ça s'est fait comme ça quoi.

MC : D'accord.

AD : Ça pas était comme une demande en mariage quoi (sourire).

MC : Ouais (sourire, AD : rires). Donc on va prendre la question différemment : heu comment pensez-vous que votre mari heu, quel est son ressenti, comment il voit le fait de soigner un proche ?

AD : (Pause) alors je pense qu'il est, il est content de nous soigner nous heu, moi et les

enfants par contre il réticent heu, pour soigner les gens plus, ses parents, mes parents par exemple, ça il veut pas les soigner.

MC : D'accord, et par quelle heu, pourquoi heu, vous comprenez ?

AD : Parce qu'ils sont plus loin physiquement et que donc, forcément ils ont besoin d'avoir quand même leur médecin et comme du coup il y a, enfin. Forcément, il empiète sur le, les plats de bandes d'un autre médecin et c'est pas confortable, ni pour lui ni pour l'autre médecin.

MC : D'accord.

AD : Je pense qu'il y a aussi ça. Si les gens sont sur place c'est facile mais si les gens sont pas, même si ils sont à 30 km, forcément on peut pas, surtout avec des personnes plus âgées on est obligé d'avoir deux médecins et là c'est pas possible (MC : acquiescement).

MC : Oui, parce qu'il veut que le cadre soit respecté, peut-être...

AD : Ben, imaginez-vous êtes un médecin et puis vous avez un confrère qui arrive et qui vient que tous les quinze jours ou tous les mois et qui regarde vos ordonnances et qui dit : oh non, moi j'aurais mis ça en plus ou ça en moins, c'est insupportable.

MC : D'accord.

AD : Donc du coup voilà.

MC : Donc du coup il vous soigne qu'à vous ?

AD : Ouais.

MC : Après tous... il laisse. Et il a pas son deuxième avis comme il pouvait avoir au début avec vous quand vous aller voir d'autres médecins ?

AD : Ben parce que du coup les autres de temps en temps demandent (sourires, MC : acquiescement) mais là il essaye d'être très, de rester très en arrière.

MC : Ok. Et heu...

AD : Il fait les renouvellements en urgence, d'ordonnances (rires).

MC : D'accord (rires). Pour les dépanner, pour le mois.

AD : Voilà.

MC : Une dernière question, on en a parlé un petit peu mais avez-vous, je crois que non, avez-vous déjà consulté un autre médecin sans lui en référer ? Pas du tout ?

AD : Jamais.

MC : Que ça soit généraliste ou spécialiste ?

AD : J'en ai pas le souvenir. Je crois pas non.

MC : Et, est-ce qu'il y a une situation, on a peut-être vu un petit peu tout à l'heure avec les conflits de couple, qui pourrait vous pousser à consulter quelqu'un sans lui en référer ?

AD : (longue pause).

MC : On avait vu si c'était un conflit de couple dans tous les cas c'était, vous en parlerez avant heu, il y a aucune raison médicale ou psychologique qui pourrait heu...

AD : Ben non parce que. Si j'ai envie de consulter quelqu'un j'aurais besoin d'avoir son avis pour savoir qui.

MC : D'accord. Donc dans tous les cas il passe, même si c'est pas lui le médecin j'ai bien compris, au niveau gynécologique ou psychologique, c'est lui qui...

AD : De toute façon j'irais pas voir un autre médecin généraliste.

MC : Ben c'est lui qui reste la référence, même pour orienter, même si c'est pas lui qui sera consulté.

AD : Oui.

MC : Ok, c'est parfait. Donc quelques données sociodémographiques pour l'étude :

Lien avec le médecin : femme du médecin traitant.

Femme, 46 ans.

Journaliste, Bac +5, DESS de droit.

Pathologies chroniques ou graves : migraine avec traitement de fond.

1.5 Entretien 5

MC : Pouvez-vous me parler d'une manière générale du rôle et de la place que vous donnez au médecin généraliste dans la prise en charge de votre santé ?

JB : (Longue pause) le rôle ? Heu, heu... C'est-à-dire que je résonne pas trop avec le heu, avec le médecin mais plutôt avec ma femme. Donc je, j'ai pas ce, j'ai pas cette relation de médecin et, donc voilà c'est un rôle de heu, enfin une relation de heu, basée sur le conseil, sur le, comme dans un couple classique quoi, il n'y a pas de relation médecin heu sujet, voilà.

MC : Ok. Vous avez déjà eu un médecin avant heu, avant votre...

JB : Oui mais il y a très longtemps. Il y a très longtemps quand j'étais, quand j'étais tout jeune garçon, j'avais un médecin heu, oui, j'avais un médecin de famille que je regardais avec un, avec une vision différente. C'était un statut heu, le médecin avait un statut pour moi et bon quand on parle, quand on, quand on vit avec quelqu'un on le vit pas du tout de la même façon.

MC : D'accord, j'ai bien compris du coup. Au départ du coup heu, dans votre idée,

quelle était votre idée du médecin, à l'époque quand vous avez ce médecin-là ? C'était quoi cette vision différente ? Expliquez-moi ?

JB : C'est quelqu'un qui était d'avantage inaccessible (MC : acquiescement) voilà. Dans ce sens-là que je veux... Quelqu'un qu'on connaît forcément moi bien, que l'on va voir que lorsqu'on est malade donc que l'on connaît pas bien. Voilà.

MC : Donc pour vous ce qu'est, qui est important c'est la connaissance du patient ?

JB : Oui je pense qu'il y a une relation de confiance qui se, qui se bâtit au fur et à mesure oui. Et quand on va consulter rarement le médecin heu, c'est difficile. C'est pas forcément nécessaire non plus lorsqu'on a un petit bobo (MC : acquiescement), voilà.

MC : Et vous parlez de confiance heu, quel est les raisons de cette confiance du coup ?

JB : Quelles sont les raisons de la confiance, je, je ne sais pas heu... C'est la confiance qui a dans un couple, c'est, là je pense qu'on sort complètement du, du problème du médecin ça serait ouais, c'est...

MC : Ça serait plutôt la confiance au couple, à votre femme plutôt qu'au médecin...

JB : Oui, plus qu'au médecin ouais, ouais.

MC : D'accord, ce que je comprends.

JB : Oui, oui. Oui.

MC : Ok. Pour vous quelle disponibilité doit avoir un médecin généraliste pour ses patients ?

JB : Quand on parle de médecin généraliste heu, je ne parle pas de ma femme ?

MC : En règle générale ?

JB : En règle générale ?

MC : Ouais.

JB : Quelle disponibilité doit avoir ? (Pause) bonne disponibilité (pause). Voilà (rires). Je ne vais pas dire 24/24, c'est pas possible mais une bonne disponibilité, avec une, une attente particulière pour les gens qui sont plus nécessiteux que d'autres, voilà. Comme c'est souvent le cas aussi.

MC : Très bien. Quelles pathologies sont selon vous ou ne sont pas du domaine de la médecine générale ?

JB : (Longue pause) je suis pas très, très compétent dans ce domaine. Donc...

MC : C'est votre avis. C'est votre avis en fait. C'est pas une question piège...

JB : Non, non, non, mais qu'est-ce qui n'est pas du (longue pause).

MC : Pour vous tout, tout peut être de la, tout passe par le médecin généraliste, tout est de la médecine générale au début voilà, c'est un peu l'idée de la, l'idée de la question ou pas forcément ?

JB : Non il y a, il y a, il y a certaines, il y a certaines, certains... enfin je sais pas. Certaines pathologies comme les gens qui ont heu, sont un peu, qui ont des problèmes psychiatriques heu qui voilà, que je, que je distingue, que je mets à part.

MC : D'accord. Et, et...

JB : Je pense à ça, je sais pas pourquoi.

MC : Ouais, ouais. D'accord, pour vous c'est un peu à part. Donc à part les maladies physiques voilà, physiques pures quels autres problématiques du coup, peuvent être, peuvent être du champ de la médecine générale ? Donc la psychiatrie pas trop ?

JB : Enfin je, je, je dis pas que. Ouais je le vois un peu à part. Heu, quels autres ? (Pause) Je ne sais pas trop ce que, ce que rencontre un médecin généraliste moi.

MC : D'accord.

JB : Donc heu je peux pas répondre.

MC : Ben si vous savez pas, vous savez pas. Pas de soucis. Quelles sont les choses dont vous ne parleriez pas à votre médecin traitant ? Vous ?

JB : À ma femme ou à mon médecin... autre ?

MC : En général ?

JB : En général. Les choses dont je ne parlerais pas ? (MC : acquiescement). (Pause) je sais pas, j'ai pas de, j'ai rien en tête comme ça qui...

MC : Et à votre femme alors ? En tant que médecin.

JB : Encore moins.

MC : Encore moins.

JB : Encore moins mais non j'ai pas de (pause), non j'ai pas de, j'ai pas, là j'ai pas de réponse comme ça.

MC : D'accord. Pouvez-vous me parler des raisons qui vous ont conduit à choisir du coup votre femme, en tant que médecin traitant ?

JB : (Sourire) la facilité. Hein, tout simplement la facilité, je crois que la question s'est même pas posée. Heu voilà. Pas besoin d'aller consulter. Moi j'y vais jamais, enfin j'ai jamais besoin non plus. La facilité oui, avant tout.

MC : D'accord.

JB : Je ne me suis pas posé la question, voilà.

MC : Et vous lui avez posé ?

JB : Non, je crois que c'était quelque chose d'évident pour elle et pour moi. Je crois qu'on s'est pas, voilà, je ne suis même pas sûr qu'on en est pas parlé, voilà.

MC : Une évidence ?

JB : Oui une évidence ouais. Oui une évidence.

MC : Très bien, du coup il y a une question qui recoupe un peu, pouvez-vous me parler de la réaction de votre médecin quand vous lui avez demandé de le prendre en charge ?

JB : Non, il y a pas...

MC : Vous savez pas ?

JB : Non il y a pas de réaction...

MC : Il n'y a pas eu de vraies demandes comme... enfin.

JB : Non, non, pas du tout.

MC : Ça s'est passé comment ?

JB : On parle de l'époque où il a fallu désigner le médecin traitant pour, pour chacun des, ouais. Nonn parce qu'elle me soignait déjà avant donc heu...

MC : Et justement à partir de quand elle vous a soigné du coup ? Heu...

JB : À partir du moment où on s'est connu.

MC : Elle était déjà ?

JB : Ouais, ouais, ouais. Elle était médecin, ouais, ouais. Enfin pas installée mais...

MC : Et dès le début du coup ça s'est fait naturellement ou...

JB : Naturellement ouais, ouais, ouais, ouais. Oui.

MC : Heu (pause). Du coup vous parlez de facilité, vous parlez aussi peut être dans les, non pas dans les avantages mais dans les, dans les raisons de disponibilité heu. Quelle était votre idée de la disponibilité du coup d'un proche en tant que médecin traitant par rapport à un médecin que vous ne connaissiez pas ? Ça fait partie de la facilité qu'elle soit disponible heu tout le temps ?

JB : Ouais non mais c'est pas ça qui, qui a orienté mon choix.

MC : Ouais.

JB : Je pense pas. C'est que je me voyais mal, enfin, je me vois mal aujourd'hui vivre avec quelqu'un qui est médecin et puis aller en voir un autre. Et puis garder mes problèmes pour

moi et aller voir un autre médecin, non je l'imagine pas.

MC : Ça c'est pas concevable pour vous ?

JB : Pour moi non mais bon c'est un cas particulier.

MC : Non mais c'est heu, c'est la somme de cas particulier...

JB : Voilà tout simplement.

MC : D'accord.

JB : Après heu, j'ai jamais eu heureusement, de problèmes de santé important quoi.

MC : Pas de pathologies chroniques ?

JB : Non, non. Donc heu voilà, est-ce que je réagirais comme ça dans d'autres cas je sais pas. Non, je pense pas, je pense que je resterais comme ça, ouais.

MC : Ouais. Du coup non, vous avez jamais du coup consulté d'autres médecins sans en référer à votre médecin traitant qui est votre femme ?

JB : Non jamais. Non.

MC : Et justement en, en cherchant un petit peu comme vous l'avez fait...

JB : Oui.

MC : Est-ce qu'il y aurait des situations part...

JB : ... Particulières où je préférerais voir avec un autre médecin ? C'est ça ? Non, non, non, non je pense pas non.

MC : Vous ne voyez pas ?

JB : Non, non, non, non.

MC : Ok.

JB : Il m'est arrivé d'avoir des petits, des petits soucis, heu, au niveau de l'audition mais bon heu, rien de bien méchant mais heu, donc elle m'a envoyé voir un spécialiste mais elle restait dans la boucle quoi. Non, non il y a pas de...

MC : Oui, c'est elle qui faisait.

JB : Oui, oui, oui, enfin voilà. Donc elle avait envie d'avoir un autre avis mais elle restait dans la boucle. Et j'avais pas envie de, de, heu, qu'elle soit écartée non plus. Mais bon c'était rien de méchant.

MC : Oui, oui.

JB : Je sais pas si on réagit toujours comme ça, enfin je sais pas. Je pense pas. Je pense pas que je changerais.

MC : Oui, oui. Vous ne voyez pas de situations à l'heure actuelle qui pourraient...

JB : Non, non

MC : J'ai bien compris. Heu, en étant un peu la dessus, que pensez-vous de la notion de devoir heu de soigner ses proches pour un médecin généraliste ?

JB : (pause) est-ce que c'est un devoir ?

MC : Ouais.

JB : Ouais, c'est certainement un devoir mais c'est une difficulté pour moi je pense. Pour le médecin.

MC : Oui, expliquez-moi.

JB : Quand tout va bien, quand on soigne le petit rhume, c'est pas un problème, après heu, quand on soigne quelqu'un qui heu, qui a un gros problème de santé très très très sérieux ça devient une difficulté parce qu'il y a heu je pense qu'elle ne regarde pas ses proches comme elle regarde des patients normaux. Elle peut pas avoir non plus une objectivité non plus, voilà (MC : acquiescement). (Pause) donc je, voilà, c'est un devoir, elle a pas le choix, pour elle, je pense mais ça peut être un souci. Ça peut être quelque chose de, de lourd quoi.

MC : (Pause) C'est déjà arrivé ça ?

JB : Pour ma femme ?

MC : Oui, elle vous en aurait parlé peut-être ?

JB : Non, mais j'ai une cousine qui est médecin et qui, qui a suivi son père jusqu'à, qui avait un cancer, jusqu'à la fin et je sais que ça était difficile. Ça était très difficile.

MC : D'accord.

JB : Je pense que ça aurait été mieux que ce soit quelqu'un d'autre. Enfin, je sais pas, voilà.

MC : D'accord.

JB : Je, je me mets du côté du médecin, je pense que, que, que c'est dur. Pour le patient c'est bien.

MC : Vous, si vous avez un truc grave (JB : acquiescement), votre avis si j'ai bien compris, ça serait mieux que ce soit quelqu'un de proche voilà, qu'elle reste heu votre médecin dans cette situation-là quand il y a...

JB : Oui mais je pense qu'il faudrait quand même qu'elle, qu'elle ne soit pas seule à gérer le, c'est plus compliqué pour elle quand c'est quelqu'un de proche (MC : acquiescement). Voilà, je pense à moi ou à mes enfants c'est pareil.

MC : Bien sûr oui, elle soigne ses enfants ?

JB : Oui, oui.

MC : Ok. Heu, alors, donc par rapport aux raisons qui vous ont poussés à choisir heu votre femme comme médecin traitant heu, donc on a vu surtout au départ la facilité, quels ont été les avantages et les inconvénients de ce choix ?

JB : Les inconvénients j'en vois pas beaucoup. Même j'en vois pas du tout (MC : acquiescement). Heu les avantages heu (soupir, pause), je sais pas j'en vois pas non plus. Si, si ce n'est que je peux être soigné le dimanche après-midi mais, sinon non, je ne trouve pas d'avantages.

MC : Oui, l'avantage c'est la disponibilité du coup totale pour vous...

JB : Oui, oui.

MC : ... puisqu'elle est tout le temps avec vous.

JB : Oui, oui. Enfin si heu, c'est pas un inconvénient mais je pense que heu (pause), je suis pas reçu non plus comme un autre patient. Si j'ai un petit bobo qui nécessite pas grand-chose on va me le dire franchement quoi, ce que je pense elle dira de la même façon à un autre patient. Ce qui est bien, voilà.

MC : D'accord. C'est pas un inconvénient pour vous ça ?

JB : Ah non c'est pas un inconvénient au contraire.

MC : D'accord.

JB : Mais voilà, les choses sont plus franches. Heu si t'as rien t'as rien quoi. Ou ça va passer, pas besoin de traitement, voilà. Avec quelqu'un, dans un cabinet, j'imagine pas qu'on puisse parler aussi facilement. Alors c'est un inconvénient et c'est un avantage. Voilà.

MC : D'accord.

JB : C'est les deux.

MC : Ok, ok. (Longue pause). Les inconvénients on a vu aussi, un peu pour vous ça serait peut-être, vous l'avez dit tout à l'heure, le fait que pour elle ça serait un peu plus dur dans des situations particulières ?

JB : Oui, ça je pense.

MC : Voilà c'est surtout ça.

JB : Oui, je pense oui.

MC : Après niveau avantage on a vu la facilité, au niveau, pouvez-vous me parler de tout ce qui touche à l'intime lors d'une consultation avec votre médecin ?

JB : (Pause) je sais pas trop quoi vous dire.

MC : C'est-à-dire heu que ça soit, c'est peut-être pas déjà arrivé non plus, l'intime corporel sur un problème particulier.

JB : Non, c'est pas arrivé.

MC : Si ça arrivait il n'y aurait pas non plus de...

JB : Ça veut dire que, ouais, si ça arrivait ça serait plus difficile qu'avec un médecin autre ?

MC : La question, oui c'est, oui un peu.

JB : Ouais, non, heu, peut-être oui, peut-être.

MC : C'est pas arrivé...

JB : Non c'est pas arrivé non.

MC : D'accord. Et si ça arrivait, c'est-à-dire heu, voilà quelque chose d'assez intime d'assez gênant (JB : acquiescement), ça se ferait quand même avec elle facilement ou il y aurait peut-être... Est-ce que vous voyez une situation qui pourrait être un peu gênante ou pas du tout ? C'est pas obligé de poser problème.

JB : Moi je ne pense pas que ça me poserait problème mais peut-être qu'elle, elle me dirait je préfère que t'aille voir quelqu'un d'autre. Je sais pas ouais.

MC : Ok. Et au niveau de l'intime maintenant psychologique, si il arrivait quelque chose au niveau, là pareil ? Ça vous poserait problème ?

JB : À moi ?

MC : Ouais.

JB : Ouais, à moi oui peut-être. Moi je me dirais que ouais, qu'il faudrait peut-être que heu, je, que je, que je, que lui épargne heu, ouais. Peut-être que moi je me poserais la question ouais, si ça arrivait.

MC : Lui épargnait de vous confier sur des trucs voilà, un peu...

JB : Oui, oui voilà.

MC : Et par contre, tout en la maintenant au courant vous allez voir quelqu'un d'autre...

JB : Oui, oui. Si, si, si, si. Mais en essayant de la soulager un peu. Parce que je pense qu'il y a un côté affectif heu, qui est difficile à supporter (pause).

MC : Oui tout à fait.

JB : Voilà.

MC : Ok. Heu (longue pause) en quoi le fait d'avoir choisi du coup votre femme comme médecin traitant a-t-il modifié vos relations personnelles antérieures ?

JB : Ça ne les a pas modifiées.

MC : D'accord.

JB : Non ça ne les a pas modifiées parce que heu, non ça était une formalité ça, c'est tout. C'était déjà le cas avant puisque j'avais pas consulté d'autres médecins, j'ai jamais eu grand-chose mais bon.

MC : Ça était de suite.

JB : Oui, oui. Très très vite.

MC : Vu que les relations se sont fait de suite il n'y avait pas de relations antérieures à ce rapport-là vu que vous avez de suite...

JB : Non, non.

MC : Vous, vous vous êtes connu sans indiscretion à quel âge ?

JB : Ou, à quel âge heu... Je réfléchis (rires) : 25 ans.

MC : D'accord. Et avant vous avez pas eu de problèmes de santé dans la jeunesse ?

JB : Non, non.

MC : Donc ça quasiment était votre seul médecin ?

JB : Oui.

MC : Ok. Du coup, dans la vie quotidienne comment faites-vous la part de ce qui est familial et ce qui est médical ? Est-ce qu'il y a une barrière, une frontière un peu dans la vie de tous les jours ou pas ?

JB : C'est-à-dire ?

MC : C'est-à-dire est ce que tout, tout s'imbrique quand il y a besoin, il y a besoin c'est maintenant, quand on en parle du médical c'est maintenant...

JB : De mes problèmes à moi ou...

MC : Oui bien sûr. Oui des vôtres.

JB : Des miens ?

MC : Oui. Ou est-ce que il y a des limites, est-ce qu'il y a des cadres, est-ce qu'elle vous reçoit dans un cadre strict ou ça se fait...

JB : Non on va pas au cabinet non.

MC : Il y en a qui le font.

JB : Oui, oui, non, non, mais là c'est pas le cas. Non, non, non mais, je pense que, qu'on a pas la relation patient médecin quoi. Heu, enfin je vais vous raconter comment elle fait avec ses

enfants : c'est comme une mère avec ses enfants quoi, c'est plus le médecin. Bon elle a la compétence du médecin en plus mais (MC : acquiescement), mais elle réagit pas comme un médecin quoi, elle réagit comme une mère. Et avec moi elle réagit comme ma femme donc heu, effectivement ce n'est pas dans un cadre particulier.

MC : Cette relation...

JB : Ce qu'elle va faire davantage lorsqu'elle va soigner un voisin, donc elle part avec sa sacoche et, et, déjà le voisin qui la tutoie habituellement quand elle arrive avec la sacoche il la vouvoie donc on voit heu, là heu. Mais non, on a pas, on a pas du tout, on ne change pas du tout de, de, de, comment on dit, de, d'attitude, de comportement.

MC : Ça vous dérange pas ça ?

JB : Non.

MC : Le fait qui est une distance avec un médecin, que vous ne connaissez pas... Vous êtes plus à l'aise comme ça, comme c'est maintenant ?

JB : (Pause), ouais, je, je me suis jamais posé la question, ouais.

MC : Pas de problème. Alors, question un peu piège entre guillemet...

JB : Ah.

MC : ... c'est pas vrai. Quelle est la relation d'argent qui sous-tend votre relation médecin-patient ?

JB : Il n'y a pas de relation d'argent.

MC : J'imagine bien oui. Mais comme c'est fait aussi pour les amis et la famille...

JB : Non mais c'est un souci ça pour les, pour les, les voisins, les amis.

MC : C'est-à-dire c'est un souci ?

JB : Et ben naturellement comme elle connaît, elle fait pas payer et certains n'acceptent pas. Il y un problème de, voilà. C'est plus facile quand on va voir un médecin, la question se pose pas.

MC : Généralement elle refuse et du coup certains patients, enfin certaines connaissances préfèrent quand même payer...

JB : Oui voilà.

MC : Il y a du conflit ?

JB : Oui. Bon pas dans la famille mais ça peut arriver avec des voisins oui.

MC : Heu, pouvez-vous me parler de la rédaction de certificats médicaux, d'arrêts de travail avec votre médecin ?

JB : Oui, arrêt de travail j'ai dû en avoir deux dans ma vie (MC : acquiescement), qu'elle m'a rédigé, effectivement. (pause) ça s'est rédigé sur un coin de table, très vite (MC : acquiescement).

MC : Sans problème particulier ?

JB : Ouais.

MC : Elle vous a pas rallongé la date (sourire)...

JB : Non, non, non. Au contraire (rires). Non, non, là c'est que je pouvais vraiment pas y aller, j'étais scotché au lit et (rires), avec de la fièvre et tout. Non, non, c'est rare, très rare, ça doit faire 25 ans que je travaille et je crois que je m'étais arrêté deux fois, voilà.

MC : Très bien. Très bien (longue pause). Dernière question du coup (JB : acquiescement) : comment pensez-vous que votre médecin traitant, on en a parlé un peu tout à l'heure, voit le fait de soigner un proche ? Elle, comment elle voit...

JB : Comment elle le voit ou comment elle le vit ?

MC : Ouais, comme elle le voit, le ressent, ouais un peu tout. Est-ce que vous en avez parlé ? Vous imaginez son avis, à elle ?

JB : Je pense que de toute façon elle se dit qu'elle a pas le choix (MC : acquiescement). Pour moi elle a pas le choix, elle se pose même pas la question, enfin pour elle c'est naturel. Heu, voilà, c'est naturel. Heu, et après heu, je pense que enfin je sais pas la, la, le, je pense que la fonction médecin passe après le reste et je, je, ouais, je pense qu'elle est moins objective avec sa famille qu'avec les autres et, elle le, elle le vit plus difficilement mais heu, si c'était sérieux mais c'est jamais arrivé, ça va. Elle est moins, moins, moins objective je pense.

MC : D'accord.

JB : Elle serait moins objective parce que voilà.

MC : Ok.

JB : Mais elle ne se pose pas la question, je pense que c'est naturel pour elle, de soigner ses enfants, son mari.

MC : Ok.

JB : Je sais si j'ai répondu à la question.

MC : Parfaitement. Vous avez répondu quasiment à tout, sans problème. Juste des petites données sociodémographiques pour l'étude :

Lien avec le médecin : compagnon (PACS) du médecin traitant.

Homme, 49 ans.

Agent de maîtrise, Bac +2, DUT.

Pathologies chroniques ou graves : non.

1.6 Entretien 6

MC : Pouvez-vous me parler d'une manière générale du rôle et de la place que vous donnez au médecin généraliste dans la prise en charge de votre santé ?

VC : Alors heu, ben le rôle du médecin généraliste est un accompagnement général sur la santé d'un point de vue global heu, un relai d'éventuels spécialistes si nécessaire et un intervenant dans tout ce qui est tout ce qui est médecine générale du quotidien.

MC : D'accord, donc de manière globale vous dites : médecine générale du quotidien. Qu'est-ce qui selon vous fait partie ou ne fait pas partie du domaine du médecin généraliste ?

VC : Par exemple heu, j'ai un gynécologue (MC : acquiescement). Heu j'ai des antécédents de, familiaux de cancer du côlon donc j'ai été voir une gastro-entéro pour une coloscopie heu en passant par mon médecin généraliste mais voilà. Dès que ça se, j'ai un ophtalmologue voilà, d'ailleurs ça s'arrête là.

MC : D'accord donc le gynécologue heu, votre médecin ne fait pas du tout de gynéco ...

VC : Non.

MC : ... c'est votre choix à vous (VC : acquiescement), le sien, les deux ?

VC : Le mien. J'ai jamais abordé la question avec lui.

MC : D'accord. Pour vous avant ça, de manière générale la gynécologie ça ne fait pas partie, c'est pas le médecin traitant, c'est le gynécologue point.

VC : Ça pourrait mais comme heu, comme j'ai été enceinte, j'ai accouché, j'ai toujours eu un gynéco (MC : acquiescement) voilà, donc ça ne... Bon effectivement si vous voulez ça pourrait en faire partie mais auquel cas effectivement le fait d'avoir un ami comme généraliste pourrait commencer à poser problème.

MC : D'accord. Ok.

VC : Mais disons c'est pas le fait que ça soit un ami. J'ai toujours eu un gynéco spécialisé donc heu, voilà. Après si vous voulez, bon parce que, d'autre part mon père était médecin, ma sœur était médecin heu, donc c'est eux qui m'ont toujours orienté vers des spécialistes quand j'étais jeune si vous voulez qui m'ont, qui n'intervenaient pas sur ces domaines.

MC : D'accord, ils étaient médecins généralistes ?

VC : Ma sœur était médecin généraliste mais plutôt acupunctrice heu mésothérapeute donc dès que ça se compliquait un peu, elle préférait m'envoyer voilà. Et mon père a arrêté d'être médecin assez vite donc en fait il m'a jamais vraiment soigné sauf toute petite.

MC : D'accord. Vous avez toujours eu des proches en tant que médecin généraliste ?

VC : Oui. Du coup, oui.

MC : Quand vous étiez enfant c'était votre papa ?

VC : Oui oui. C'est...

MC : Et après votre sœur ?

VC : Voilà.

MC : Et après un ami ?

VC : Voilà, voilà.

MC : Très bien. Heu alors heu. Quels autres problèmes que les maladies physiques peuvent être du domaine de la médecine générale ?

VC : Ah ben je pense que la, la médecine générale peut intervenir heu dans des problèmes de difficultés du quotidien. Être une écoute heu, une écoute pour des problèmes dont on sait plus si heu ils sont physiques, mentaux, d'où la nécessité de pouvoir parler de difficultés du quotidien de façon à savoir si ces difficultés prennent une place au-delà enfin, trop personnelle au-delà de ce qui est normal ou pas, voilà. Il m'est arrivé de, d'envoyer mon fils heu parler, alors pour le coup mes fils ne choisissent pas mon ami comme médecin généraliste, eux cela leur pose problème (MC : acquiescement). Ils ont préféré prendre quelqu'un d'anonyme heu qu'on connaît pas personnellement et pour le coup effectivement il a pu avoir des moments où ils ont été parlés de leurs difficultés du quotidien à leur médecin généraliste oui.

MC : D'accord. Et vos enfants ils ont quel âge ?

VC : Ben l'aîné a 20 ans.

MC : D'accord.

VC : Donc il a un médecin propre depuis qu'il a 16 ans.

MC : Et le deuxième aussi il a plus de 16 ans du coup ?

VC : Heu ben le deuxième a plus de 16 ans, alors là on nous a pas demandé... La Sécu nous a pas demandé de choisir un médecin traitant, ce coup-ci. Donc du coup, bon du coup ça c'est pas spécialement fait, il n'a pas eu spécialement besoin de, de voir un médecin depuis. La question s'est pas trop posée la, la, pour l'aîné la question s'était posée quand la Sécu nous avait envoyé (MC : acquiescement) un document où il fallait choisir un médecin.

MC : D'accord. Et eux ils connaissent bien peut-être votre ami du coup...

VC : Oui, oui. Ils connaissent bien P heu...

MC : Donc ils étaient pas...

VC : ... non ils se voyaient pas (rires). Eux ça leur posait problèmes oui.

MC : Dans, dans quels sens ? Ils vous l'on dit ou pas, non ? Juste dit ça pose problème donc j'en prends un autre.

VC : Ben oui ils se voyaient pas heu parler de chose intime avec un lui ou se faire examiner de façon intime par lui, voilà. C'est...

MC : C'est compréhensible.

VC : Voilà.

MC : Très bien (pause). Pour vous heu, d'une manière générale toujours, on est avant de parler de votre médecin heu, quelle disponibilité doit avoir un, heu un médecin généraliste pour ces patients ?

VC : (Pause, soupir) les heures, les heures ouvrables. Les heures normales. C'est une durée heu, c'est pas, c'est au moins 5 jours sur 7 enfin, non le temps qu'il estime je pense qu'un médecin généraliste si vous voulez on s'adapte si il travaille 5 jours par semaine 4 jours et demi par semaine oui on s'adapte, on ne demande pas une. De nos jours si vous voulez on ne demande plus une disponibilité heu, on comprend très bien qu'il puisse avoir des relais de garde. Oui, oui.

MC : D'accord. Très bien. Après au niveau de la confidentialité heu, quelles sont les choses dont vous ne parlerez pas à votre médecin traitant ?

VC : (Pause) oh là je pourrais lui parler de, de, de beaucoup de choses oui. C'est heu, de quoi est-ce que je pourrais lui parler, alors là, là, là aussi si vous voulez le fait que ce soit un ami pourrait mettre certaines limites. Non mais je crois que j'ai assez confiance en lui pour lui parler d'énormément de choses oui. C'est...

MC : D'accord.

VC : ... après il a pu m'arriver d'aller voir une psychologue pour certaines, certaines démarches. Parce que là aussi c'est mon habitude si vous voulez de, de, de, de sectoriser un petit peu (MC : acquiescement). Mais si je n'avais pas de psychologue sous la main je pense que je pourrais lui parler de beaucoup de chose oui.

MC : Et lui le savait, il vous a orienté ou c'est sans, sans le, sans lui en parler forcément ?

VC : Heu, comment ça c'est passé (pause), non je crois que c'est heu (pause, soupir). Vous allez me dire c'est compliqué, car d'autre part j'ai une amie, ma meilleure amie est médecin aussi donc pour, certaines fois c'est elle dont, que je parle de certaines choses (MC : acquiescement) donc je sais plus qui m'a orienté où mais heu.

MC : Mais est-ce que dans un second temps il avait été au courant quand même, peut-être ?

VC : Oui, oui, oui. Il avait été au courant oui.

MC : D'accord.

VC : Oui, oui. Ben quand on me demande, lors de l'entretien on me demande mon médecin traitant, je parle de P et il reçoit le compte-rendu.

MC : D'accord. C'était pour savoir si c'était plus ou moins caché, entre guillemets ou pas forcément.

VC : Non, non, non, pas forcément.

MC : D'accord. Donc heu, pouvez-vous me parler des raisons qui vous ont poussé à choisir heu votre ami qui est de vos proches donc, comme médecin traitant ? Pourquoi...

VC : Parce que, ben parce que, pas uniquement parce que c'est ami mais je pensais, je pense que c'est un bon médecin. Je pense qu'il a une écoute heu, il remplit bien le, le rôle que j'attribue au médecin traitant. J'ai confiance en lui, dans son diagnostic et dans son écoute voilà justement ce qui me permet à...

MC : D'accord, l'écoute pour un médecin traitant est importante pour vous ?

VC : Oui, pour moi c'est heu, le côté humain est primordial pour un médecin traitant. Là où je serais heu, le gynéco un peu aussi mais un gastro-entéro si il se contente de faire son boulot techniquement ça me suffit. Là où le côté humain du médecin traitant est primordial.

MC : D'accord, d'accord. Et heu, vous avez parlé de confiance aussi heu, quelles sont les raisons de cette confiance en lui ?

VC : Je pense qu'il est sérieux, je l'ai vu je, je, l'ai vu faire avec d'autres patients, je l'ai écouté parlé de certains de ces patients et du temps qu'ils leur accordaient...

MC : D'accord, donc c'est la compétence du médecin plutôt ? Compétence heu...

VC : Les deux, la compétence et l'écoute. Oui la compétence, oui la compétence.

MC : D'accord.

VC : La confiance et la compétence.

MC : D'accord. Donc vous avez autant confiance heu... c'est pas tant, c'est pas que la confiance en l'ami c'est aussi la confiance au médecin ?

VC : Ah oui tout à fait, oui, oui.

MC : Des fois ça peut être que...

VC : Non, non, non.

MC : Il y a les deux...

VC : Il y a vraiment les deux oui. Si j'avais pas, si j'avais pas cette confiance heu je l'aurais

pas forcément choisi. Ça serait resté un ami mais je l'aurais pas forcément choisi.

MC : Oui, oui, cette confiance en tant que médecin...

VC : En tant que thérapeute oui.

MC : Très bien. Heu quelle était votre idée de la disponibilité d'un proche en tant que médecin traitant par rapport à un autre médecin généraliste ?

VC : Là c'est vrai que par rapport, je me permets peut-être des choses avec lui que je ne me permettrais pas avec un autre médecin généraliste. C'est sûr que si ... (raclement de gorge) Si il m'est arrivé d'avoir un pépin sur un de mes gamins un soir heu, je lui passe un coup de fil ou j'ai su, mais là aussi c'est aussi parce que je sais que, qui, qu'il est très humain, qu'il peut comprendre la démarche et que je l'ai assez vu faire avec d'autres pour savoir que, que ça l'embête pas plus que ça. Si vous voulez, si je savais que ça le, que ça le dérangeait je le comprendrais je l'appellerais pas le soir pour heu...

MC : D'accord.

VC : Voilà. Mais j'ai vu que pour lui c'était, il serait même heu vexé si je l'appelais pas, si j'appelais quelqu'un d'autre sous prétexte que c'est le soir (MC : acquiescement). Donc je commence par lui après si il n'est pas dispo il me donne le numéro des urgences, il me dit d'appeler les urgences.

MC : Oui, oui.

VC : On fait simple.

MC : D'accord.

VC : Mais c'est sûr que du, du heu, oui j'ose des choses que j'aurais pas forcément...

MC : Ok ok. Heu, ça on a vu... Donc là c'est pas tant votre médecin traitant parce que c'est pas un proche comme de la famille mais comme vous avez eu des médecins proches dans la famille, que pensez-vous de la notion de devoir pour un médecin de soigner ses proches ?

VC : Moi je pense que c'est pas un devoir. Je pense que ça, se, se, mon père détestait nous soigner donc heu, c'était comme ça donc heu voilà, heu donc il nous a très peu soigné. Il nous envoyait justement vers divers spécialistes, confrères. C'est pas un devoir, ou il le sent ou il le sent pas...

MC : Oui, c'est un choix pour vous, du médecin.

VC : Oui c'est un choix du médecin. Oui, oui.

MC : Heu, ensuite petite question...

VC : Qui n'est pas forcément compris par l'entourage d'ailleurs. Je pense, c'est difficile de comprendre par l'entourage que, que, qu'un proche médecin ne veulent pas les soigner.

MC : D'accord. Vous avez ce ressenti que d'une manière générale, l'entourage ne comprend pas qu'un médecin veut pas soigner ses proches ?

VC : Oui, oui. Oui, oui, c'est...

MC : Vous vous le comprenez ?

VC : Oui, c'est vrai, je le comprends à un autre niveau si vous voulez je suis vétérinaire.

MC : Oui.

VC : Donc forcément dès que, j'ai le même problème (MC : acquiescement) dès que quelqu'un de mon entourage a un problème, et des fois ça, ça me pose problème oui de, de soigner les animaux de gens que je connais et j'essaie de les orienter heu différemment et eux ils comprennent pas. Donc j'imagine que ça doit être pareil pour des proches de médecin.

MC : D'accord.

VC : Voilà.

MC : Oui, oui, oui. Et du coup, heu ce qui se rapproche un peu à ça, donc vous vous avez, oui vous pouvez avoir une difficulté avec ce rapport-là et que pensez-vous de votre médecin traitant du coup ? Ce qu'il en pense là-dessus ?

VC : Comment ça ?

MC : Ce qu'il en pense sur le fait de soigner ses proches lui ?

VC : Ben, pour le mien en ce qui concerne, j'en sais, je pense que ça lui pose pas de problème lui tel que je le connais.

MC : Oui.

VC : C'est heu, il est, je pense qu'au contraire il serait heu, il serait vexé si on faisait pas appel à lui. Quand mon fils a choisi un autre médecin heu j'étais un peu gêné. Après c'était le choix de mon fils (MC : acquiescement), il l'a respecté mais. Je sais que P se fait un devoir de, de, d'être dispo pour tout le monde et voilà.

MC : Vous étiez gêné un peu du coup de l'annoncer, ou qu'il le sache mais du coup vous avez ressenti cette, cette gêne, enfin de son côté ?

VC : Heu.

MC : Qu'il était un peu embêté ou il l'a pas montré ?

VC : Non il l'a pas montré. Non, non.

MC : Mais Vous pensiez quand même que ça ...

VC : Je sais que ça lui a traversé (MC : acquiescement), après il est pas du genre à se prendre la tête, il a autre chose à faire que...

MC : Il a d'autres patients (sourire).

VC : (sourire) Oui voilà, je pense qu'il manque pas de boulot donc heu voilà mais heu, je pense qu'il a pas forcément compris enfin c'est heu, oui, après peut-être que non, peut-être que je me plante complètement et qu'il a parfaitement compris la démarche. J'en sais rien c'est une supposition mais tel que je le connais c'est...

MC : Oui, vous ressentez que pour lui c'est naturel, c'est presque un devoir.

VC : Oui voilà, oui, pour lui c'est naturel, c'est un devoir et il voit pas le problème heu voilà.

MC : D'accord. Alors heu, comment envisagiez-vous le rapport financier avec, avec un médecin que vous connaissiez ?

VC : Alors heu, moi je considérerai tout à fait normal de régler (MC : acquiescement), c'est, bon chose qui est évidemment est pour lui pas possible, donc bon on fait des échanges de bons procédés heu voilà. Mais ça ne me poserait pas de problème de le rémunérer. Je préférerais à la limite c'est heu. Ça serait plus simple je trouve.

MC : Oui.

VC : Voilà.

MC : Oui, pour vous oui ça serait normal et...

VC : Voilà, c'est heu, on se place vraiment en, c'est. Je vais chez lui parce que j'ai confiance en lui en tant que thérapeute et pas parce que voilà c'est, moi je me place, quand je vais le voir on parle pas, on parle de, de, de thérapeutique (MC : acquiescement). C'est vraiment heu voilà.

MC : Oui du coup dans le cadre de la consultation pour vous faudrait, faudrait régler, faudrait...

VC : Oui ça serait plus simple, oui.

MC : Ça aide peut-être à faire la part des choses...

VC : Voilà, ça aiderait heu oui mais c'est normal je vais pas voir heu, je vais voir mon médecin...

MC : Du coup ça vous pose un peu de problèmes de pas, de pas régler, qu'il veuille pas ?

VC : Oui. Oui, oui je trouve ça gênant à force oui. Ce qui fait si vous voulez bon heu je mets, ça, ça, je mets un frein à aller le voir certaine fois si vous voulez, et je me mets un devoir de pas l'embêter pour n'importe quoi non plus, les fois où je l'ai appelé le soir c'est vraiment que. Vous voyez j'ai une cystite ou j'ai la crève, je vais pas appeler P je me débrouille, c'est heu...

MC : D'accord. Ok, ok. Donc pour vous ça, ça cause quand même un petit problème cette notion d'argent pour le...

VC : Oui. Bon les fois où j'ai super insisté il m'a dit que c'était déontologiquement on ne faisait pas payer la famille et les amis heu bon (MC : acquiescement). J'ai vite vu que c'était pas la peine de batailler, que ça serait impossible donc heu on fait autrement.

MC : Ok, ok. Et comment envisagiez-vous la rédaction de, de documents administratifs par un proche en tant que médecin traitant ?

VC : C'est-à-dire ?

MC : Les documents administratifs ça peut être heu, les certificats, arrêts, arrêts de travail tout ce qui est paperasse qui a en médecine générale.

VC : Heu, oui je pense que ça doit se passer que ça soit un proche ou pas un proche c'est pareil.

MC : Pas de problème particulier ?

VC : Heu non.

MC : Ok. Donc du coup, par rapport à ces raisons qui vous ont choisi, heu poussé à choisir votre ami comme médecin traitant, quels ont été les avantages et les inconvénients de, de ce choix ?

VC : Ben les avantages c'est que j'étais sûre de mon coup en le choisissant parce que le connaissant aussi sur, sur un côté privé heu je connais l'homme autant que le thérapeute et la connaissance que j'avais de l'homme m'a donné encore plus confiance dans le thérapeute (MC : acquiescement) si vous voulez. Heu, donc ça c'est l'avantage je sais que, voilà, j'ai vraiment toute confiance en lui. Après l'inconvénient c'est ça, c'est de pas payer, de l'appeler, de, de, de toujours me demander si, si je vais pas le déranger, si j'abuse pas si heu, quand je l'appelle pour avoir un rendez-vous il me le case tout de suite entre deux autres alors que quelqu'un de X aurait rendez-vous 10 jours après, alors que je pourrais attendre 10 jours, enfin vous voyez c'est heu. Voilà c'est, ça simplifie pas forcément les rapports heu médecin heu, médecin/patient.

MC : Vous avez pas le même traitement.

VC : Bon à la fois après, c'est un peu hypocrite ce que je vous raconte car certaines fois ça m'arrange bien quand même. C'est...

MC : Oui mais, oui mais...

VC : ... voilà.

MC : J'ai compris sur la disponibilité ça peut vous arranger certaines fois d'appeler le soir (VC : acquiescement) mais d'une manière globale ça l'air quand même de vous déranger de pas, de pas rentrer dans le cadre d'un autre patient...

VC : Voilà, j'ai toujours peur d'abuser, de déranger, voilà (MC : acquiescement).

MC : Ok, ok bon. Heu du coup on a parlé un peu, surtout avec vos fils tout à l'heure, pouvez-vous me parler de tout ce qui touche à l'intime lors d'une consultation médicale avec votre médecin ?

VC : Ben après, d'un point de vue intime physique comme je vous disais c'est heu, j'ai heu, j'ai ma gynéco heu, bon après si j'avais un médecin généraliste homme qui ne soit pas P je pense que j'irais quand même voir une gynéco.

MC : Oui.

VC : C'est heu, voilà. Après si je le connaissais pas ça serait sûrement plus simple. C'est heu, heu, après l'intime heu, l'intime heu, oui non c'est plus physique que moral.

MC : Ah oui, l'intime psychologique ça vous poserait pas de problème ?

VC : (Pause) sachant qu'il est ami avec mon mari aussi j'aurais peut-être des problèmes, problèmes à lui parler de problèmes de couple (MC : acquiescement), c'est heu, heu. Il y aurait peut-être une limite, mais ça c'est pas posé, donc heu voilà.

MC : D'accord. Une limite ouais qui s'est, qui s'est pas encore posée mais...

VC : Voilà.

MC : Au cas où, vous irez consulter un autre, psychologue, vous confier à quelqu'un d'autre là-dessus.

VC : Voilà tout à fait.

MC : Ok. Et après, et l'intime corporel, vous m'avez parlé de la part gynécologique, il peut avoir aussi d'autres soucis par forcément gynéco dans l'intime heu, oui des abcès mal placés, d'autres choses, ça ça vous poserait...

VC : Non, non (soupir).

MC : Ca ne vous poserait pas problème ?

VC : Non.

MC : D'accord. C'est vrai qu'il y a la part gynéco que vous mettez à part mais il peut y avoir des trucs un peu, qui se rapprochent sans être forcément de la gynéco mais...

VC : Oui, oui. Non mais j'ai, je, je suis très copine aussi avec mon radiologue, bon il me fait des mammos heu, voilà, on parle d'autres choses et puis voilà.

MC : D'accord. Vous connaissez pas mal de médecins du coup dans votre entourage ?

VC : Oui, oui, bon c'est une petite ville donc on se connaît tous, donc forcément...

MC : (Sourire) vous exercez à N ?

VC : Oui. Oui, oui.

MC : D'accord. Oui c'est vrai qu'après les médecins à N il n'y en a pas...

VC : Oui voilà, il n'y en a pas 50, je pense que je les connais à peu près tous oui.

MC : D'accord.

VC : Oui.

MC : Ok. Il y a beaucoup de vos amis ? Donc le radiologue, le médecin traitant, après ? Il y en a d'autres ou pas forcément ?

VC : Ben l'ophtalmo heu, le dentiste heu.

MC : C'est des gens que vous côtoyez à l'extérieur après ?

VC : Oui. Oui, oui. Heu, puis après même les autres médecins... Je serais forcément tombé sur un médecin que je connaissais plus ou moins (MC : acquiescement). C'est heu, voilà.

MC : Donc autant choisir un ami (sourire) ? Un ami qui...

VC : De toute façon c'était peut-être celui, donc, oui, c'est pas, c'était pas uniquement parce que c'était un ami...

MC : Oui, oui, la confiance au médecin.

VC : ... voilà.

MC : Ok, alors... (Pause) en quoi le fait d'avoir choisi du coup votre ami comme, comme médecin traitant a-t-il modifié vos, vos relations personnelles antérieures ?

VC : Oh ça les a pas modifiés.

MC : Non, non ?

VC : Non, c'est pareil.

MC : Non. On a pas parlé tout à l'heure, on a parlé un peu du cadre de la consultation, parlez-moi du cadre. C'est toujours, vous j'ai l'impression que vous voulez être traitée comme une patiente heu, donc c'est au cabinet forcément ?

VC : Oui j'évite heu. De la même façon si vous voulez, c'est heu, j'essaie heu, je parle pas de cas de moi ou de mes pathologies quand on se voit à un dîner.

MC : D'accord.

VC : Je sectorise heu.

MC : Vous faites bien la part des choses vous ?

VC : Ah oui, oui. Je l'appelle le lendemain pour lui parler de quelque chose (MC : acquiescement) heu voilà, c'est, voilà on sectorise oui.

MC : D'accord. Heu (pause), du coup vous avez eu, on a parlé un peu de la rédaction de

documents administratifs par rapport à un autre médecin ; là avec ce médecin du coup vous avez eu, eu, eu à lui demander la rédaction de certificats ou d'arrêt heu ?

VC : Non pas, ça, ça s'est jamais posé.

MC : Ça s'est pas présenté ?

VC : C'est...

MC : Ok. Ensuite, est-ce que vous vous souvenez de la réaction qu'il a eu quand vous lui avez demandé d'être heu, votre médecin ?

VC : Ça s'est fait naturellement. Ça s'est heu (pause). On est arrivé à N à peu près aux mêmes époques heu, heu, j'ai eu besoin d'un médecin à peu près quand on a commencé à se connaître heu donc heu oui voilà, il y a pas eu de...

MC : D'accord, vous avez été...

VC : Il y a pas eu de moment, de démarche heu, tu es mon ami tiens un jour j'ai besoin heu non ça s'est fait.

MC : D'accord, il a été ami avant d'être médecin ?

VC : (Soupir) ça se fait un peu en même temps.

MC : En même temps, le connaissant...

VC : Oui voilà. Oui, oui. Heu...

MC : D'accord, donc ça s'est fait oui petit à petit.

VC : Oui voilà.

MC : Ça s'est fait comme ça, lui ça lui posait pas, il vous a rien dit ?

VC : Ah non, non, je vous dis pour lui c'était tout à fait naturel donc heu...

MC : Le ressenti que vous avez maintenant c'était le même au tout début...

VC : Oui, oui tout à fait.

MC : ... sur ça. Ok, ok. Ensuite heu, avez-vous déjà consulté un autre médecin sans en référer à votre médecin traitant ?

VC : (Pause) heu, oui ça a pu se, ben justement quand j'ai été voir heu, tellement habitué à me débrouiller avec mes spécialistes quand j'ai été voir le gastro-entéro pour une première coloscopie je crois que j'avais un peu oublié de lui en parler. J'avais oublié qu'il fallait d'abord en parler heu...

MC : Oui qu'il fallait que ce soit coordonné avec une lettre...

VC : ... Qu'il fallait que ce soit coordonné donc heu, donc ça s'est fait, donc j'avais pris

rendez-vous, j'y suis allé et on m'a expliqué qu'il aurait fallu faire l'inverse du coup j'en ai parlé à P après voilà.

MC : D'accord.

VC : Et il a reçu le compte-rendu.

MC : Ah oui, c'est plutôt une habitude que vous aviez avant, de côtoyer tellement de spécialistes que...

VC : Oui voilà, que, que...

MC : Et de pas le déranger aussi peut-être ?

VC : Oui c'est ça je voyais pas trop...

MC : Oui alors que dans tous les cas il allait vous faire la lettre...

VC : ... oui voilà. Oui.

MC : D'accord, d'accord. Heu, est-ce qu'il y a des situations qui vous pousserez à aller voir, bon là il y a eu le gastro bon ça s'est fait comme ça, d'autres situations qui vous pousserez à aller voir quelqu'un, un autre médecin, que ça soit généraliste ou spécialiste sans lui en référer.

VC : Non je pense pas non. Non je lui en parlerais, ne serait-ce que parce que si, je prendrais conseil auprès de lui pour trouver quelqu'un.

MC : D'accord.

VC : Voilà, c'est. Je sais que quand j'ai besoin d'aller voir (interruption brève de l'interview car irruption du chat de VC sur la table). Oui donc quand je vais, donc là j'ai mon réseau si vous voulez mais si j'avais besoin d'un autre spécialiste je lui demanderais à lui, quelqu'un qui connaît et qui est bien.

MC : Ok. Niveau psychologique pareil, non quoique vous avez une psychologue, quelqu'un déjà à ce niveau ?

VC : Oui après heu si j'ai besoin d'une psychologue pour les enfants ben, c'est le pédiatre qui m'a orienté heu, j'avais un pédiatre pour les enfants, j'avais un pédiatre qui était super à N (MC : acquiescement) donc heu, que j'ai vu avant de connaître P de toute façon donc c'est le pédiatre qui m'a orienté.

MC : D'accord. (Pause) je crois qu'on a à peu près tout balayé. Heu (pause) les avantages, les inconvénients. Vous parlez surtout des inconvénients tout à l'heure. Les avantages heu, c'est toujours pareil : la confiance ?

VC : Oui la confiance en quelqu'un que je connais bien.

MC : Vous savez qu'il écoute bien.

VC : Voilà

MC : Sa disponibilité un peu en dehors des horaires si il y a vraiment besoin ?

VC : Voilà, ça s'est sûr (sourire).

MC : Voilà je crois qu'on a tout balayé. Juste des petites données sociodémographiques pour l'étude :

Lien avec le médecin : ami proche du médecin traitant, voit couramment en dehors.

Femme, mariée avec enfants, 48 ans.

Vétérinaire, Doctorat.

Pathologies chroniques ou graves : oui, asthme.

1.7 Entretien 7

MC : Pouvez-vous me parler d'une manière générale du rôle et de la place que vous donnez au médecin généraliste dans la prise en charge de votre santé ?

FM : Dans la mesure où c'est mon mari heu, effectivement la prise en charge est pas, il y a pas peut-être pas un suivi heu, heu spontané comme il y aurait avec un médecin chez qui on prend rendez-vous avec qui heu voilà. Ceci étant dit heu quand il y a besoin de quelque chose il est là. Après j'ai pas eu besoin d'énormément de choses (MC : acquiescement) donc ça s'est bien passé. Heu, je pense que s'il y avait quelque chose de plus sérieux il passerait la main. Heu, jusqu'à maintenant quand il y a un souci c'est résolu sauf si ce sont des soucis heu pas importants. Alors c'est vrai qu'il y a des choses qui traînent parce que forcément heu c'est pas vital et que ben le soir quand il rentre il est fatigué il a pas forcément le temps et puis c'est pas toujours le moment. Peut-être ces, des petits détails comme ça qui sont pas forcément résolus au long cours mais après heu sur tout sur tout le reste franchement s'il y a vraiment un problème, s'il y a vraiment une demande il y a une écoute et une bonne écoute je dirais (MC : acquiescement) donc puisque forcément il nous connaît bien donc il y a une compréhension assez globale c'est ce que j'aime bien dans cette prise en charge voilà. Après, voilà, j'ai mal au genou par exemple depuis longtemps et (rires) voilà, je viens de résoudre le problème là. Au bout de 20 ans c'est bien (rires). Voilà, pour ce genre de détails c'est moyen après pour tout, pour tout ce qui est important ou pour tout ce qui est écoute-moi je pense que... C'est vrai qu'on dit que, que, que forcément il y a de l'affect et que le médecin est pas forcément bien placé mais dans la mesure où c'est pas gravissime heu moi je trouve qu'il y a une bonne compréhension de la personne qu'on a en face dans sa globalité.

MC : D'accord. Et vous parlez des petits détails, des petits trucs qui mettent un peu de temps à se résoudre. Ils mettent du temps à se résoudre parce que heu, pourquoi ?

FM : Parce qu'il y a pas forcément une prise en charge globale avec heu, heu pourquoi ça va pas, un examen forcément heu, c'est un peu décousu puisque que le médecin généraliste à

mes yeux est censé faire le lien entre peut-être les différents spécialistes ou, ou résumer les choses, expliquer au patient heu, essayer de faire avancer les choses dans le bon sens. Et là forcément c'est un peu plus décousu (MC : acquiescement). C'est un peu plus décousu. Je suis allé voir un spécialiste pour le genou il y a un petit moment qui n'a rien fait et, et, après ce résultat-là ça n'a pas avancé donc c'est resté en stand-by voilà jusqu'à maintenant et puis heu, et puis là j'ai toujours mal voilà la prise en charge... Et là le spécialiste qui m'a pris en charge était très efficace donc le problème est résolu. Enfin du coup, du coup j'ai compris ce que j'avais, voilà. Dans ce sens-là ça peut, si le spécialiste après n'est pas efficace ça peut s'arrêter si ça nécessite pas une prise en charge ou c'est, ça m'invaliderait pas au quotidien donc ça pas était récurrent et, et voilà quoi. En reprenant le footing j'ai eu mal donc je lui ai redemandé et voilà on a résolu le problème. En fait, il aurait dû faire ça dès le début. Peut-être avec le temps les choses sont plus heu, enfin il est plus efficace (rires). En ce qui me concerne en tout cas. Je parle pas de ces patients parce que c'est différent. Mais en ce qui me concerne oui, il a appris à être plus efficace (sourire).

MC : D'accord. D'accord. Et après vous parliez du coup des choses plus graves, vous pensez qui, qui laisserait la main ? Ou vous voudriez qui laisse la main ? Quand au départ vous...

FM : Ouf, je pense que s'il y avait quelque chose, quand il y a quelque chose de lourd (MC : acquiescement), je, je, je pense que heu, moi, si c'était, en tout cas moi, en tant qu'épouse de médecin, je lui demanderais de passer la main pour pas qu'il est le poids de, de tout, enfin c'est difficile de tout porter (MC : acquiescement). Quand il y a trop d'affect là pour le coup je pense que ça doit être compliqué pour, pour le soignant, plus que pour le patient en fait, c'est pas tellement pour moi, parce que moi ça me rassure parce que j'ai confiance et que voilà j'ai l'habitude mais je pense que je lui imposerais pas ça. Voilà, ça c'est mon point de vue.

MC : D'accord.

FM : Après c'est difficile de mettre une frontière puisque forcément un médecin sait, il comprend même si, c'est sa famille et qu'il veut pas forcément entendre et voir je sais pas mais je pense que ça doit être compliqué à gérer pour lui, à ce moment-là. Après parfois il y a des urgences qu'il est obligé de gérer c'est arrivé on a des enfants, même moi ça m'est arrivé d'avoir un souci en urgence et il a très bien géré donc je sais que heu, c'est faisable. Mais heu, quand quelque chose est compliqué je pense que faut savoir passer la main, voilà. C'est mon point de vue.

MC : Très bien.

FM : Ça n'engage que moi (sourire).

MC : Très bien. Donc on va partir un peu sur le rôle d'une manière générale. On a vu surtout avec votre mari qui est votre médecin. Heu vous m'avez parlé de la prise en charge globale, je me souviens un petit peu, quelles problématiques pour vous peut gérer

le médecin généraliste ?

FM : Quelles problématiques ?

MC : Ou quels domaines il peut gérer, il peut prendre en charge et quels domaines il ne prend pas en charge, pour vous, votre vision à vous du médecin généraliste. Qu'est-ce qu'il peut faire dans la médecine, est-ce qu'il peut tout faire, est-ce qu'il y a des choses...

FM : Je pense qu'il peut tout faire à la base après à lui de voir à quel moment il passe la main à un spécialiste parce que c'est plus compliqué ou plus pointu. Moi je pense que le rôle du médecin généraliste c'est cette coordination des soins, la prévention, la compréhension de l'individu, détecter les problèmes, comprendre ce qui, ce qui peut à un moment donné ne pas aller, ne pas s'en tenir simplement aux symptômes mais à l'écoute globale (MC : acquiescement). Donc je pense qu'il est à la base pour moi de, du soin. Après heu, je pense qu'il ne peut pas tout faire dans la mesure ou le timing ne va pas lui permettre, à un moment donné je sais pas, ou alors le matériel peut-être, les spécialistes ils ont des voilà, (MC : acquiescement) donc passer la main à un moment donné mais, en tout cas du point de vue, de ce que je vois par rapport à mon mari, garder un contact avec les spécialistes pour avoir un retour, comprendre les choses, donc travailler en collégial on va dire et heu, par rapport au patient c'est un repère, quand même, une conclusion. Quelque chose de plus carré (MC : acquiescement) qui regroupe les différents problèmes et qui permet de se situer, je pense que le relationnel avec le médecin généraliste me paraît important.

MC : Ok. Pour vous quelle disponibilité doit avoir le médecin généraliste pour ses patients ?

FM : Pour ses patients ? (MC : acquiescement). Ah là là, j'ai la double casquette de l'épouse et de la ... (Rires).

MC : Oui, mais on va faire si vous voulez d'une manière générale et après...

FM : Heu je, quelle disponibilité. Alors je sais pas si vous parlez en termes de temps ou en termes de vacances ou en termes de, d'écoute.

MC : De tout.

FM : Alors moi je pense qu'un médecin généraliste doit prendre des vacances régulièrement pour se ressourcer parce que sinon l'écoute sera moins bonne et qu'à un moment donné la saturation est telle que, il est important qu'il y ai des coupures. Je pense que (pause), un bon médecin généraliste pour moi, après selon les patients ça doit varier, doit être quand même à l'écoute donc effectivement si la consultation doit durer 5 minutes systématiquement ça ne va pas aller. Elle peut durer 5 mn comme 20 mn, cela doit dépendre de la problématique, si c'est un vaccin ou une question de fond, heu donc je pense qu'il y a une grande part de psychologie dans la médecine générale, à mon avis. C'est peut-être ce qui en fait la richesse, en tout cas ce que j'entends dire, de ce que j'entends quand je discute avec mon mari, ce que je comprends c'est que, il y a examen clinique, il y a l'écoute, la grande richesse de, de la médecine

généraliste c'est, c'est toute cette complexité, toutes ces choses qui heu, qui se, qui se mêlent. Et heu, c'est pas simplement technique sur heu, un genou ou voilà, c'est ce qui fait la richesse de ce métier je pense. Et je pense qu'il y a pleins de choses qui se détectent par le dialogue qui ne se serait pas peut-être vu d'emblée, ça permet d'aller plus vite (MC : acquiescement). Voilà.

MC : Très bien. D'une manière générale aussi, bon là c'est votre mari, quelles sont les choses dont vous ne parlerez pas à votre médecin traitant ?

FM : Quelles sont les choses dont je ne parlerais pas (rires) à mon médecin traitant. Heu (pause), ben franchement il y a pas de choses qui (MC : acquiescement), qui font ombre dans l'immédiat dont je ne dirais pas. Non, je pense que si on a confiance, en la personne à qui on parle on peut se confier, justement c'est le rôle (MC : acquiescement), de lâcher la soupape. Après heu, il y a peut-être des choses qu'on ne dit pas parce qu'on ne les conçoit pas, qu'on ne les entend pas, il y a des choses conscientes et inconscientes (MC : acquiescement) mais celles qui sont conscientes et qui viennent spontanément, non je pense que je les dirais.

MC : D'accord. Pouvez-vous me parler du coup maintenant des raisons qui vous ont poussé à choisir votre mari comme médecin traitant ?

FM : Ouais ça c'est insidieux en fait les raisons, les raisons qui poussent à choisir. Est-ce que c'est un choix ? Au départ j'avais mon médecin généraliste qui heu, avec qui j'avais pas (soupir) forcément heu, une grande affinité puisque, enfin c'était le médecin généraliste de mon enfance mais c'est celui choisi par mes parents donc heu. Mais c'est plutôt (soupir), ça c'est plutôt fait dans la mesure où j'avais un traitement et ça ne fonctionnait pas et il m'a dit mais pourquoi il t'a donné ça heu, vas-y tu prends ça et ça et ça va être beaucoup plus efficace et effectivement ça était beaucoup plus efficace, deux trois fois et puis après bon voilà quoi. Le relai est vite fait : bon ben qu'est-ce que je prends (rire), qu'est-ce que je fais, qu'est-ce que tu as et dis- moi voilà. C'est plutôt comme ça dans la mesure ou finalement je sais pas si un médecin généraliste peut s'empêcher d'avoir un regard sur heu, sur heu, je sais pas comment ça fonctionne ailleurs, mais sur ce que prend son épouse (MC : acquiescement) par exemple si jamais elle est toujours malade 8 jours après et que ça va pas ou que elle a pas, il y a une douleur et qui n'a pas été soulagée. Moi je sais que X s'est permis de donner son avis et comme son avis me convenait et ben petit à petit (sourire) ça glisse vers heu, ça c'est pas fait comme ça, on s'est pas dit aller demain tu es mon médecin généraliste heu, ça s'est fait sans (pause), sans se, sans se dire quoi petit à petit...

MC : D'accord, petit à petit sur des prises en charge ponctuelles et du coup...

FM : Oui, ben oui, deux, trois prises en charge ponctuelles, ça était pareil pour les enfants. Au départ il voulait pas s'en occuper, il y avait un pédiatre. Le premier pédiatre était très très bien il est décédé, donc j'ai changé de pédiatre et le second (soupir) je suis revenu deux fois il a dit : « votre fille n'a rien » et je suis revenu avec doubles otites, laryngite, elle pleurait, elle hurlait même, j'ai appelé mon mari qui m'a dit : « mais non elle a pas rien tu viens de chez le pédiatre », « oui », donc je vérifie doubles otites, il s'en ai occupé, et puis pareil, petit à petit,

je trouvais qu'il s'en occupait mieux, résultat des courses c'est lui qui s'en ai occupé. Après maintenant c'est plus compliqué elles sont grandes, elles ont 19 et 16 ans. Pour la grande par exemple qui va bientôt partir, l'année prochaine elle est à la fac, enfin à la fac elle fait ses études. Il a essayé de, de lui trouver des confrères qui, qui pensait bien, essayer de, ça ne fonctionne pas, elle revient vers son père heu.

MC : Ah oui.

FM : Oui, il lui a dit : « non heu, maintenant tu es grande, peut-être qu'il y a des choses que tu ne vas pas me dire ça serait bien ». Il a commencé elle avait 16 ans, petit à petit : « ça serait bien que, que, c'est pas évident pour moi maintenant de te soigner et cetera, parce que si tu as des choses à dire, je sais que tu me les diras peut-être pas », ou elle est migraineuse, donc la migraine aussi c'était compliqué à gérer heu. Mon mari aussi est migraineux donc tous les deux voilà c'était (rires). Non, elle a pas voulu, il y a rien à faire, elle y a été une fois, deux fois, fini. Elle revient vers son père et puis il y arrive pas donc je pense voilà, il a pas le choix (rires).

MC : Ok. Du coup, quelle était votre idée de la disponibilité d'un proche en tant que médecin traitant par rapport à un, à un autre médecin généraliste ?

FM : Ben je me suis pas fait d'idée de la disponibilité. En fait, j'ai, j'ai plutôt vu comment ça se passait c'est-à-dire on sait bien à quel moment il faut pas lui demander heu, quand il rentre du boulot, qu'il est crevé heu, si nous on est pas bien, je pense qu'il faut pas en rajouter parce que là ça se passe pas bien, enfin ça s'arrête vite et il n'y a pas d'examen. Heu, en revanche si on est un tout petit peu psychologue, on laisse passer un peu de temps et ça se passe souvent bien (rires). Je pense que ça dépend plus de notre approche à nous que de la sienne. Il y a des moments où il n'est pas disponible et puis c'est normal.

MC : D'accord.

FM : Alors après forcément les choses attendent peut-être un peu plus quoi que je sais pas si on doit prendre rendez-vous chez un médecin généraliste à l'heure actuelle, il y a beaucoup de monde on est pas forcément pris en charge de suite (MC : acquiescement).

MC : Donc ça n'a pas été un facteur j'ai l'impression pour vous...

FM : Moi ça ne m'a pas posé problème.

MC : ... de choix ou même des raisons du choix le fait qu'il soit plus disponible...

FM : Non, pour les filles peut-être parce que je vous dis (MC : acquiescement) il a, forcément un enfant malade la nuit c'est très fréquent et les dimanches, ils aiment bien, ils aiment bien ce genre de choses les petits donc a fortiori quand même il est à côté, il va pas me dire appelle le, le 15 pour voir si on t'envoie un médecin généraliste donc oui, peut-être pas. Ça oui, dans ce sens-là.

MC : Ok. Heu vous parliez un peu d'écoute et de confiance là au début dans le rôle du

**médecin généraliste et surtout celui de votre mari du coup (FM : acquiescement).
Quelles sont les raisons de cette confiance ?**

FM : Quelles sont les raisons de cette confiance ? Ben il y a les raisons personnelles heu, l'être humain en qui on a confiance (MC : acquiescement). Des raisons professionnelles parce que heu (pause), ben moi j'aime bien que ça soit assez, je suis, je suis pas, dans ces cas-là je suis plutôt sans détour donc j'aime bien aller droit au but, avoir quelqu'un en face qui comprenne et qui, et qui s'adapte c'est bien (rires). Après l'écoute, moi il me connaît donc il va savoir peut-être entre les lignes certaines choses (MC : acquiescement). Ça je sais pas, peut-être que si ça se fait avec des patients, on a l'habitude d'avoir une personne en face et de, de détecter les failles. Vous m'avez dit les raisons de la qualité de cette écoute ?

MC : La, oui, non les raisons de la confiance...

FM : La confiance.

MC : Vous m'avez dit au départ personnel bien sûr parce que vous le connaissez et heu, et professionnelles c'est-à-dire ?

FM : Ben c'est-à-dire qu'en principe il, il, il voit juste ça, quand il s'en occupe, ça s'résout vite...

MC : D'accord...

FM : ... les choses se résolvent vite. Ben il est plutôt efficace, et plutôt très, ben, heu, comment dire (pause), perspicace. Il va bien comprendre ce qui se passe, il va résoudre le problème assez rapidement. Et quand, si, il y a besoin d'un choix, d'un spécialiste, en général le spécialiste à qui il va m'adresser sera quelqu'un avec qui je vais bien m'entendre, bien me correspondre. Au départ, quand on est arrivé, par exemple, si on ne connaissait personne dans la région, si y a un p'tit soucis, bon on va t'envoyer voir un spécialiste, en général, bon, (soupir) c'est pas terrible. Maintenant je vois qu'avec le temps il connaît bien, heu, les médecins, et quand il m'envoie voir quelqu'un, c'est quelqu'un d'efficace aussi. (MC : acquiescement) Donc, résultat des courses, je trouve que la prise en charge est assez fluide. Voilà, on n'est pas prise de tête, c'est pas compliqué.

MC : Très bien. (Pause) heu, petite aparté, que pensez-vous de la notion de devoir, de soigner ses proches pour un médecin heu, pour un médecin généraliste ?

FM : Ouais, je pense que pour lui ce doit être ambigu, effectivement oui, de devoir. C'est difficile de rester passif quand quelqu'un ne va pas bien à côté de vous (MC : acquiescement) qu'y a rien d'autre autour, c'est difficile de pas, je pense que c'est, pff, à mon sens il y a pas de devoir, mais non, je pense qu'il a pas le choix. Heu, je pense que c'est le piège. Même, heu, par rapport à un malade d'une manière générale. On va partir en vacances, sur la route il va y avoir un accident, il va s'arrêter. Il va pas passer comme ça, sans faire attention à ce qui se passe, même s'il est en vacances, même s'il est pas concentré, je pense qu'il a une obligation de soin, liée, heu, au médecin. Je sais pas comment vous vous voyez les choses,

mais en tout cas, heu...

MC : Pas forcément, oui j'ai compris, pas forcément des proches mais une notion de devoir global pour vous...

FM : Oui.

MC : Donc comme les proches sont à côté...

FM : Et je pense qu'au bout d'un moment, il y a, voilà, surtout si un petit malade va pas bien, il va pas le laisser, bon un adulte, heu. Bon après c'est plus compliqué, parce qu'effectivement il y a des gens qui savent garder certaines limites naturelles, d'autres ils n'en ont pas, avec ces personnes-là, je pense que lui, il va se sentir moins redevable, il va vite tourner court, parce que c'est difficile de gérer tout le monde et c'est difficile de gérer les gens qui ne savent pas s'arrêter et qu'au cours d'un repas ils vont faire une consultation, ça, ça va pas le faire. Mais, heu (rire), pour les personnes qui sont respectueuses, qui ont un petit peu le sens des limites, qui vont choisir le moment approprié, je pense qu'il le fera. Donc, est-ce qu'il va se sentir obligé ? Peut-être (MC : acquiescement). Je sais pas.

MC : Heu, comment envisagiez-vous le rapport financier avec un médecin traitant que vous connaissiez ?

FM : Le rapport financier, le mien ?

MC : Oui.

FM : (Pause) là (rires), il y en a pas trop en fait. C'est, non il y a pas trop d'incidence financière. Heu, maintenant il me dit : « écoute si je m'occupe de vous... », c'est récent, avec toutes ces histoires de tiers-payant de, de, du changement de statut du médecin généraliste il y a eu quand même un glissement (MC : acquiescement). Heu il me dit : « Ben écoute après tout je vous soigne pourquoi je prendrais pas votre carte vitale et je ferais pas une consultation », « et ben oui après tout, pourquoi pas si officiellement tu es notre médecin généraliste, si ça peut toi justifier ta position et te, te sente reconnu en tant que médecin généraliste, changer de casquette, je sais pas. Heu pourquoi pas ». Jusqu'à maintenant il n'y avait pas de notion financière.

MC : C'est surtout avec la, avec le nouveau statut avec le nouveau truc de...

FM : Oui je pense qu'il y a un glissement, une prise de conscience de la part des médecins généralistes que peut-être il y a des tas d'actes qui font pas payer ou des tas de choses qui sont pas cotées, des tas de choses qui passent comme ça parce que bon, avec nous, avec ces patients aussi (MC : acquiescement) et peut-être, avec un certain manque de respect heu de, du pouvoir politique heu fait réagir le médecin, et dire après tout pourquoi pas heu... Ça serait logique : il y a certaines choses que je devrais faire payer et que je ne fais pas payer (MC : acquiescement). Voilà.

MC : Ok, ok. Et comment envisagiez-vous le, la rédaction par un proche de documents

administratifs par rapport à un autre médecin ?

FM : Heu j'ai pas compris la question, la rédaction par un proche, de documents administratifs ?

MC : Oui les documents administratifs c'est heu, les arrêts de travail, les certificats, tout ça.

FM : Sa position par rapport à un proche ?

MC : Ouais.

FM : Pas forcément moi ?

MC : Si, si là c'est pour vous ?

FM : C'est pour moi. Ben les arrêts de travail avec moi ça va être vite fait il y en a pas. (Rires) il est pas très complaisant donc (rires), je pense que c'est pas trop le genre de choses qu'on peut lui demander comme ça, voilà. Après si c'est justifié, qui voit quelqu'un vraiment pas bien, si une de nos filles est vraiment malade heu, il va prendre les devants. Il lui dit : « Ben écoute je vais te dispenser de sport ou je vais te dispenser ... », mais elles ne sont pas demandeuses.

MC : Ok.

FM : Moi non plus. Certains de nos proches le seraient mais il s'arrête vite donc heu...

MC : Il sait se faire comprendre.

FM : Oui je pense que là, il est pas gentil (rires).

MC : D'accord. Donc du coup par rapport à ces raisons qui vous ont poussé à choisir, bon du coup j'ai bien compris c'était plutôt un petit glissement naturel, c'est pas, il y a pas de vrais raisons ou avantages, justement par rapport à ces raisons maintenant quels ont été les avantages et les inconvénients de ce choix ?

FM : Alors, maintenant si je me voyais prendre un rendez-vous chez un médecin généraliste (rires), attendre à la salle d'attente et heu, heu je me dis que ça doit pas toujours être facile surtout quand on a un petit malade (MC : acquiescement). Heu, donc oui il y a tout un côté administratif heu, timing heu, déplacement, prendre, prise de rendez-vous, qui est peut-être pas le plus top, le plus agréable. Après heu, les avantages, si je pense qu'il y en a pleins, c'est confortable heu. C'est confortable parce qu'il est quand même là, à un moment donné où, il y a toujours un moment où on peut se débrouiller d'avoir un, un renseignement si on a besoin, ou une prise en charge. Ce qui ne pourrait ne pas être confortable c'est que ben il n'est pas non plus toujours disponible donc il y a des jours où ça ne passe pas et des jours où ça passe. Après, je pense qu'on est assez souple vis-à-vis de ça puisqu'on y trouve certains avantages on accepte les inconvénients, je pense que c'est plutôt heu, heu...

MC : Ben finalement les avantages, ouais...

FM : ... non-dit comme ça quoi. Il est pas toujours disponible, il a pas toujours envie, on peut très bien se faire envoyer... voilà. Ben si on a un rhume il passera tout seul heu (rires), sauf si au bout de quelques jours vraiment ça traîne et ça ne passe pas, c'est vrai qu'en première instance on a appris à se débrouiller pour tout un tas de petits, de petits trucs heu, on a compris (MC : acquiescement). Après il y a des choses qu'à moi il m'a expliqué, que j'ai pigé et que je fais spontanément, ben j'ai pas besoin qu'on me le réexplique. Après si ça va pas il intervient mais heu, je crois que j'ai trouvé suffisamment d'avantages pour pas m'embêter avec les inconvénients, voilà.

MC : D'accord. Pouvez-vous me parler de tout ce qui touche à l'intime lors d'une consultation médicale avec votre médecin traitant ?

FM : Alors je pense que, heu pff, tout ce qui touche à l'intime, je peux dire ce qui bloque ce qui va pas. Après si lui ça le dérange, il me dira : « ben non tu, là ça moi je vois pas, c'est déjà arrivé, donc débrouille-toi, j'ai un confrère qui est très bien, je peux te donner ses coordonnées. » Heu, si il pense qu'il peut le gérer il le gèrera. Ce qui va pas passer c'est les états d'âme je pense, il ne faut pas trop en avoir (rires) c'est-à-dire les trucs trop compliqués, trop alambiqués, ou les stress heu ...

MC : L'intimité psychique ?

FM : Les stress, les stress plutôt. Parce qu'en fait quelque chose de compliqué heu, ou quelque chose de plus, au long cours il va passer la main. Les petites stress du quotidien je pense qu'il en a déjà assez (MC : acquiescement) donc ça il les reçoit mal. Je pense que on reçoit plus ses stress qu'il, qu'il accepte de recevoir les nôtres même si il dit qu'il les reçoit heu très vite ça, ça l'énerve parce voilà : « toute la journée j'ai entendu, alors vos stress débrouillez-vous ». Voilà ça, ça arrive heu...

MC : Et du coup il vous oriente, vous allez voir quelqu'un d'autre ?

FM : Si j'ai besoin, si vraiment le, il y a un stress important il peut faire ça, sinon non je vais gérer toute seule (sourire). Après, on peut discuter heu, en dehors de la médecine, en tant que couple...

MC : D'accord.

FM : ... d'autres choses. Parce que si c'est un stress commun ou si c'est quelque chose de lié à la vie heu, ou aux enfants ou heu, on en parle plutôt comme ça.

MC : Oui. Et au niveau de l'intime plutôt corporel heu c'est, qu'est-ce que vous me racontiez, j'ai pas très bien compris : il y a, si il y a un blocage de votre part vous lui dites, si c'est lui qui a un blocage, quand j'ai commencé à parler d'intime j'ai pas très bien compris ?

FM : Ouais, je me suis peut-être mal exprimé.

MC : Non, non.

FM : Blocage, c'est tout ce qui est psychologie on va dire...

MC : Oui, là j'ai...

FM : C'est pas forcément facile de, de parler heu, enfin je sais pas, là pour le coup, c'est peut-être un peu plus, ça dépend jusqu'à quelle, jusqu'à quelle limite, une psychologie de base, un petit truc (MC : acquiescement), des petits questionnements, ça va aller vite mais si on a un, un questionnement plus profond à envisager, je pense que là ça le concerne plus parce qu'il aura pas envie de, et puis non c'est pas possible. Donc là on peut, faut envisager de passer la main. Après tout ce qui est intime, je sais pas ce que vous appelez intime.

MC : Intime corporel...

FM : Corporel, en ce qui concerne tout ce qui est gynéco tout ça...

MC : Par exemple oui.

FM : ...Bon ben on a un spécialiste, nous en tant que femme généralement on a un gynécologue, moi j'ai un gynécologue médecin heu, heu. Ça était plus compliqué pour l'obstétrique en revanche parce qu'il travaillait à la maternité quand j'étais enceinte de mes filles (MC : acquiescement), à la maternité quand j'étais enceinte de l'aîné et il connaissait le médecin qui m'avait conseillé de prendre, alors là j'avoue pff (rires) les consultations... Heu, les heu, les échographies par exemple je me suis retrouvé dans la situation heu, pénible parce que le médecin obstétricien qui était, qui, qui, qui me prenait en charge, j'avais entièrement confiance en lui (MC : acquiescement) en tant que diagnostic mais alors psychologiquement parlant pff... X venait aux échographies parce que ça l'intéressait de voir, surtout 5^{ème} mois tout ça et le médecin obstétricien vidait son sac et vidait son stress. Et mon mari qui avait bossé avec lui, qui avait l'habitude, discutait avec lui, donc j'avais droit à des échographies où ils parlaient de toutes les malformations, toutes les catastrophes, toutes les anomalies, tous les trucs donc je me suis énervé. Heu, ça n'y a rien fait, donc j'ai dit à mon mari : « ben tu viens plus, si c'est comme ça tu viens plus. C'est pas la peine, parce que tu es gentil mais moi je ressors stressé. » Ben, heu, vous vous rendez compte, on est une femme enceinte, bon je lui demande pas la lune mais quand même, j'ai pas envie d'entendre toutes les catastrophes possible. En plus il me parlait pas, je savais pas si moi ça allait bien, je posais une question pff, alors je le dérangeais, alors là j'avoue je l'ai un peu en travers (rires). Donc j'ai râlé, j'ai trouvé que c'était un grand manque de psychologie enfin je veux dire il y a pas besoin non plus, enfin d'avoir fait heu, d'avoir une thèse de médecine pour comprendre que c'est pas très délicat, heu il, l'obstétricien ne le voyait pas, alors le voyait pas du tout. Mon mari le voyait mais pff, laissait faire donc ça, ça j'avoue ça c'est heu, je l'ai mis un peu dehors de 2 ou 3 échographies pour qu'il comprenne. Puis il est revenu et il a recommencé pareil donc heu... Ça oui heu, je l'ai dit pourtant, mais on a pas l'air de m'entendre, de m'écouter ni de comprendre où était mon problème. Le médecin avait l'air de dire que j'étais casse-pied, mais moi je trouvais que de parler de trisomie, d'anomalies et de trucs pendant l'échographie je sais pas ce que vous en pensez, c'est pas très fin ?

MC : C'est pas, c'était peut-être pas le moment.

FM : C'était un peu lourd (rires). Et puis pas une, toute donc j'avoue là heu, heureusement que j'étais zen moi parce que sinon je pense que... (rires) mais heu voilà. Ça ça était l'inconvénient, je pense qu'il aurait pas connu l'obstétricien, j'aurais dû changer d'obstétricien pour la seconde grossesse, c'est moi qui aurais dû me prendre en charge (MC : acquiescement). Voilà, ça c'était le seul truc vraiment heu...

MC : ... qui a posé problème là-dessus.

FM : Voilà.

MC : Et au niveau de la gynécologie il en fait lui sinon au cabinet ou pas ?

FM : Bonne question, peut-être.

MC : Vous savez pas ?

FM : Je sais pas si, je pense pas qu'il en fasse beaucoup.

MC : Du coup vous quand c'est gynéco, vous avez votre gynéco...

FM : Ouais. J'ai mon médecin gynécologue...

MC : D'accord.

FM : ... qui s'occupe de moi c'est très bien.

MC : Et s'il y a des problèmes intimes hors gynéco heu, des soucis heu corporels intimes et qui a besoin de lui, ça vous poserait problème de le voir pour ça si il y a vraiment besoin ou, ou heu, vous mettez une barrière là-dessus ?

FM : Je sais pas ça s'est jamais produit d'avoir vraiment des choses heu très, qui puissent être gênante heu, jusqu'à maintenant non. Après heu, ça dépend ce que vous appelez intime, après moi, après j'imagine peut-être pas tout ce que peut se passer.

MC : Non, non mais bon (FM : rires). Non, non mais s'il y a, si vous voyez pas...

FM : Dans l'immédiat, pff non, je ne vois pas de...

MC : Vous êtes pas obligé de répondre oui (FM : rires). C'est juste pour creuser un petit peu. Heu, (pause), en quoi le fait d'avoir choisi votre mari comme médecin traitant a-t-il modifié ou pas votre relation que vous avez antérieurement ? À la relation médecin patient ?

FM : Est-ce que ça a modifié ma relation...

MC : Ouais.

FM : ... médecin-patient ? Oui parce que...

MC : Non, votre relation personnelle antérieure déjà de proche heu, depuis qu'il vous

traite en tant que médecin généraliste ?

FM : Par rapport à lui ?

MC : Oui.

FM : Ah non. Non.

MC : Ça a...

FM : Moi j'ai pas vu de, de changement après j'ai, j'ai pas énormément de besoins non plus (MC : acquiescement), donc c'est vraiment heu, ça était quand même assez soft donc heu, non.

MC : Et par contre pour vous la relation médecin-patient pour vous a évolué ?

FM : Ben oui parce que je pense que je n'appréciais pas trop la relation que j'avais avec mon médecin généraliste. On sait, on sait connu jeune quand même (MC : acquiescement) donc effectivement il y a pas, j'ai pas eu une vie heu, heu de jeune adulte heu très heu, où j'ai fait des choix comme médecin généraliste tout ça non, j'avais 19 ans, heu, je débutais la fac, je quittais heu ma famille, quoi, en quelque sorte et mon médecin généraliste c'est histoire voilà donc heu j'ai pas eu moi à choisir un médecin qui me convienne et avoir une relation bien instaurée avec. C'est peut-être ça aussi qui...

MC : Oui, vous avez vu directement avec lui petit à petit...

FM : Voilà.

MC : ... en transition de votre médecin de famille quoi.

FM : Exactement.

MC : Du coup là je pense qu'il n'y en a pas trop eu vu votre demande de prise en charge mais quelle était sa réaction quand vous lui avez demandé de vous prendre en charge en tant que médecin traitant ? J'imagine que vous avez fait un papier...

FM : Non c'est ça, c'est qu'il s'est rien passé. C'est jusqu'à maintenant il m'a soigné gratuitement sans prise en charge véritable heu, de médecin traitant, sans, sans heu administration, alors peut-être que maintenant effectivement je pourrais faire vu que, lui son regard change (MC : acquiescement). En disant : « ben après tout heu... »

MC : Vous avez fait une déclaration quand même de médecin traitant ?

FM : C'est une bonne question ça, c'est possible. J'ai dû le faire mais je ne m'en souviens pas (rires).

MC : Ok (sourire). Avez-vous déjà consulté un autre médecin, qu'il soit généraliste ou spécialiste sans lui en référer ?

FM : Sans lui en référer, ben oui par exemple heu le gynécologue, pff, il y a pas, il y a pas

besoin de...

MC : Oui, il y a pas besoin de, oui, vous l'aurez fait pour un autre médecin ?

FM : Je l'aurais fait s'il y avait eu besoin heu, pour autre chose mais heu, qu'est-ce qu'il y a d'autre, peut-être il y a autre chose en réfléchissant est-ce qu'il peut y avoir un autre spécialiste qu'on va voir heu. Le pédiatre (MC : acquiescement).

MC : Oui mais après coup il est au courant, c'est pas un secret ?

FM : Ah oui, non. Il y a pas eu...

MC : Et est-ce qu'il y a des situations, là vous essayez d'y réfléchir, qui pourraient vous amenez à consulter quelqu'un d'autres sans lui en référer ?

FM : (pause).

MC : Vous imaginez des situations ? Peut-être d'intime psychologique comme vous disiez tout à l'heure, mais vous lui direz peut-être ?

FM : Oui, non, je suis passé par lui en disant : « voilà, bon ben là maintenant, j'aimerais bien faire un retour sur ça heu, qu'est-ce que, qu'est-ce que tu me conseilles ? »

MC : Et du coup, là il vous a adressé à un...

FM : Il m'a adressé à un de ses confrères, très bien d'ailleurs, ça était très efficace et très rapide (MC : acquiescement). Enfin rapide, j'ai trouvé que la prise en charge était, et heu, quelqu'un qui autonomise les gens c'est bien je trouve (rires). Un bon médecin pour moi c'est ça, donc heu, c'est ce qui s'est passé donc voilà heu, plutôt une expérience réussie (MC : acquiescement).

MC : Dernière question : comment pensez-vous que votre médecin traitant heu, voit le fait de soigner ses proches ? Sa vision à lui de, du soin aux proches.

FM : Alors je pense qu'en même temps.

MC : En tant que médecin traitant.

FM : En tant que médecin traitant, non pas en tant que...

MC : Pas en tant que médecin ponctuel qui peut arriver chez des gens qui demandent, voilà, la famille, mais vraiment comme il fait avec vous heu.

FM : Quelle est, heu comment il voit les choses lui ?

MC : Ouais.

FM : Alors je pense que d'un, je pense qu'il y a deux, deux pôles. Il y a un pôle où parfois ça doit lui peser forcément parfois parce que heu, heu c'est pas toujours facile, je me mets à sa place deux minutes heu, il a peut-être pas forcément envie. Il y a peut-être des moments où il en a pas envie. Après, d'un autre côté je le vois pas rester silencieux, donc quelque part

aussi il s'en mêle donc heu, voilà. Heu, je pense que ça c'est ambigu, il y a une espèce de double casquette. Heu, je pense pas que ça soit un poids énorme pour lui non plus heu, dans la mesure où les personnes qu'il a en face ont spontanément compris les limites, ça se passe relativement bien. Je pense qu'il le vit mal quand les gens sont insistants, si nous étions insistantes puisqu'on est 3 filles, 2 filles et moi, je pense que ça, ça se passerait pas bien, donc ça serait pesant pour lui. Après lui heu, ce que j'ai recueilli des propos heu, parfois je sens qu'il est heu, tout à fait content et d'autres fois heu, je pense, je l'entends râler donc heu, c'est pas toujours être, toujours tout blanc, tout noir (rires).

MC : Et du coup il a eu heu, vous vous imaginez s'il y a des situations difficiles à gérer pour vous vous irez voir quelqu'un d'autre pour le décharger, lui il a déjà eu des situations difficiles à gérer pour d'autres patients proches qu'il a ? C'est déjà arrivé cette situation ?

FM : Oui, c'est déjà arrivé.

MC : Et comment, sans dire quoi, mais comment ça c'est, comment il l'a géré, comment ça s'est passé ?

FM : Heu, avec les personnes qui n'y impliquent pas trop heu, de pff... Je dirais quand même que la place de, j'ai découvert ça en tant que épouse de médecin, la place du médecin dans la société c'est quand même heu, heu je pensais pas que ça avait une telle ampleur, il y a une espèce d'aura autour des médecins, je sais pas il y a une espèce de, de, des, voilà il y a quelque chose, le médecin il a toujours une place à part. Quand vous dites que vous êtes médecin, je sais pas si vous avez constaté ça (MC : acquiescement) mais ça change souvent le regard des gens et heu. Donc, pour les proches aussi il y a toujours une espèce de, je sais pas être soigné par un médecin de la famille de suite c'est, ouais il s'est occupé de moi, je trouve que les gens ils mettent beaucoup de ...

MC : D'accord.

FM : ... de choses que le médecin ne met pas forcément (rires), parce que lui il est en week-end, il a pas envie de s'embêter heu, donc heu, je pense que c'est pas reçu de la même manière, voilà. Heu, déjà de un. Quand la situation est compliquée et que la personne en face n'est pas compliquée, ça se passe de façon très fluide (MC : acquiescement). Et au contraire heu, j'ai souvent heu, j'ai, ça se passe de façon très fluide et très efficace donc il y a un bon retour. Alors quand la personne en face à juste besoin qu'on s'occupe d'elle et ne sait pas s'arrêter, heu ça s'arrête vite, voilà. Même si la situation est une urgence et compliquée, heu il va prendre en charge l'urgence, heu le danger médical heu après vite il va passer ... (rires)

MC : Ok. Parfait.

FM : ... ce qu'il ne fait pas avec ses patients je pense, voilà (rires).

MC : Je pense pas non (sourire).

FM : Mais bon après, il y a des personnes qui mettent trop d'affect. Ben moi j'ai vu, j'ai vu

des scènes parfois se dérouler heu, je dis c'est de l'ordre du théâtre, c'est plus de l'ordre de la médecine et là, là je peux, je me mets à sa place 2 minutes, pff, oui effective ça, ça n'avancera pas donc ça n'a pas lieu d'être.

MC : Très bien.

FM : Après l'urgence médicale pure il la gère très bien, c'est arrivé une fois avec moi par exemple heu, il a pas eu le choix. Alors les médecins heu, il m'a amené à l'hôpital de suite. En partant en vacances, j'étais pas bien dans la voiture, pas bien au point de rentrer dans un espèce de, de début de coma, le truc pas cool du tout (rires). Et moi j'avais plus de, je sentais que je partais donc je lui ai dit que ça ne va pas du tout, il m'a pas prise au sérieux, bien sûr, il m'a dit « c'est bon, ça va passer », et quand il a vu que je répondais plus, et que je voulais plus répondre, que je ne pouvais plus, il s'est inquiété et m'a amené directement à l'hôpital. Et la prise en charge pendant, enfin il a compris ce qui se passait. Après le diagnostic pour eux ça était, ça était quoi heu, je pense que quand on sait pas c'est viral, une encéphalite virale, une espèce de virus mal géré a priori, ce qu'ils m'ont dit et... Ils ont dit : « Ouais, vous êtes revenu mais vous n'aurez pu ne pas revenir ». C'est bien, c'est sympa (rires). Mais heu, pff, oui, j'ai pas trop compris, ça s'est terminé comme ça (MC : acquiescement), je suis sorti de là sans séquelle, et sans problème. Mais lui, je pense que pour lui, le stress a été majeur puisqu'il a bien vu que, heu le malaise prenait une mauvaise tournure et il l'a géré très bien. Voilà.

MC : Très bien. J'ai tout. Des données sociodémographiques pour l'étude :

Lien avec le médecin : femme du médecin traitant.

Femme, 46 ans, mariée, 2 enfants.

Artiste-peintre, Licence de Lettre et Licence de Philosophie.

Pathologies chroniques ou graves : non.

1.8 Entretien 8

MC : Pouvez-vous me parler d'une manière générale du rôle et de la place que vous donnez au médecin généraliste dans la prise en charge de votre santé ?

DC : Oh, c'est la première place, que ça soit mon fils ou un étranger c'est pareil. Avant mon fils j'avais mon médecin traitant, j'estime que le, enfin quand on décide de prendre un généraliste, pff, je sais pas comment vous dire, attendez. C'est pour toute la famille quoi. On ne, moi j'estime que au départ il y a une connaissance, et puis après il y a une certaine intimité qui se crée quoi (MC : acquiescement). Moi je sais que quand il a, quand P s'est installé heu, c'est lui heu, le médecin qui me suivait est parti à, est parti à la retraite d'un côté il m'a mis à l'aise là, bon. Mais j'avais fait toute, j'avais, j'avais pris toute, toute, enfin pas toute ma vie mais enfin, je l'ai gardé au moins, au moins 20 ans. Ca était le médecin de mes enfants, d'autres enfants, de tout le monde. Même quand j'entends P dès fois je dis, oh mon dieu tu as soigné les enfants et maintenant tu soignes... Mais oui. Chose qu'il y a à la campagne mais

pas en ville (tousse). Excusez-moi je suis très enrhumé.

MC : Allez-y, prenez le temps.

DC : En ville c'est minable. On en a une ici qui habite dans l'immeuble (MC : acquiescement) et H qui a déménagé, qui est parti là-bas. Les gens me disent : « oh, elle me plaît pas, elle est ceci, cela, qu'est-ce que vous en pensez Madame C ? ». Je dis : « je n'ai rien à vous dire d'abord ». Mais quand même. Il y en a qu'ils me disent à moi effrontément : « Mais vous savez, elle ne m'a pas donné assez de remèdes je vais voir ailleurs. » Ben on a pas ça à la campagne. À la campagne il y a deux choses et j'en parlais avec le, ben mon mari travaillait à la mutualité agricole (MC : acquiescement), donc ça dut aider aussi un peu P pour pénétrer la campagne. À la campagne le curé, l'instituteur et le médecin c'est sacré. Tandis qu'en ville on ne peut pas s'imaginer, c'est le fonctionnaire. Notez qu'il y a des médecins en ville, passé huit heures ils vous reçoivent pas (longue pause).

MC : Oui, oui c'est...

DC : Moi j'en ai une qui m'a dit : « ah non il est huit heures », « ah bon très bien ». Tandis que P, bon depuis que M (ancien médecin associé avec son fils qui est parti à la retraite) est, oui depuis que M est parti bon et cetera. Mais je trouve qu'à la campagne il y a une fidélité. Parce que je vois il soigne des générations P, il soigne l'arrière-grand-mère, la grand-mère, l'oncle tout ça... En ville on le voit moins, en ville on le voit moins. Même en ville je vois, je vois des gens ici ils me disent : « Ah, mon mari a son médecin, moi j'ai mon médecin. » Alors comment voulez-vous que le médecin, parce qu'il y a quand même un lien oui...

MC : Je vois ce que vous voulez dire oui.

DC : ... Moi je sais que quand moi j'y allais, mon mari était diabétique et ceci, il me disait : « vous savez Madame C, il faut faire attention votre mari ceci, cela ». Il ne me dit pas tout moi des fois je dis : « attention docteur, il vous a pas dit ça », « ah bon, bon, d'accord. » Bon, avec mon fils c'est pas pareil parce que lui il vit, et puis mon mari maintenant il est décédé. Mais maintenant moi il me suit à moi mais, même des fois je lui dis, il me dit : « oui, oui », « d'ailleurs je suis arrivé à me dire que quand tu dis rien c'est que c'est pas grave » (pause). C'est ça. Et même mon médecin que j'avais avant quand je lui dis : « vous savez Monsieur R (ancien médecin traitant) c'est... », « bon, bon, mais écoutez, c'est rien, c'est rien », il me fait : « allez, allez, hop. Allez, déshabillez-vous, que je vous examine, c'est tout ». Je me dis : « bon, ça va. » On arrive à connaître bien son, son médecin. Non, non, moi je dis à la campagne il y a une fidélité pour les généralistes qu'il n'y a pas en ville. Ça je suis, et j'en parle avec des personnes qui, qui ont des médecins dans leur famille et qui me disent : « Oui, oui, tu as raison. »

MC : C'est vrai oui.

DC : Pour moi le médecin, enfin pour moi le médecin de famille, c'est mon confident. C'est un confident quoi. Il sait tout, en principe. D'accord, vous savez quand je, quand mon mari a commencé à être malade, il m'a dit : « Ne vous affolez pas Madame C vous êtes une hyper

nerveuse d'accord ? Ne vous effrayez pas mais c'est ça, c'est ça » « Bon, ben », et il me dit : « Si vous avez, si vous avez un ennui vous me téléphonez », ou des trucs comme ça. Pourtant c'était un médecin assez, assez distant. D'ailleurs qui était pas très aimé à cause de ça mais moi je l'aimais bien. Même, il m'a suivi P pour les allergies, mon fils aîné, c'était le médecin de famille, que j'avais connu quand j'étais jeune, dans ma famille. Tandis qu'en ville ça, ça se perd. En ville, on le prendrait presque pour un fonctionnaire. « Ah, il peut pas me recevoir et moi je suis malade... » Ça c'est comme pour les rendez-vous (pause). C'est quelque chose, pour avoir un rendez-vous...

MC : Ici ou généralement ?

DC : Ah chez les spécialistes ici c'est effrayant.

MC : Ah chez les spécialistes ?

DC : Ah oui. Ah mais même, voyez ici moi, l'autre jour une personne qui me dit : « Elle aurait pu me recevoir quand même j'habite dans le même immeuble, je suis malade », je lui dis : « Écoutez, vous vous baladez dehors, vous voulez pas la déranger. Elle vous, elle va vous recevoir demain matin non ? Vous n'avez pas de fièvre ? », « Ah mais non, mais quand même, mais moi je vais la payer ». Voilà : je te paye, tu dois me faire ça. Je sais pas si vous l'avez entendu ça ?

MC : Ah non pas directement, enfin qu'il y est deux, qu'il y est deux médecines différentes : à la campagne et...

DC : Ah oui.

MC : ... je le vois un peu mais bon, ça, cette notion-là :non.

DC : Ah si, si, moi ici je le vois parce que l'on a, on en a une dans l'immeuble, bon maintenant H est parti, donc juste une ici en bas mais même, j'en parlais avec elle l'autre jour, elle me dit : « Mais vous savez Madame C mais, les gens deviennent de plus en plus dur », « Ah oui. » Et elle m'a même dit elle : « Je suis sûre que votre fils à la campagne s'en voit moins que moi sur le plan, contact humain. » Bon, il faut dire que ça fait depuis 20 ans qu'il y est maintenant, c'est ça. Non mais pour moi en résumé...

MC : Oui.

DC : ... le généraliste pour moi c'est, c'est mon confident, c'est le médecin de la famille.

MC : D'accord.

DC : Ce qui était autrefois, ah ben oui.

MC : Quelle disponibilité pour vous doit avoir un médecin généraliste pour ses patients ?

DC : Ah, ah (rires), alors là. Je viens de vous le dire. Il y en a qui veulent, il y en a qui se pointent à, bon...

MC : Non pour, non mais votre avis à vous. Quelle disponibilité il doit, il doit avoir...

DC : Si je ne suis pas bien, bon qu'il vienne ou bien que je vais chez lui. Oui, je vais pas lui dire, si je suis malade vous voyez, j'étais enrhumé hier j'allais pas lui dire : bon, il faut qu'il me reçoive aujourd'hui (MC : acquiescement). Chose que je n'ai pas connu parce qu'il me recevait vite lui. Non, ce n'est pas quand même notre serviteur, quand même. C'est notre conseiller, pour moi c'est un conseiller, c'est un, non. Ah mais il y en a qui le prenne comme ça.

MC : Je sais oui (sourire). Quelles sont heu, pour vous heu, les choses qui sont du domaine du médecin généraliste ou les choses qui n'en sont pas ?

DC : Oh, dans quel domaine ?

MC : Heu c'est-à-dire, heu est-ce que le médecin généraliste prend en charge toutes les pathologies au début forcément ou est-ce qu'il y a des choses pour vous qui ne sont pas, qui ne font pas parties de la médecine générale ?

DC : Ah ben c'est-à-dire moi quand j'ai quelque chose bon, moi j'étais été voir... Bon, puisque j'ai eu un cancer du côlon, heu pour les voies digestives bon, Monsieur R (ancien médecin traitant) me dit parce que moi je dis R parce que j'avais R avant (MC : acquiescement), même P aussi maintenant. Bon Monsieur R m'a dit : « Écoutez Madame C, je vous suis depuis longtemps, moi je voulais faire un point. Je vous envoie chez un spécialiste. Ne vous effrayez pas. » Et quand j'étais chez B (gastro-entérologue), B m'a dit : « il a raison parce qu'on va mettre les choses... (propos incompréhensibles) » et après il m'a dit : « Vous voyez Madame C, vous avez bien fait d'aller voir B. Il vous a fait une coloscopie, il vous a fait une fibroscopie, chose que moi je ne peux pas faire. »

MC : D'accord.

DC : Il faut le comprendre.

MC : Orienté par le médecin traitant toujours ?

DC : Oh mais il y en a qui vous diront : « Quand même, il me fait aller ailleurs. » Oh mais vous, heu...

MC : Pouvez-vous me parler maintenant du coup, des raisons qui vous poussé à choisir votre fils en tant que médecin traitant ?

DC : Oh, ça c'est le courant de la vie ça (MC : acquiescement). Quand il s'est installé, j'ai dit, mais voyons... J'ai dû le faire fâché oui des fois, je lui disais : « Mais tu sais R il me donnait ça, mais pourquoi tu ne me donnes pas ça ? ». Il me disait rien parce que j'étais sa mère mais je sentais, je me dis : « mais bon, tu ferais mieux de te taire ». A Monsieur R je lui disais : « Ah vous savez Monsieur B il me donne ça pour l'estomac. », « Et ben moi, je vous donne ça » il me disait « ah ». Et quand j'allais voir B il me disait : « moi, je donne ça, je suis spécialiste ». Tandis que mon fils me le dit pas, mais un jour, réflexion faite peut-être qu'il ne

me le dit pas mais il est comme les autres (rires). Non, non bon, je peux pas dire non. Non.

MC : Ça s'est fait comme ça. Vous m'avez dit tout à l'heure que vous l'avez choisi, il commençait à s'installer quand votre médecin est parti à la retraite...

DC : C'est-à-dire...

MC : ... c'est tombé comme ça ?

DC : Oui, oui c'est un peu tombé comme ça. C'est un peu comme ça, j'ai dit : « Tu sais P, R s'en va », et puis mon mari voulait, « bon écoute, c'est toi qui vas nous suivre ». Il y avait rien de spécial. Les grosses spécialités moi, je les avais déjà, pour les voies digestives j'ai B. Bon P heu, P, il faut dire que P avait été interne avec B...

MC : D'accord.

DC : ... alors il connaissait P. Il me dit : « bon vous direz à P de faire ça, ça et ça ». Voilà. Non c'est pour ça, et même maintenant, même, je vois ma fille s'est mariée, oh elle m'a dit : « je veux que ça soit P qui nous soigne », et mon gendre c'est pareil. Ah il n'ira pas voir un autre. Ah non, et ma petite fille non plus. Ah non, tonton c'est tonton. C'est sacré oui, non. Non, ça s'est fait comme ça. R est parti à la retraite et ben tiens, plutôt que d'aller courir à droite à gauche. Bon d'un côté c'est, il y en a qui me disent : « c'est bon, bof », vous savez : on a pas de secret en famille, moi du moins. Non.

MC : Ok. Heu du coup, pour vous, quelle était votre idée de la disponibilité heu, de votre fils du coup en tant que médecin traitant par rapport à un autre médecin ?

DC : Oh, ça je peux pas comparer. Parce que R était un très, très bon généraliste (MC : acquiescement). Il rentrait des fois très tard. Il habitait là, en face, je me souviens combien de fois je me suis dit : « qu'est-ce qu'il rentre tard ce docteur ». Mais un jour, quand il a commencé ici, je lui ai dit : « ben mon vieux, je vois que la campagne c'est comme en ville ». Les bons médecins je pense que...

MC : D'accord. Donc pour vous il n'y a pas eu de différence...

DC : Non.

MC : ... en ce qui concerne la disponibilité et l'accès, l'accès au médecin ?

DC : Non. Non. La seule chose qu'il m'a simplement dit : « ne... », parce que ça commence maintenant, maintenant que M n'est plus là, on téléphone ici. Au départ, P ne donnait que son portable, parce qu'il me disait : « ah mais il y en a qui me téléphone », « il n'est pas là le docteur ? », « Oh et oui », je dis à P.. D'un côté pour lui, c'est une référence quand même, ça prouve que, ils l'aiment bien quoi (MC : acquiescement). Non, non, moi la disponibilité, moi ça ne m'a jamais, tracassé quoi. Si ça nous a tracassé parce que je disais : « mon vieux comment, comment tu peux faire ». Moi ce que je me demande, c'est comment vous faites quand vous passez d'un client, d'un client, d'un client, comme ça. Comment vous pouvez vous... Moi c'est ça. Et c'est ce qu'on se disait un jour avec plusieurs femmes on disait :

« mais comment ils peuvent avoir... parce que des fois ils voient un emmerdeur, des fois ils voient des gens gentils ». Moi je sais qu'une fois c'était avec R, il me reçoit et je lui dis : « hou là, là » je lui fais : « qui c'est qui était » parce que là ça faisait au moins presque 20 ans que je l'avais, je lui dis : « mais dis donc, avant moi vous avez eu... », « ah j'ai eu quelqu'un qui m'a emmerdé Madame C ». « Bon ,bon, ça va » je lui disais (MC : rires). Mais après il m'a dit « je le fais pas avec tout le monde quand même ». Mais un jour je lui avais dit : « mais comment vous faites Docteur ? », « vous savez Madame C, quand on choisit son métier on sait très bien ce qui nous attend ». Il m'avait même dit : « je ne pratique pas » il m'avait dit, « mais le prêtre c'est pareil » il m'a dit, « il reçoit des gens gentils, il reçoit des gens... ». Oui mais là quand même, le médecin c'est, c'est autre chose quand même. Moi je, moi je n'ai jamais posé la question à P, il va falloir qu'un jour je, moi des fois je lui dis : « Hou là, là, mais comment tu fais tout ça ? » (MC : acquiescement).

MC : Que pensez-vous de la notion de devoir de soigner ses proches, pour un médecin traitant, comme pour votre fils du coup ?

DC : Ouf, devoir moi j'appelle pas ça devoir quand même...

MC : Je vous demande votre avis.

DC : ... Ah pour certains c'est peut-être un devoir, tu es mon fils, je t'ai payé les études, tu dois me soigner.

MC : Mais pour vous ?

DC : Non, pas du tout. Pas du tout. Même plusieurs spécialistes heu, B même des fois il me dit : « oui, c'est pratique que vous ayez P, comme ça je suis tranquille ». Non, non. Non, non, non. Non, non, non.

MC : D'accord.

DC : Non, moi je peux pas vous dire non.

MC : Et heu...

DC : Moi je mets pas le mot devoir.

MC : D'accord. Chacun son avis.

DC : Après P me dirait : « je ne veux pas te soigner, débrouille-toi », alors là bon, non au, au contraire.

MC : Il pourrait le dire, enfin c'est, c'est son avis quoi, c'est lui qui décide...

DC : Quand je vois que, quand je dis : « tu sais, j'ai ça. », que je vois qu'il répond pas, je me dis : « c'est pas la peine, je connais le bonhomme », c'est tout.

MC : S'il répond pas, ça veut dire ?

DC : Ben que c'est rien et que c'était une bêtise, une boutade. L'autre jour il a vu mon rhume

et il m'a dit : « il faudrait te soigner ce rhume, quand même. », ah je, mon fils il m'a dit : « Attention maman. ».

MC : Donc il vous connaît ?

DC : Ah ben, il me connaît, surtout que, il a assisté à mon opération du colon.

MC : D'accord.

DC : Il travaillait avec D (chirurgien viscéral) et D lui a dit, il m'a dit : « il n'a pas vu de colon, je voudrais qu'il le voit ». Il me connaît.

MC : D'accord.

DC : Comme je lui dis : « tu me connais dehors et dedans toi » (rires). Et puis soigner mon fils aîné et tout ça, ah non. Non, non.

MC : Et heu, comment envisagez-vous le rapport financier avec un médecin que vous connaissez ?

DC : Ah, ben là je paie pas les consultations là. Non, ah ben avec R je, je donnais le chèque et puis c'était tout. Et oui. La seule chose, moi maintenant j'entends parler de ce tiers-payant (MC : acquiescement), P me disait un jour : « d'un côté moi, ça m'arrangera parce que pour ça, parce que je sens que chez certains, ils viennent pas parce qu'ils n'ont pas d'argent (MC acquiescement) ». Et ça, plus ça va plus, plus on en a.

MC : Ça peut arriver oui.

DC : Et il m'a dit : « Honnêtement, on ne peut pas refuser de soigner un enfant ou un malade ». Voilà. Ça moi je, bon moi je, je, j'enlève tout moi et je mets ça, d'un côté on ne fait pas l'avance, voilà. Par contre ce que je trouve désobligeant c'est le dépassement d'honoraire (pause). Oui bon B...

MC : Ça c'est, c'est les spécialistes ça.

DC : Oui mais quand même.

MC : Oui non mais des spécialistes, c'est pas des médecins généralistes.

DC : Ah oui mais vous avez des généralistes il paraît...

MC : Oui, ça peut arriver...

DC : ... je n'ai pas vu...

MC : ... ça peut arriver mais c'est rare.

DC : ... pour des certificats médicaux de foot qui prennent la visite. J'ai dit aux gens : « mais c'est pas vrai » (pause). Ça, moi je n'ai pas vu, je peux pas dire. Non point de vue financier je n'ai jamais eu de problèmes, même un jour, j'avais oublié mon chéquier, il m'a dit : « oh, vous me paierez la prochaine fois, ou bien demain ». Non même, je n'ai jamais entendu des

gens dire avoir eu des problèmes financiers avec son médecin.

MC : D'accord.

DC : Non, peut-être qu'on ne m'en a pas parlé. Même avant que P ne fasse médecine quand même oui.

MC : Par rapport aux raisons qui vous ont poussé du coup, à choisir P, votre fils comme médecin traitant, quels ont été les avantages et les inconvénients de ce choix ?

DC : Ah les avantages c'est que quand je, quand je me lève que je suis pas bien heu, d'ailleurs on me le dit assez : « ah, ah, vous vous serez soigné tout de suite vous, vous n'avez pas à attendre ». Les inconvénients c'est que bof, des fois comme toute mère avec son enfant : « quand même tu aurais pu me faire ça » (rires), c'est comme, non, non. Non, je n'ai que des avantages moi, je n'ai pas d'inconvénients. Les inconvénients c'est que des fois il me dit : « et », comme je suis, fais, je fais, je suis allergique au gluten...

MC : Oui.

DC : ... je suis allergique au gluten, et il m'a dit, il me dit : « fais attention hé ». Bon c'est ça, c'est les inconvénients mais la spécialiste me dit pareil : « Madame C ne mangez pas de gâteaux, des trucs comme ça ». Non, non, moi des inconvénients non...

MC : Il n'y en a pas.

DC : ... je n'ai que des avantages.

MC : Et sur le côté heu, intime des fois de la consultation heu...

DC : Ah tant, tout ce qui est gynécologie...

MC : Oui.

DC : ... moi j'ai un gynécologue.

MC : C'est le gynécologue qui gère ?

DC : Ah oui, oui. Même, voyez, j'ai, j'ai du, j'ai du psoriasis, et du psoriasis mal placé (MC : acquiescement). Ah là il me dit : « Écoute : va voir ton, va voir, va voir la dermato ». Non, non. Non, non, non, ça, pour ça il est très pudique. Ah oui. Il faut vraiment que, bon parce que, j'ai eu deux cancers, il a fallu faire une vulvectomie (MC : acquiescement), et c'était une infirmière qui venait me faire les soins après. Et un jour elle fait : « écoutez docteur, je trouve qu'il y a un point qui n'a pas sauté vous... », « oh écoutez-vous m'embêtez, j'aimerais mieux, qu'elle voit la gynécologue, c'est ma mère ». Et là j'ai vu à son visage, je, elle lui a dit : « oui mais le point va lui faire du mal », il a été obligé de le voir. Il a pas vu que je l'avais vu. Mais quand il m'a vu il a, hou là j'ai dit : « mince ». Il a été gêné quoi (MC : acquiescement). Autant, depuis que j'ai eu l'estomac ouvert de haut en bas, bon vous vous connaissez l'opération quand même (MC ; acquiescement), non. Là, pour tout ce qui est digestif non, mais pour tout ce qui est gynécologie ça il ne ...

MC : D'accord.

DC : ... Notez qu'à mon âge la gynécologie, mais enfin il faut faire attention quoi. Mais non, non, non. Non, non. Même vous voyez j'ai, j'avais de la difficulté pour avaler, il m'a dit : « je vais te faire voir la gorge par, par un spécialiste », bon mais je lui ai dit : « tu vas venir », j'y suis allé mais là c'était plutôt, même le spécialiste lui a dit : « tu as, tu as eu raison de venir comme ça on va faire l'examen », mais il allait partir je lui ai dit : « oh non, non, tu peux rester, il peut... ». Non, non.

MC : D'accord.

DC : Non, non.

MC : C'est au niveau gynéco, et au niveau de l'intime plutôt psychologique ? Des confidences et tout ça est ce que...

DC : Je peux pas dire que j'ai beaucoup de confidences à lui faire.

MC : Non ?

DC : Non, parce que quand même il vit avec nous, il... Il me voit quoi, il me voit. Si j'ai un tracas il, il est le premier à me dire : « ça va pas ou ». Si il me voit énervé il m'a, il me dit comme ça : « qu'est-ce qu'il y a ? Il y a quelque chose qui va pas », je lui dis : « non, non rien ». Non.

MC : Donc l'intime psychologique il le gère autant, du coup vous, en tant, en tant que fils que...

DC : Quand mon mari, quand mon mari, est décédé (MC : acquiescement), il m'a tout de suite dit : « Écoute maman, je suis obligé de te le dire : c'est une grâce. On ne pouvait plus garder papa à la maison. Qu'est-ce que tu aurais fait avec papa ? » Et d'un côté, en réfléchissant bien, je dis : « oui il avait raison, oui » (MC : acquiescement). C'est une déclaration que j'aurais pas dit dehors. Mais c'est vrai, je pouvais pas le garder, il était diabétique, il était malade, il jonglait pendant, la clinique l'hôpital, l'hôpital la clinique. C'était épouvantable quoi. En plus de ça il avait des, des diverticules aux intestins qui faisaient des hémorragies, alors. C'est là qu'il m'a dit : « écoute, maman faut être réaliste ». Il a, il a une qualité P (MC : acquiescement) que j'aime, il dit les choses : c'est ça. Quand il m'a dit, quand l'hôpital lui a téléphoné « papa est mort », il m'a dit : « maman je te le dis tout de suite, papa est mort mais c'est une grâce », je l'ai regardé, il m'a dit : « oui maman, tu ne voyais pas papa tel qu'il était et je le voyais. On ne, papa ne pouvait plus revenir ici. Moralement il ne voulait plus aller quelque part (MC : acquiescement). Qu'est-ce que tu veux ? ». C'est là que j'ai dit après... Puis voyez même, voyez quand j'ai eu mon deuxième cancer au colon. Pour vous dire que j'aime son direct, chez P. Quand je lui dis, je me souviens j'étais à la clinique, je venais de passer la coloscopie, je fais : « dis donc P, tu vas être poli vis-à-vis de B, tu vas lui demander ce qu'a donné ma coloscopie ? », il m'a dit : « maman je peux te le dire tout de suite : tu as un cancer du côlon, ils disent qu'il faut t'opérer », « oh » je lui dis : « je vais attendre les

vacances de Pâques. », « non, maman. Tu as rendez-vous mardi pour le scanner », « ah bon. ». B arrive, je regarde alors, il me regarde : « Oui, P lui a dit », « tu as eu raison », je lui dis : « chez moi c'est du direct », « il vaut mieux », je savais où j'allais, c'est ça que j'aime chez lui vous voyez ?

MC : Ça vous correspond ?

DC : C'est pour ça que quand je vois, quand il me dit rien je me dis : « c'est pas la peine, allez hop, dégage ». C'est ça. Vous voyez ?

MC : Oui, oui, je vois.

DC : Moi c'est ça, j'aime sa franchise. Et j'ai de ses clients que je vois, une cliente entre autre, elle m'a dit : « Moi P, il est vif, il est ce que vous voulez, mais c'est ça, c'est ça », « Ah oui », elle me dit : « Voyez quand j'ai... », elle a eu son mari malade, elle m'a dit : « il m'a dit c'est ça, c'est ça, c'est ça. » Et oui, et, vous voyez, il y a, il y a 15 jours, 3 semaines, j'avais un petit ganglion là, je vais passer ma visite de contrôle, et ben vous en avez peut-être entendu parler d'elle, chez Madame A (oncologue)...

MC : Oui.

DC : ... à l'hôpital.

MC : Oui.

DC : J'ai dit, ça fait 12 ans que j'ai Madame A moi, hé. Alors elle me dit : « ah non, ce ganglion ne me plaît pas », « ah bon ». Je lui dis : « et P qu'est-ce qu'il en pense ? », « ah ben, il va en penser comme vous » je lui ai dit, bon beh elle m'a dit : « scanner ». Je la regarde, « et beh oui scanner », je lui disais : « et beh dis donc mon vieux, elle a été carrément... » (MC : rires), « elle a raison » il me dit. Non, non parce qu'elle avait peur que j'en ai ailleurs.

MC : J'ai compris oui.

DC : Et finalement c'est ces chats qui m'ont griffé, j'ai eu un petit ganglion du chat (MC : acquiescement) qui est, qui est parti. Parce que le jour du scanner le docteur, P était là, c'est ça l'avantage qu'on a, c'est que votre fils vous suit partout, là, il lui dit : « Où il est le ganglion de ta mère (rires) », et il lui dit : « je sais pas », il lui dit comme ça : « mais ça c'est un chat ». Madame A a eu P au téléphone : « vous avez eu les résultats ? » « oui, oui, j'ai fait très peur à votre mère (rires), « hou » j'ai dit : « ma mère, elle vous a jamais eu (MC : rires) », « oh, que je le regrette », elle m'a dit : « j'ai jamais fait peur à... », ah mais là elle m'a lavé. Mais d'un côté, P m'a dit : « elle t'aurait dit, oh vous savez Madame C, ceci, cela ». Non, mais P, il est comme ça. D'ailleurs après quand je lui ai dit : « mais tiens », il est direct voilà (MC : rires), et elle aussi, c'est-à-dire comme elle lui a dit à P : « tu comprends, je suis, je suis, je suis votre mère depuis des années », et là ça m'a démonté parce que : « ah non vous allez me passer le scanner », « mais je voulais pas refuser » je lui ai dit, « non, tout de suite », et j'ai eu le rendez-vous vite là. Ça, c'est ça.

MC : D'accord.

DC : Et P il m'a dit après : « oui, elle a eu raison ». Moi, c'est ce que j'aime, tandis que certains médecins, ils dissimulent un peu (MC : acquiescement). C'est-à-dire ça dépend des gens aussi. Ah.

MC : Ça dépend des gens oui, également.

DC : Ça dépend des gens.

MC : Qu'en est-il de la confiance que vous avez en votre médecin généraliste qui est votre fils, par rapport à un autre médecin traitant ? Du coup, par rapport au médecin que vous aviez avant par exemple ?

DC : Oh, pareil. Non. Parce que je, je remarque une chose, je le disais à quelqu'un l'autre jour, elle me dit : « vous savez R... », oh ben je lui fais : « écoutez », elle m'a dit, je lui ai dit : « et ben R et ben c'est marrant, il sort de Bordeaux comme P (MC : acquiescement), je me suis dit : ils ont les mêmes méthodes ». C'est marrant. Oui, même, des fois, R me disait : « bon, vous êtes très enrhumé, on va finir avec une petite cortisone, parce que vous, faut vous débarrasser de ça ». Et P me dit : « bon ben je vais te donner ça », ils me, même combien de fois j'ai dit à mon fils, mais qu'est-ce qu'il me rappelle R. Ils ont les mêmes méthodes.

MC : D'accord.

DC : Oui, oui. Non, là moi j'ai pas...

MC : Pas de différence.

DC : ... peut-être, c'est peut-être pas la même prescription mais ils ont le même genre (MC : acquiescement). Même un jour je lui dis : « ben on voit que vous sortez de Bordeaux » (MC sourire). Tandis que vous c'est Toulouse ?

MC : Toulouse oui...

DC : Celle d'en bas, elle sort de Toulouse.

MC : ... j'ai fait l'internat après à Bordeaux, mais non, c'était surtout Toulouse, l'externat (DC : acquiescement), les études. Depuis que heu, c'est votre médecin traitant heu, en quoi cette nouvelle relation a changé vos heu, vos rapports ultérieurs que vous avez avant qu'il soit votre médecin traitant ?

DC : Oh ça n'a pas changé.

MC : Pas du tout ?

DC : (Rires) Chez moi ça a pas changé. Peut-être qu'ailleurs ça doit changer, ah non, non.

MC : La relation mère/fils ...

DC : Non, non, pareil, pareil. Il me respecte : je suis sa mère et moi je, je le, c'est mon fils. Si j'ai quelque chose à lui dire, je lui dis. Des fois je lui dis : « tu sais heu, heu... ». Bon, un jour il m'avait donné un, un, c'est un remède pour les intestins, parce que j'ai une hernie hiatale (MC : acquiescement). Il me dit tu vas prendre le, comment on appelle maintenant le, oh.

MC : L'esoméprazole, je sais pas le protecteur de l'estomac ?

DC : Oui. Il m'avait donné l'autre produit qu'on fait maintenant, oh. Qui a la même composition.

MC : Pour le, pour l'estomac ?

DC : Oui, mais attendez, c'est le nom du remède, attends c'est pas. Oui puisque moi il faut que je prenne le remède propre plutôt que de prendre le...

MC : Ah le, oui, le générique ?

DC : Le générique.

MC : Ah d'accord j'avais pas compris.

DC : Il me dit : « tiens, prends-toi le générique », je lui dis « très bien ». Je lui dis : « P, qu'est-ce que c'est que ce remède que tu m'as donné ? », « ah, Madame se plaint » il me fait, « j'ai la tête qui tourne, j'ai... », « bon, bon ». Je le prends pas (MC : sourire). Et puis, non c'est-à-dire que je l'ai pas pris, parce que j'ai eu peur quand même (MC : acquiescement). Et puis il m'appelle et me fait : « arrête, arrête, arrête, j'ai une cliente qui est comme toi » « alors là je fais, je vais être obligé de mettre non substituable ». Mais c'est la seule chose de... Si là évidemment je, à, à, à un R, je lui aurais pas dit : « ben dis donc, vous m'avez foutu en remède ». Moi je lui ai dit : « qu'est-ce que tu m'as foutu comme remède ? », « mais il est très bon » il me dit, « mais non il est pas très bon, il me fait tourner la tête et j'ai des nausées ». Évidemment, à un fils c'est plus facile.

MC : D'accord.

DC : Mais autrement non.

MC : Et pouvez-vous me parler de la rédaction de, de documents administratifs de votre médecin traitant à votre égard ?

DC : Ah ben ça, il a mon dossier (MC : acquiescement). Il a mon dossier mais ce qui a de drôle : il me donne toujours un double de toutes les... Vous voyez Madame A je vais chez elle, il m'envoie le double, que je classe et que je garde. Je vais, je vais, je vais pour les yeux, je vais pour, je vais chez ma gastro... Non, non.

MC : D'accord. Et la rédaction de, de certificats ?

DC : Ah ben ça je vois pas parce que moi je, il me, il me, ah ben ça quand, ben c'est-à-dire que ça se passe par téléphone maintenant.

MC : Oui.

DC : Je vais chez Madame T (gastro-entérologue) pour l'estomac, il lui dit : « bon, ma mère a ça », bon c'est tout comme ça. Non, non, je ne vais jamais avec une ordonnance.

MC : D'accord.

DC : Pour, pour les yeux, je vais chez Monsieur E, bon heu, il me dit : « tu vas chez E, tu as rendez-vous », « oui ». Ah au début oui il faisait un mot, mais là maintenant non, non. Non, et puis je crois que les médecins chez qui il m'envoie, il les connaît bien. Il est en rapport constant.

MC : Et il vous a eu en tant que médecin traitant pendant, vous travailliez encore ou pas ?

DC : Ah non, j'étais...

MC : Vous étiez à la retraite.

DC : ... non.

MC : C'était pour savoir pour les arrêts de travail mais vous, ça vous concerne pas.

DC : Ah ben, il les fait à mon fils aîné. Il les fait oui à mon fils aîné.

MC : D'accord.

DC : Il les fait à mon fils aîné, à mon gendre, à ma fille, quand ils en ont besoin (MC : acquiescement). Mais moi non, d'arrêts de travail, non.

MC : Vous travailliez pas ? (rire)

DC : Non. La seule chose heu, la seule chose, si, une ordonnance qui m'a fait, comme j'étais allergique au gluten, il avait fait une ordonnance parce que la, la mutualité comme je dépendais, comme mon mari travaillait à la mutualité (MC : acquiescement). Il m'avait dit : « faudrait que vous passiez une coloscopie », bon ben P m'a dit : « tu vas la passer » bon tout ça, il a écrit un mot. Mais alors vu les remboursements qu'ils me font, alors que les produits c'est cher ça. Ça je lui ai dit à P (MC : acquiescement). Ah il m'a dit : « ça je sais oui » il m'a dit, parce que comme je ne paye pas de consultations, chaque fois que j'ai des ordonnances, même P un jour il m'a dit : « tu devrais leur, moi j'ai envie de te faire payer » il me dit. Pas te faire payer mais, non je lui ai dit : « non, ben écoute P, ils le savent ». Et ben, comme ils savent qu'ils ne peuvent pas récupérer certains trucs ils me le prenaient sur le gluten, alors que P m'a dit : « ils n'ont pas le droit, parce que le gluten c'est ta bouffe ». Alors un jour il y a été, le Docteur médecin-conseil lui a dit : « oui mais tu comprends, où veux-tu qu'on récupère l'argent ». Il y a 15 jours ils me l'ont pris sur la retraite. Alors là, il a fait vilain avec le médecin-conseil. Il me dit : « mais qu'est-ce que c'est que ça, la retraite et les allocations se sont 2 trucs qu'on ne touche pas », « ah oui mais tu comprends », « mais faites-lui faire... », à moins qu'il me fasse un bordereau telle date on vous prélève cette somme

(MC : acquiescement). C'était que 17 euros mais quand même.

MC : Oui sur les franchises et tout ça j'imagine ?

DC : Voilà. Voilà. Non, non, moi les papiers administratifs non je n'en ai pas. C'est qu'avec mon fils aîné quand il est malade parce qu'il travaille, il est éducateur sportif chez les handicapés. Bon ben quand il est malade, il fait la feuille et puis ça y est, mais il a jamais eu...

MC : D'accord.

DC : Même là, je ne lui ai jamais posé la question.

MC : D'accord. Pouvez-vous me parler de la réaction qu'a eue votre fils du coup, quand vous lui avez demandé de vous prendre en charge en tant que médecin traitant ?

DC : Oh moi je lui ai dit : « dis donc, tu vas nous suivre, R s'en va », il m'a dit : « bon » et puis c'est tout.

MC : Ok.

DC : Il m'a dit : « bon, d'accord. ».

MC : Vous n'avez pas eu de souci particulier ?

DC : Non, parce que, ça pas... Mes gros ennuis, il les a fait traiter par les spécialistes (MC : acquiescement) et puis ça était fini.

MC : D'accord.

DC : Voilà. Les yeux, ça, il pouvait pas me soigner les yeux (MC : acquiescement), les intestins non plus, la gynécologie non, non. Et à, et, et moi je vous dis : que ça soit mon gendre, ou ma fille, ou mon fils aîné, c'est P, il nous soigne, il y a pas de problème là.

MC : D'accord.

DC : Ah mais il y en a qui voudrait pas oui.

MC : Et oui, oui c'est pour ça, je vous demande ...

DC : Ah, il y en a qui m'ont dit : « oh non, moi je ne voudrais pas ».

MC : Lui ça lui pose, ça pas l'air de lui, lui poser souci.

DC : Non je pense pas. Non, non.

MC : Heu avez-vous déjà consulté un autre médecin, qu'il soit généraliste ou spécialiste, sans en référer à votre médecin traitant, à votre fils ?

DC : A ça jamais. Jamais. Même un jour R m'avait dit : « mais qu'est-ce que vous aviez besoin de me faire envoyer un compte-rendu de votre, de, de vos yeux ? », ben je lui ai dit : « ben écoutez Monsieur R c'était la moindre des politesses vous êtes... », « Bon, bon » il m'a dit, « je vais le mettre dans le dossier ». Et même Madame A m'a dit un jour : « ah vous

avez eu un ennui au genou ? », « oui j'ai dit », « Madame M (rhumatologue) m'a envoyé un compte-rendu, vous avez raison Madame C », ben je lui ai dit : « j'allais pas vous téléphoner, je vais voir M pour me faire mettre du gel au genou ». Non, non, non, non. Non mais elle m'a dit : « il y a des trucs qui peuvent me, m'intéresser », mais elle m'a dit « vous avez raison de conserver le lien généraliste avec spécialiste ». Parce qu'elle m'a dit : « vous avez des gens qui vont voir n'importe qui n'importe quoi ». Il y en a même, moi j'en connais qui voit deux généralistes.

MC : Oui, oui, oui.

DC : Non, non, moi non. Non, non, ça, notez que maintenant je ne pourrais pas aller voir un spécialiste...

MC : Tout à fait.

DC : ... sans avis du généraliste.

MC : Tout à fait.

DC : Ça, P m'a dit : « c'est pas mauvais » (MC : acquiescement). Parce que il y en a qui heu...

MC : Tout à fait oui.

DC : Mais moi je, moi j'en connais qui m'a dit : « écoutez, moi je vois un généraliste pour, quand j'ai mal à la gorge ou quelque chose », mais elle me dit : « je vais voir l'autre quand j'ai besoin d'être mieux soigner » (MC : rires). Non mais alors, « quelle confiance pouvez-vous avoir ? », oh mais vous êtes, vous en entendrez.

MC : (Sourire). J'imagine bien oui. Et, comment pensez-vous que votre fils voit le fait de soigner ses proches ?

DC : Ah ça je ne sais pas, je ne lui ai pas demandé.

MC : Et heu, en imaginant, vous savez pas que...

DC : Non.

MC : ... quel est son ressenti ou ?

DC : Non, moi je pense qu'il est content.

MC : Oui.

DC : On lui fait confiance. Moi des fois je lui dis : « oh, il m'a bien soigné, mon médecin traitant est bon », « ah ben tant mieux » (DC et MC : rires). On a des contacts très libres, voilà (MC : acquiescement). Faut dire la vérité : on ne se cache rien. Ben lui, il a ses problèmes personnels évidemment (MC : acquiescement), il va pas me dire : « j'ai vu telle personne... ». Non au point de vue, plan familial quand je lui dis, ou bien des fois je lui dis : « oh, dis donc, qu'est-ce que c'est long, il est long ton traitement », ben il m'a dit : « je vais te donner autre

chose ». Non, non. Non. Même mon fils il dit pareil, et mon gendre et ma fille aussi.

MC : J'ai oublié de demander tout à l'heure, quel est le cadre de la consultation ? Il vous suit au domicile ?

DC : Ah oui, oui, là je... Ah il fait monter des fois mon gendre et ma fille chez lui, parce que ma fille est, elle est, elle est fragile des bronches (MC : acquiescement). Alors il lui a dit : « je voudrais t'ausculter là-haut parce que... Mais moi, moi c'est ici. Je connais son cabinet, d'avoir été en visite moi, mon fils aîné aussi. Mais pour prendre la tension, il peut la prendre ici et tout.

MC : Ok.

DC : Non, non. Non, moi je ne vais jamais au cabinet.

MC : Ok, ok, bon ben je crois qu'on a tout vu. Des données sociodémographiques pour l'étude :

Lien avec le médecin : mère du médecin traitant.

Femme, 80 ans, veuve, 3 enfants.

Retraitée, travaillait dans un laboratoire pharmaceutique, Brevet des collègues.

Pathologies chroniques ou graves : oui.

1.9 Entretien 9

MC : Pouvez-vous me parler d'une manière générale du rôle et de la place que vous donnez au médecin généraliste dans la prise en charge de votre santé ?

FR : Ah la première place.

MC : Oui.

FR : Ah oui (pause).

MC : D'accord la première place ?

FR : Ah oui, quand on choisit un médecin en principe, c'est, c'est un médecin en qui on a confiance.

MC : Oui.

FR : Voilà.

MC : D'accord. Donc en premier lieu, la confiance est importante pour vous ?

FR : Ah oui (pause). Comme mon gendre, c'est un, un petit bonhomme mais (pause) il est bon (pause). C'est un bon docteur.

MC : C'est un bon docteur ?

FR : Ah oui (longue pause). Parce que là, depuis que je suis à la retraite, que je suis ici (MC : acquiescement), je n'ai que des revers.

MC : Mince.

FR : Et des, des bronchites, des... Là je vais aller, vendredi de la semaine prochaine voir le cardiologue (MC : acquiescement). Parce que, j'arrive en fin, en fin de (pause), de machine de ma, de mon pacemaker.

MC : D'accord, le, pour la pile du pacemaker ?

FR : Voilà. Et puis pour voir mon, mon état, mon état général cardiaque.

MC : Oui, ok (longue pause). Pour vous heu, quelles pathologies sont selon vous du domaine de la médecine générale ?

FR : Ben c'est, c'est en général (MC : acquiescement). C'est un peu de tout (MC : acquiescement), (pause).

MC : D'accord. Du coup il peut tout prendre en charge ou il y a des choses qu'il ne peut pas prendre en charge vous pensez ?

FR : Ah, s'il peut pas le prendre en charge il voit un collègue (MC : acquiescement), ou à un spécialiste (MC : acquiescement), (pause) parce que de toute façon on est pas le bon Dieu (pause).

MC : Tout à fait oui (sourire). Et quelles sont les choses dont vous vous ne parlerez pas à votre médecin traitant ?

FR : (Pause) mais j'ai confiance en lui, je lui dis tout. Je lui parle de, de, n'importe quoi... (longue pause).

MC : D'accord, aussi bien, aussi bien ce médecin maintenant que, que les anciens médecins que vous avez eu ?

FR : Oui, pareil. Pareil.

MC : D'accord, ok. Et quelle disponibilité doit avoir un médecin pour ses patients ? Selon votre avis ?

FR : Souple (rires). Ah oui. Puis il faut, il faut faire (pause) un peu comme fait mon gendre (MC : acquiescement). Il est très bien, pour son compte personnel, pour son travail, pour tout (MC : acquiescement). Mon gendre lui il va chez le patient (MC : acquiescement), il diagnostique et après, il lui fait l'ordonnance naturellement. Et, puis, il le met sous traitement. Mais quelques jours après il revient de son propre chef, le revoir, pour voir s'il n'a pas fait d'erreur (MC : acquiescement). Et, et, et comment va ce patient avec ce traitement-là. Voilà, ça c'est très bien, ça c'est un point (pause), très bon, parce que personne n'est infaillible dans la vie.

MC : C'est sûr (pause).

FR : Voilà moi je pense ça.

MC : Très bien. Parfait. Pouvez-vous me parler des raisons qui vous ont conduit à choisir du coup le Docteur C, votre gendre, comme médecin traitant ?

FR : Et ben, c'est-à-dire que moi, j'ai eu, la, le très gros désagrément, de perdre ma femme...

MC : Oui

FR : ... et (pause)... Je ne pouvais pas rester seul. A 90 ans (MC : acquiescement), bientôt. Alors j'avais dit, je lui avais dit, demandé si, si il y avait pas quelque chose par, par le Béarn pour que je puisse y, y intégrer (MC : acquiescement). Ce, ce, ce qui est fait ici.

MC : D'accord (pause).

FR : Et puis là comme, lui il habite à, à 2 ou 3 kilomètres (MC : acquiescement), ça, ça m'est commode moi, un coup de téléphone (MC : acquiescement), de l'appeler (longue pause). Voilà.

MC : D'accord. Vous habitiez où avant ?

FR : Ah avant, avant je, j'ai navigué. D'abord j'étais au Buscat, après j'étais à, à Talence, Gradignan, Saint-Laurent, Lesparre...

MC : D'accord.

FR : Et ensuite ici.

MC : D'accord (pause). Du coup vous l'avez choisi pourquoi, parce qu'il est disponible, il est à côté d'ici ?

FR : Heu, oui et puis, le connaissant (MC : acquiescement), sa façon de vivre...

MC : Oui.

FR : ... sa façon d'opérer avec les gens, en plus, on se trompe pas. Voilà.

MC : Sa façon d'exercer vous conviennent déjà ?

FR : Ah ouais, parce que, quand j'avais ma pauvre femme, si ça, il s'avérait que quelque fois, pas trop parce que ça fait loin depuis Bordeaux (MC : acquiescement), alors dès fois j'allais avec lui dans la voiture. Il m'expliquait pourquoi il faisait ça (pause), ce que j'ai compris.

MC : D'accord, il vous expliquait un peu sa prise en charge qu'il faisait, et pourquoi, et du coup...

FR : Et oui. Parce que quand il a commencé, il était exactement comme vous (longue pause).

MC : D'accord. Donc c'est en partie en racontant un peu son, son expérience que vous avez vu qu'il était bon...

FR : Maintenant, ça commence à être un vieux, 60 ans. 60 ans il a (pause). Enfin, il a du gnac encore.

MC : Oui ?

FR : Ah oui. Et il va attendre encore 10 ans, jusqu'à 70 ans, à peu près, si ça peut se faire.

MC : C'est ce qui vous a dit ?

FR : Oui, parce que il y a sa femme, elle a pas encore l'âge de la retraite (pause). Donc il serait content lui que tous les deux soit à la retraite, ce qui est logique.

MC : Oui. En même temps ?

FR : Voilà.

MC : D'accord. Heu, quelle était votre idée de la disponibilité d'un proche en tant que médecin traitant par rapport à un autre médecin que vous connaissez pas ?

FR : (Pause), et oui ça c'est le fait du hasard. Voilà. Quand j'étais à, à Talence j'avais un, CB (MC : acquiescement) (rire), ils avaient rien de son, de leur nom. Ils étaient bons, quand ils faisaient leur diagnostic. S'il voyait que, il envoyait son collègue, voyez !

MC : S'il était pas disponible il envoyait son collègue ?

FR : S'il avait un doute. S'il avait un doute il, il allait voir son collègue (pause), chose qui est logique.

MC : D'accord. Et là je parlais de la disponibilité du médecin pour vous soigner, heu le fait d'avoir choisi un proche vous trouvez que c'est plus facile, il est plus disponible pour vous qu'un autre médecin ? Ou pas, par rapport aux autres médecins que vous avez eu avant ?

FR : Oh, ben c'est à peu près pareil, la distance était à peu près kif... Faut pas que ça soit heu, un médecin qui soit au bout du diable.

MC : Oui.

FR : Parce que, ça m'est arrivé moi, à 3 h du matin, à crapahuter dans les rues de Bordeaux (pause), pour chercher un médecin pour mes enfants (MC : acquiescement). C'est pas du tout agréable.

MC : D'accord. Heu, pour quelles raisons pensez-vous faire plus confiance en un proche en tant que médecin traitant qu'un autre médecin ?

FR : Ah ben, c'est-à-dire que, à un proche (longue pause), c'est-à-dire qu'il est plus vite rapidement, sur les lieux (MC : acquiescement), et puis voilà. Mon avis c'est ça.

MC : D'accord. D'accord...

FR : Parce que le, à la campagne, ils leur tardent d'avoir vu le médecin pour savoir quel

chemin prendre.

MC : Vous avez confiance en lui...

FR : Ah oui.

MC : ... heu, quelles sont les raisons de cette confiance, en lui ?

FR : Son honnêteté (MC : acquiescement), sa franchise (MC : acquiescement), sa vaillance (MC : acquiescement) (pause), sa disponibilité (MC : acquiescement). Quand je l'appelle, il y a pas longtemps que j'ai attrapé une bronchite et que j'ai encore un, un peu (MC : acquiescement), il est arrivé dans la matinée (MC : acquiescement), ça je trouve ça bien, parce qu'après tout, même si je suis son, son gendre, il est, il est pas spontané sur moi (MC : acquiescement). Parce que, il reçoit 60 coups de téléphone par jour. C'est pas rien hein ?

MC : Non.

FR : (longue pause) voilà.

MC : Donc pour vous, vous ressentez qu'il est disponible pour tous ces patients ?

FR : Voilà.

MC : D'accord.

FR : Et puis comme je suis son gendre (pause), comme il est mon...

MC : Oui, oui, oui j'ai compris oui.

FR : ... quand il y a, il a fait un truc, en s'en allant il pense à autre chose. Voilà (MC : acquiescement). Alors quand il va chez le pharmacien, il prend ce qui lui semble être le plus valable, l'un que l'autre, pour moi.

MC : D'accord. Que pensez-vous de la notion de devoir de soigner un proche ? Pour un médecin ?

FR : Et, c'est pas commode. C'est pas commode. La raison pour laquelle, on sait pas quoi prendre comme décision, voilà. Mais enfin, quand il commence à prendre un peu de gnac, il voit ce qu'il y a.

MC : D'accord. Pour vous vous pensez que c'est un devoir de soigner ses proches pour un médecin ou pas forcément ?

FR : Et pas forcément. Parce que il n'ose pas, parce qu'après c'est gênant (pause). Mais enfin lui, c'est ça et c'est ça.

MC : D'accord.

FR : Il est spontané. Vous voyez, il réfléchit, il me dit je vais te donner ça, ça va te guérir.

MC : Ok, c'est ce que vous aimez chez lui ?

FR : Hein ?

MC : C'est ce que, c'est ce qu'il vous plaît chez lui ?

FR : Ah oui.

MC : Heu, comment envisagiez-vous le rapport financier avec un proche comme médecin traitant ?

FR : Pareil qu'avec les autres.

MC : D'accord.

FR : Ça c'est, c'est une question tout à fait heu, logique (MC : acquiescement). Lui, il travaille pour faire vivre sa famille (MC : acquiescement), alors il travaille pas pour rien (MC : acquiescement). Oui, d'autant plus que maintenant, ils passent leur carte et puis ça y est.

MC : D'accord. Il fait le tiers payant peut-être pour vos maladies, avec la carte vitale c'est ça ?

FR : Oui.

MC : D'accord. Ok (pause). Par rapport aux raisons qui vous ont poussés du coup à choisir votre gendre comme médecin traitant, quels ont été les avantages et, et les inconvénients de ce choix ?

FR : Les avantages, c'est que je peux discuter avec lui (MC : acquiescement). Les inconvénients, bon, pas tellement (pause). Non.

MC : Vous n'en voyez pas d'inconvénients ?

FR : Non. Vous savez, je le connais depuis une trentaine d'années (MC : acquiescement) (rire). Non.

MC : Et heu, par exemple, pouvez-vous me parler de tout ce qui touche à l'intime lors d'une consultation avec votre médecin ?

FR : Mais c'est pareil. Enfin la franchise (MC : acquiescement), c'est l'âme de, du patient comme de, du toubib.

MC : D'accord. Pour ça ne pose pas de problème de ...

FR : Non, non.

MC : ... votre côté intime, que ce soit corporel ...

FR : Non, non.

MC : D'accord, avec quelqu'un que vous connaissez il y a, c'est pareil qu'avec un autre médecin ?

FR : Ce qu'il y a, il faut être franc. Vous voyez le patient, il faut qu'il lui explique ce qu'il a, ça et ça. Voilà.

MC : D'accord.

FR : Et l'autre, il voit ce qu'il a à faire.

MC : Ok. Et justement vous parlez de franchise, vous aussi envers un médecin que vous connaissez, est-ce que c'est pas difficile de, de dire certaines choses ? Ou vous voyez pas de problèmes à ce niveau-là ?

FR : Ah non. Non un docteur c'est un docteur.

MC : D'accord.

FR : Vous savez, il est pas arrivé docteur comme ça (rires). Chose que vous savez ?

MC : Oui, oui, oui. C'est pas comme ça non. Donc pour vous, c'est pareil que ça soit lui ou un autre, vous avez autant...

FR : Ah oui, oui, oui.

MC : Ok. En quoi le fait d'avoir choisi du coup votre gendre comme médecin traitant a-t-il modifié les relations que vous avez antérieures avec lui ?

FR : Non, pas du tout. Pas du tout.

MC : Ok.

FR : Pas du tout.

MC : Comment, du coup là-dessus il y a pas eu de modifications. Comment faites-vous la part de ce qui est familial du coup, et ce qui est médical ? Quand vous vous voyez, comment ça se passe ?

FR : Ah ben, moi, j'estime que boulot boulot (MC : acquiescement). Chacun travaille, moi de mon côté et lui le sien et puis voilà.

MC : D'accord. Quel est le cadre de la consultation ? Il vient ici en heu, vous voir c'est ça ?

FR : Ouais.

MC : D'accord et... Et quand vous vous voyez dans le domaine familial, est-ce qu'il y a pas de, de débordements...

FR : Non

MC : ... au niveau médical vous en parlez ou pas du tout ?

FR : Non, non, non. On parle pas de son travail.

MC : D'accord.

FR : Parce que lui son travail c'est ça : voilà. Et puis c'est tout.

MC : Donc son travail c'est quand il vient vous rendre visite et quand vous le voyez dans le domaine familial il y a pas, il y a pas de ... On en parle pas ?

FR : Non. Avec son beau-frère, s'il est malade il va pas le jeter. Ou il dira tu devrais aller voir untel et lui expliquer ça. Voilà.

MC : Avec qui ? Avec son beau-frère ?

FR : Oui.

MC : Ça se passe...

FR : Avec mon fils.

MC : D'accord. Donc lui ça peut se passer dans le domaine familial, des fois il pose des questions...

FR : Ah oui.

MC : Mais pas vous ?

FR : Non.

MC : Ok. Pouvez-vous me parler de sa réaction quand vous lui avez demandé de vous prendre en charge ?

FR : Ah aucune. C'est lui qui est venu au-devant de moi.

MC : D'accord.

FR : Il m'a dit : « c'est moi qui vais te servir de docteur ». Ah ben : « me fais pas mourir ! Ou si je meurs, une belle mort. »

MC : Et ça vous convenez qui vous le demande du coup ?

FR : Heu, je m'en doutais, parce que quand je, j'ai perdu ma femme (MC : acquiescement), j'étais vachement (pause), embêté, touché à 95 % (MC : acquiescement), alors voilà. Et je le suis encore (MC : acquiescement). Ah ouais...

MC : Du coup, ça vous convenez que c'était quelqu'un que vous connaissiez peut-être comme médecin ?

FR : Et oui. Ben d'abord, dans certains domaines, il est valable...

MC : Vous aurez fait la démarche du coup s'il n'était pas venu à votre devant ou pas ?

FR : Ah non, mais je savais qu'il allait me le dire (rires)...

MC : Du coup ça vous convenait ?

FR : ... c'est lui qui m'a trouvé cette place, ici (MC : acquiescement). Ah oui. Parce qu'il vient voir les malades et, et les gens qui sont comme moi ici (longue pause). Voilà.

MC : Avez-vous déjà consulté un autre médecin qu'il soit généraliste ou spécialiste sans en référer à votre médecin traitant ?

FR : Ah, non. D'abord je vais au médecin traitant (MC : acquiescement), toujours. C'est lui en qui on fait confiance (MC : acquiescement). C'est avec lui que vous êtes le plus libre (MC : acquiescement). Voilà. Parce qu'il faut que le médecin soit libre, se mette dans la peau du patient (MC : acquiescement), qu'il soit ouvert, franc. Voilà.

MC : D'accord. Et dernière question : comment pensez-vous que, que votre gendre du coup voit le fait de soigner ses proches ? Quel est son avis à lui là-dessus vous pensez ?

FR : Ben, il le fait (MC : acquiescement), mais il n'aime pas. Par goût il n'aime pas. Mais s'il faut le faire, comme là il est obligé. Ah, il travaille avec quatre autres collègues (MC : acquiescement), il me dit : « si, si je suis malade ça sera untel qui viendra, à ma place », voilà (pause) ...

MC : D'accord. Donc vous pensez que s'il peut éviter, il évite ?

FR : Même, même un docteur ...

MC : Et vous...

FR : ... et moi j'ai attrapé une bronchite ici. Puis une bonne, oh ! Alors là il m'avait fait faire des piqûres de... Ah je me rappelle plus des nouveaux médicaments...

MC : Ceftriaxone peut-être ?

FR : ... non.

MC : Ah je sais pas alors. Il vous a pris en charge comme il fallait ?

FR : Voilà. Il m'en a fait 7 (MC : acquiescement), et puis ça m'a passé.

MC : Ok. Il vous suit également pour des maladies chroniques ? (FR : silence) Vous avez un suivi cardiologue pour le pacemaker c'est ça ?

FR : Oui, j'y vais jeudi, heu vendredi de la semaine prochaine.

MC : D'accord. Vous avez quoi, des troubles du rythme cardiaque ?

FR : Ben, c'est-à-dire qu'il arrive au terme.

MC : D'accord.

FR : Alors (pause), vous savez quand il y a une garantie, faut pas aller...

MC : Faut pas dépasser.

FR : ... et que vous allez juste au bout de la garantie (MC : acquiescement), il faut faire

quelque chose. Donc je vais aller le voir, et comme il le connaît mon gendre, je vais lui expliquer pourquoi.

MC : Ok. Très bien.

FR : Parce que logiquement, j'étais mis sous pacemaker le 2 mars 2008, alors l'année prochaine, il va arriver à la limite (MC : acquiescement). Comme je veux pas arriver à la limite pour le changement de... On va voir, on va voir ce qu'il va me dire.

MC : D'accord.

FR : Et là, il y a de bons spécialistes... pour les yeux.

MC : Ah oui.

FR : Parce que j'ai eu une maladie, que même les spécialistes ne savaient pas ce que c'était.

MC : Mince. Et ici vous êtes bien pris en charge, ça va ?

FR : Hein ?

MC : Ici vous êtes bien pris en charge ?

FR : Oui.

MC : D'accord. Et vous me disiez tout à l'heure, qu'il était heu, du coup heu, qu'il n'aime pas prendre en charge ses proches et qu'il était obligé de vous soigner à vous. Mais, mais il est venu à vos devants, vous ne savez pas pourquoi du coup ?

FR : Et non.

MC : Vu qu'il n'aime pas mais il est quand même venu ...

FR : Ben c'est-à-dire, c'est-à-dire que ...

MC : Il aurait pu vous donner, vous m'avez dit qu'il avait 4 collègues, il aurait pu vous dire que, que un de ses 4 collègues allait vous voir.

FR : Mais il préférerait que ça soit lui.

MC : Vous croyez, que c'était ça ?

FR : Oui.

MC : D'accord. Vous croyez même s'il n'aime pas, il a préféré vous prendre en charge.

FR : Vous savez où il habite ?

MC : À côté oui.

FR : Alors ...

MC : D'accord. Très bien, pas de soucis, je crois que j'ai tout ce qu'il faut. Des données

sociodémographiques pour l'étude :

Lien avec le médecin : beau-père du médecin traitant.

Homme, 88 ans, veuf, enfants.

Retraité, Technicien à l'Université, Brevet Professionnel.

Pathologies chroniques ou graves : non.

1.10 Entretien 10

MC : Pouvez-vous me parler d'une manière générale du rôle et de la place que vous donnez au médecin généraliste dans la prise en charge de votre santé ?

CP : Heu, moi je trouve qu'au niveau de mon médecin généraliste je suis censé lui faire confiance heu, je pense que c'est un rôle assez important dans le sens où heu, enfin, si on se, il y a quelque chose qui ne va pas on, on se repose sur lui en fait pour savoir ou, ou, comment on est (MC : acquiescement), et tout ça donc heu... Donc heu, quelqu'un en qui je fais entièrement confiance.

MC : D'accord.

CP : Voilà.

MC : D'accord. Et vous parlez de prise en charge de votre santé, c'est, d'une manière générale, qu'est-ce qui est selon vous du domaine du médecin généraliste et qu'est-ce qui ne l'est pas ?

CP : (Toussotement) heu, (soupir) heu, Ben pff non je pense que il doit pouvoir nous conseiller un peu sur ce qu'on est censé faire ou ce qu'on, enfin nous orienter sur heu, sur différentes choses. Enfin, oui. Moi je me dis que je me repose sur lui, enfin. Je, je, je lui fais confiance en fait, voilà. Je lui fais confiance sur heu, heu, sur heu, ce qui me dit, sur ce qui me donne comme traitement, que je ne devrais pas toujours ? (sourire), je ne sais pas. Mais voilà, je trouve que c'est important d'avoir un médecin. Je me demande d'ailleurs maintenant, après coup, si c'est, si c'est vraiment bien d'avoir qu'un seul médecin en fait. Je... (MC : acquiescement) parce que j'ai l'impression qu'à force heu, de voir la même personne et ben il nous voit plus en fait. Je suis convaincu même qu'il nous voit plus (sourire). Donc heu, pour preuve une fois, mon médecin m'a suivi enfin, me suis heu, j'ai fait heu, heu une séance de désensibilisation enfin, des séances de désensibilisation pendant 6 ans (MC : acquiescement). Et au bout de 4 ans et demi, il me dit : « ah mais t'es asthmatique ? » (rires). Je trouve ça hyper grave en fait, je me dis qu'on nous voit plus. Ou un autre Docteur que j'ai, mon gynécologue me dit un jour : « oh mais qu'est-ce que c'est que cette cicatrice ? », « heu, c'est vous qui m'avait opéré (sourire gêné), il y a 3 ans ». Donc je trouve que c'est dur, ils ont tellement de patients en fait les médecins que j'ai l'impression qu'ils nous voient plus. Ou alors qu'ils s'habituent trop à nous. Ou nous on s'habitue trop à eux, on se repose trop sur eux, je sais pas, j'ai l'impression que... Des fois, c'est pour ça que par rapport au médecin

quand on m'a proposé ça je me suis dit qu'effectivement, moi mon médecin, premier truc qu'il me dit en arrivant c'est : « alors tu as fait du ski ce week-end ? » (rires). Bon, ben alors, je suis pas trop là pour cela, tout de suite, mais heu... Alors je réponds et puis 3 coups de téléphone plus tard heu, pendant, pendant heu, mon auscultation ou pas, heu, toutes mes questions sont parties et puis du coup je ressors et je me dis : « zut, j'ai oublié de poser la moitié des », des fois je me fais des listes avant d'aller chez le médecin, c'est grave quand même ? (MC : acquiescement). En me disant, si tu lui poses pas toutes les questions en fait, il va te, il va pas t'y répondre en fait, et ouais, donc heu. Non je trouve que, on est censé faire confiance et c'est pour ça que je me dis les médecins conseils c'est bien et en même temps c'est pas bien.

MC : Les médecins conseils ?

CP : Les médecins, enfin les médecins, les médecins que l'on, c'est comme ça qu'on appelle, un médecin conseil quand on dit heu, quand on marque sur heu, que ce médecin est notre médecin en fait.

MC : Ah oui, le médecin traitant déclaré ?

CP : Traitant, déclaré. C'est pas médecin conseil qu'on dit ?

MC : Médecin traitant on dit.

CP : Médecin traitant ?

MC : Oui, maintenant c'est la déclaration de, oui...

CP : Et je trouve que en fait ça n'a pas que du bon, parce que les gens s'habituent trop à nous. Mais alors nous, j'habite dans une petite ville (MC : acquiescement), A c'est pas très très grand. Donc tout le monde se connaît, tous les médecins se connaissent plus ou moins, moi je travaille juste en face de chez, de chez les médecins, donc forcément je les connais tous depuis des années. Et des fois je me dis (sourire) : « il va peut-être falloir que j'aïlle ailleurs un jour », c'est pour cela que j'ai été rencontré ce Monsieur, voilà.

MC : D'accord. Et votre, votre médecin c'est un ami proche ?

CP : Heu, oui. Il fait, on fait partie du même cercle d'ami quoi, en fait. Donc heu, on fait du ski ensemble (rires), voilà (MC : acquiescement). C'est pour ça qu'à chaque fois il me pose des questions sur heu, sur ce qui est à l'extérieur. Ce qui est bien, mais pas quand on est en consultation, enfin quand on est en consultation c'est une consultation quoi.

MC : D'accord. Donc heu, il manque un peu de, de distinction de rôle vous trouvez ?

CP : Hum, des fois.

MC : D'accord. Et, vous le connaissiez avant qu'il soit votre médecin ?

CP : Heu, plus ou moins. Mais quand même plus une fois qu'on est, enfin que j'étais avec lui, on a, on a fait des repas, je savais qu'il était déjà médecin en fait, mais il commençait à peine

sa carrière en fait.

MC : D'accord.

CP : Voilà.

MC : Donc vous avez appris à la fois à le connaître...

CP : Voilà.

MC : ... à être ami et à la fois vous avez, vous avez déclaré de suite que c'était lui votre, votre médecin, c'est votre premier médecin traitant ?

CP : Non, au tout début non, c'était son collègue qui malheureusement est décédé...

MC : D'accord.

CP : ... et après du coup je suis parti avec lui.

MC : D'accord. C'est lui qui a pris la suite.

CP : Voilà.

MC : Ok, ok. Heu, alors toujours, on va rester d'abord d'une manière générale, qu'est-ce qu'on a pas traité, heu (pause) : quelles sont les choses dont vous ne parlerez pas à votre médecin traitant ?

CP : Et ben (sourire), justement des choses trop intimes (rires), c'est pour ça que j'avais été voir le docteur heu, par rapport au fait que j'avais un problème heu, un problème (MC : acquiescement) et que je voulais pas qu'il m'ausculte en fait à cet endroit-là (rires gênés).

MC : D'accord.

CP : Donc j'étais, je ne me sentais pas à l'aise du tout.

MC : D'accord. Mais ça du, parce que c'était lui ?

CP : Parce que c'était lui, oui.

MC : D'une manière générale, au médecin traitant heu, quelles sont les choses dont vous ne parlerez pas ? Les domaines...

CP : Non après, non le reste ça m'est égal. Quelqu'un que je ne connais pas ça me gêne moins en fait.

MC : Là, c'était parce que c'était lui.

CP : Oui.

MC : Et, et du coup vous avez consulté un autre médecin généraliste ...

CP : Oui.

MC : ... sans lui en référer ?

CP : À mon docteur, à médecin traitant ?

MC : Oui.

CP : Non. Non, mais de toute façon je suis pas sûr que, qu'il aurait... « Oh, oh ben, oui tu as raison ». Il se serait pas posé de questions plus que ça.

MC : D'accord.

CP : Donc heu, j'étais sur O heu, j'ai eu besoin d'aller voir un docteur, mais non lui, je suis pas sûr que, je lui en avais déjà parlé il y a quelques années et en fait : « oh, c'est pas grave ».

MC : D'accord. Donc c'est le côté intime qui vous a poussé ...

CP : Oui.

MC : ... à choisir quelqu'un d'autre ?

CP : Oui, oui parce que je savais que au moins ça serait un peu plus poussé au niveau de heu, de ce que je enfin, de la démarche et du traitement que l'on pouvait me donner ou pas.

MC : Et c'est intime corporel ? Pas intime psychologique ?

CP : Corporel, corporel (rires).

MC : Comme il peut avoir les deux.

CP : Oui, oui.

MC : Ok. Et, il y a eu d'autres occasions qui vous ont poussées à aller, à vous orienter vers un autre médecin, qu'il soit généraliste ou spécialiste sans lui en référer ?

CP : Heu (soupir), oui, mais c'est toujours par rapport, heu moi j'ai une, une maladie, l'endométriose en fait (MC : acquiescement), mais alors lui il s'en fout mais alors royalement mon docteur, je lui dis que, des fois que j'ai super mal, que ceci, que cela, mais ça... Alors voilà il m'est arrivé de consulter sans forcément lui dire, ou simplement en parlant à mon gynécologue, qui je pense d'ailleurs lui aussi (rires)... J'ai l'impression que c'est un truc heu, des fois je me dis qu'on n'est pas écouté en fait, donc heu... L'avantage que j'ai dans le cabinet où il y a mon médecin, c'est qu'ils sont 5 associés. S'il est pas là, ou des fois je peux m'arranger à prendre rendez-vous un autre jour pour tomber sur un de ses collègues, avoir l'impression que : « bon ça y est, on va peut-être me donner un truc qui, qui soulage la douleur quoi en fait ». Après je suis pas, je vais pas souvent chez le médecin. En règle générale, j'y vais 3-4 fois dans l'année, sauf pendant la désensibilisation où là j'y allais tout le temps. Mais heu, oui je sais, je, oui, je sais pas trop quoi vous répondre là-dessus, je me dis que heu, à un moment donné, j'ose moins en parler quand on connaît trop bien les gens heu, c'est pas qui nous écoute, si je pense qu'il nous écoute moins.

MC : D'accord. Que ça soit du coup un médecin qu'on connaît, déjà de base, ou, ou à

force de consulter le même médecin ? Ce que je comprends.

CP : Oui exactement. Oui, tout à fait. Mais quand même plus en connaît les gens.

MC : Ça se fait plus rapidement ?

CP : Voilà, oui, oui.

MC : Ok. Heu (pause), pour vous quelle disponibilité doit avoir un médecin généraliste pour ses patients ?

CP : heu (rires)...

MC : Ça toujours d'une manière générale ? Après on verra...

CP : Oui, heu, heu (sourir), je pense qu'on doit pouvoir avoir un rendez-vous dans les 2-3 jours, suivant, suivant le souci que l'on peut avoir (MC : acquiescement). 2-3 jours je trouve que c'est correct. Après, à moins que ce soit une urgence, heu, pour moi en tout cas, quand c'est une urgence, c'est pas pour moi c'est pour mon fils, j'arrive au cabinet médical à 7h30, je m'assoies (rires) et j'attends que quelqu'un soit disponible. En règle générale, il y a toujours quelqu'un qui se libère si c'est urgent, après voilà c'est quand on a passé la nuit à plus de 40 et que le médecin conseil nous a dit que il y avait rien d'autre à faire que d'attendre le matin.

MC : Ok. Alors, maintenant pouvez-vous me parler des raisons qui vous ont conduits à choisir votre médecin, qui est un de vos proches du coup, comme médecin traitant ?

CP : Ben, parce que son collègue est, est décédé en fait (MC : acquiescement). Tout simplement. Donc heu, du coup comme ils étaient dans le même cabinet, je me suis dit que c'était aussi simple d'aller voir quelqu'un que je connaissais.

MC : D'accord. Simple sur quel plan ?

CP : Ben qu'ils étaient, c'est, pff, c'était pratique en fait, côté pratique, après je me suis pas dit au début ...

MC : Pratique dans le suivi pour eux ?

CP : Oui, voilà dans le suivi pour eux, au niveau informatique, voilà les dossiers étaient, étaient au même endroit heu, voilà tout simplement.

MC : D'accord. Et du coup quelle était votre idée de la disponibilité d'un, d'un proche en tant que médecin par rapport à un autre médecin ?

CP : (Rires) immédiate, la disponibilité, c'était censé être immédiat. Mais bon, je, (rires), je sais que c'est pas forcément le cas. Mais c'est vrai que des fois si j'avais envie de l'appeler pour lui poser une question, enfin je me disais qu'il fallait qu'il se rende disponible, il l'est pas, il l'est pas (rires), mais c'est normal hein heu ...

MC : Oui, oui c'était l'idée, c'était la question.

CP : Voilà c'était l'idée. Oui, oui, c'était ça.

MC : Heu, ok. Et sa disponibilité aussi de voir heu, de l'avoir en dehors des horaires habituels ?

CP : Non, ça par contre je demande pas ça.

MC : Ok.

CP : Non, non.

MC : Heu, pour quelles raisons pensez-vous faire plus confiance en un proche en tant que médecin qu'à un médecin que vous ne connaissez pas ?

CP : Ben au départ je me disais que, un proche était censé faire plus attention (MC : acquiescement), on est censé être mieux encadré, mieux dirigé et vraiment pas cacher la vérité en fait. Je ne dis pas que le mien cache ou cache pas mais je me disais que au moins on était heu, mieux pris en main. Oui.

MC : D'accord. Et, au niveau du coup, la, la connaissance au proche, heu, vous avez confiance en lui au départ, parce que vous le connaissez ?

CP : Oui.

MC : En tant que proche ou en tant que médecin ?

CP : En tant que heu, les deux.

MC : Les deux ?

CP : Oui.

MC : En tant que qualité de médecine aussi ?

CP : Qualité de, oui tout à fait, je, je me disais que lui il écoutait bien, que on avait, voilà une bonne prise en charge en fait, une bonne prise en charge.

MC : D'accord, c'est le ressenti que vous aviez ?

CP : Oui.

MC : Ok. Comment envisagiez-vous le rapport financier avec un, un médecin que vous connaissiez ?

CP : Que je paye, que je paye mes consultations vous voulez dire ? (MC : acquiescement). Ben des fois il veut pas me faire payer mais moi je pars du principe où je cotise au RSI je ne vois pas pourquoi je ne paierais pas mes consultations donc heu, il lui arrive de ne pas me faire payer mais je veux tout le temps le payer. Donc, sur l'année c'est vrai qu'il y a quelques consultations qui me fait, qu'il me prend pas, quand il nous prend des fois à 2 il m'en fait pas payer une, quand il me prend en urgence il me fait pas payer. Ça me met mal à l'aise, je préfère payer moi. Je trouve que c'est normal, toute peine mérite salaire, donc c'est logique

de... Bon, on cotise tous pour avoir, pour avoir des remboursements, et lui c'est son travail quoi, donc je trouve que c'est normal qui, qu'il ait son salaire.

MC : Ok, ok. Et comment envisagiez-vous le, la rédaction par un proche de documents administratifs ?

CP : (Pause) par rapport à une lettre pour m'envoyer chez un spécialiste ou ?

MC : Par exemple, cela fait partie ou, ou il y a aussi les, les certificats médicaux, les arrêts...

CP : (Sourire) heu, en règle générale bon, j'ai pas d'arrêts heu (rires), et, et sinon les certificats médicaux non mais depuis peu, je pense que comme j'ai passé 40 ans maintenant il m'ausculte réellement, il me... Pour heu, pour, ce que je trouve bien, pour, pour un certificat médical avant il le faisait pas, je me disais que il pouvait m'arriver n'importe quoi heu, il me prend jamais ma tension en fait vous voyez ? Pour lui, je sais pas si c'est normal ou pas, donc maintenant il la prend, donc je me dis que ça y est j'ai franchi un cap, il faut qu'on contrôle où j'en suis (rires). Donc heu, après ça maintenant il le fait plus consciencieusement qu'il y a 2 ans en arrière, quand j'avais juste, pas encore passé 40 ans en fait et après non les arrêts de travail, non j'en ai pas. J'ai eu un accident grave où malheureusement il a fallu m'arrêter mais bon c'était, je ne pouvais pas faire autrement (MC : acquiescement). Sinon je suis indépendante aussi, à mon compte, j'ai pas d'arrêts de travail moi.

MC : Ok je comprends. Alors par rapport aux raisons qui vous ont poussées du coup à le choisir comme médecin traitant, quels ont été pour vous les avantages et les inconvénients de ce choix ?

CP : J'avoue que les avantages heu, ben quand je speede un peu pour me prendre un rendez-vous ben il y avait pas trop de problème, même maintenant. J'essaie de pas en abuser mais voilà. Heu, les avantages heu, ça revient toujours un petit peu au même, me dire que je lui fais confiance, qu'il a un bon diagnostic, que, au moins il prend son temps, au début (rires). Et puis voilà. Les inconvénients c'est que à force ça revient (MC : acquiescement), toujours au même, à force de le connaître il fait moins attention et du coup je me dis que, heu, pas qui se détache un peu des patients mais que on a l'impression que sa tête est, elle pense à tellement de choses en même temps que du coup elle pense plus au patient avec qui il est. Alors est-ce que c'est moi parce qu'il me connaît, ou est-ce que c'est tout le monde, je sais pas, je sais pas.

MC : Vous avez l'impression qu'il a plus de patients maintenant aussi ?

CP : Il vient de se mettre à mi-temps (rires).

MC : D'accord.

CP : Ça me fait rire. Il vient de se mettre à mi-temps parce qu'il avait trop de patients (MC : acquiescement). Et, parce qu'il en a ras-le-bol, il en a ras-le-bol, c'est vrai que de commencer à 7h30-8h le matin et de finir à 20 h... Mais bon, nous, patients quand on vient le voir on se dit pas : « ben tiens il a trop de boulot, il peut pas s'occuper de nous » (MC : acquiescement).

J'avoue que je préfère être celle de 8 h qu'être celle de 20 h parce que (pause), voilà.

MC : D'accord.

CP : Donc je pense que c'est la surcharge de travail qu'il fait qu'à un moment donné il soit moins attentif à nous en fait. Ben en tout cas lui.

MC : Et vous avez ressenti aussi que, c'est peut être aussi le fait de vous connaître qu'il est peut-être plus, enfin...

CP : Les deux.

MC : Les deux ?

CP : Les deux.

MC : Ok. Heu, pouvez-vous me parler de la confidentialité de vos propos que vous laissez à votre médecin traitant que vous connaissez, et quand il est après dans son cercle, dans vos cercles d'amis commun quoi ?

CP : Non, alors là, il y a pas de problèmes. Enfin, on a jamais évoqué heu, au cours de repas ou autre, des choses propres à une consultation. Non, non, pas, jamais.

MC : D'accord.

CP : Jamais.

MC : Donc vous vous confiez facilement ?

CP : Oui, oui, oui.

MC : Ok. Donc tout à l'heure on a vu l'intime corporel et au niveau de l'intime psychologique par exemple, comment ça se passe lors d'une consultation si vous avez besoin de vous confier ?

CP : J'ai pas forcément besoin de me confier (rires). Non, la question s'est jamais vraiment posée, donc heu...

MC : Ok, donc on peut pas savoir comment...

CP : Non, non.

MC : Et justement si vous avez à vous confier sur un souci plutôt, plutôt oui, psychologique ou social, voilà est-ce que vous vous confierez facilement ou...

CP : Oui, je pense. Oui, je pense, oui, ça me perturbe pas. Mais heu, mais je réfléchis : non, non, j'ai jamais eu ce, ce problème-là donc heu, mais ça me gênerait pas d'en, d'en parler.

MC : Il y a pas de problèmes. (Pause) en quoi le fait de l'avoir choisi comme médecin traitant a-t-il modifié vos relations antérieures ?

CP : Et ben, maintenant je suis un peu plus sur le, le recul. Alors comme, c'est peut-être aussi

parce que comme j'ai l'impression qui, qui se détache un peu du coup heu, j'avoue que si on se croise heu, je suis pas un peu plus froide mais je heu, c'est pas les mêmes rapports en fait. Je, je, je me mets en retrait (MC : acquiescement) par rapport au fait que c'est mon médecin, alors que c'est bête, en tout cas au niveau du cabinet. Si après on se croise heu, heu, par rapport à la musique ou les choses comme ça, là il y a pas de soucis. Mais heu, mais c'est vrai qu'après je, je me sens un peu moins à l'aise en fait. Voilà.

MC : D'une manière générale quand même ?

CP : Oui, oui, oui. J'ai une autre amie qui est médecin elle qui me dit heu, qu'elle viendrait jamais à A pour heu, pour heu, elle veut pas tomber sur nous, parce qu'elle veut pas tomber sur des amis, elle veut pas annoncer des choses... Et tout compte fait je me dis que c'est peut-être pas plus mal de ne pas connaître son médecin (pause).

MC : D'accord (pause). Le cadre de la consultation est bien définie comme heu, comment faites-vous la part de ce qui est amical et relation voilà, usuelle et la part de ce qui est médical avec votre médecin ?

CP : Ben, c'est là qu'il y a le problème en fait. C'est 15 mn, maintenant il est passé à 15 mn de consultations avant c'était 10 (MC : acquiescement). Heu, il peut me parler pendant 10 mn et qu'il y ai que 5 mn de consultation, je trouve ça un peu court.

MC : Toujours dans le cadre d'une consultation au cabinet ?

CP : Toujours dans le cadre d'une consultation au cabinet, oui, oui, tout à fait.

MC : D'accord. Mais là, même dans ce cadre-là, le, le privé empiète...

CP : Le privé oui, toujours, oui. Mais c'est plutôt de sa part que de la mienne en fait.

MC : Oui, oui, j'ai compris.

CP : Voilà.

MC : Vous aimeriez que...

CP : (Rires) Je suis, je suis désolé... C'est vous qui allez être, enfin qui êtes médecin mais, je sais pas mais...

MC : Ah non mais, c'est le but de l'entretien, recueillir des avis de chacun ...

CP : C'est ça, oui, oui.

MC : ... et voir, voir ce qu'il en est sur cette situation, c'est pas ni juger ...

CP : Oui, oui tout à fait.

MC : ... c'est juste exploiter des données. Vous inquiétez pas (rires). Chacun à son avis. Heu, ok. Pouvez-vous me parler de sa réaction quand vous lui avez demandé de vous prendre en charge ?

CP : Ah non, il était super content. Il était super content. D'ailleurs, il envisage même pas que je puisse changer de médecin. Heu, non il était, il était content de, qu'on lui demande, et du coup tous les 3, enfin mon mari et le petit aussi sont avec lui en tant que médecin. Non, non, il est ravi pour ça.

MC : D'accord. Heu, il a l'habitude peut-être de prendre en charge sa famille ou ses amis ? Ça lui pose pas de problème ?

CP : Je pense que ça lui pose pas de problèmes non. Non, non, oui je pense que, alors c'est vrai que moi j'ai beaucoup d'amis qui y vont aussi et qui paye pas du tout jamais leurs consultations, je me dis quand même, enfin. « Oh, ben il me pose pas la question », « ben quand même enfin ». Enfin chacun fait comme il veut après (MC : acquiescement). Oui, je pense qu'il a quand même pas mal de, de famille, d'amis oui qui viennent, qui le consultent facilement oui, ouais.

MC : D'accord. Et (pause), du coup, là vous pensez si heu, est-ce que ça poserait problème si vous changez de médecin traitant, vous pensez ?

CP : Ben j'ose pas.

MC : Oui.

CP : Ben j'ose pas.

MC : Parce que ?

CP : Parce que j'ai peur qui se vexe. J'ai peur qui se vexe. Donc comme maintenant il est plus qu'à mi-temps et qu'il est quasiment plus là, c'est facile de tomber sur un de ses collègues en fait. Donc heu, mais je lui fais, enfin je fais vraiment énormément confiance en mon médecin mais c'est vrai que des fois je me dis, bof... Mais j'oserais pas quand même changer (MC : acquiescement). J'oserais pas. La question m'a déjà effleuré l'esprit plusieurs fois et je me disais : pff, non tu as la possibilité dans ce cabinet de, de partir heu, voir quelqu'un d'autre si jamais c'est vraiment ou urgent ou... Je peux pas dire si son avis ne me plaît pas, son avis quand il me le donne je l'écoute (MC : acquiescement) quand même (sourire) et... Mais non, j'oserais pas changer quand même.

MC : D'accord. Parfait, je crois qu'on a tout. Des données sociodémographiques pour l'étude :

Lien avec le médecin : ami proche du médecin traitant.

Femme, 42 ans, mariée, 1 enfant.

Coiffeuse indépendante, Brevet de Maîtrise.

Pathologies chroniques ou graves : oui.

1.11 Entretien 11

MC : Pouvez-vous me parler d'une manière générale du rôle et de la place que vous donnez au médecin généraliste dans la prise en charge de votre santé ?

EB : Un rôle heu, primordial, de très important. Très important heu (pause), dans la mesure où dont je dois avoir un suivi médical assez heu, sérieux, du fait que j'ai été opéré du cœur, à cœur ouvert en 91 en gros et que j'ai eu la pose d'un pacemaker heu, deux ans après et donc depuis heu, on me change les pacemakers, j'ai le dernier qui a été mis en place il y a, il y a un an et je suis suivi au point de vue cardiologique par le Docteur B à Bayonne (MC : acquiescement). Et, et j'ai été opéré à Bordeaux à l'époque et une rééducation qui avait été faite à Biarritz à l'époque à, à la clinique heu, je sais plus comment elle s'appelle. Voilà en gros. Bon, depuis je suis suivi par heu, quand mon, quand JR s'est installé je l'ai pris comme médecin parce que : d'abord un, c'est mon neveu et donc je n'avais aucune raison de, de ne pas le faire travailler quand il s'est installé. Voilà en gros, bon donc heu, la Sécurité Sociale m'a arrêté dans mes activités heu, pratiquement deux ans après mon opération à cœur ouvert n'étant plus, d'après eux, susceptible de tenir le rôle que je devais tenir auprès de la société américaine parce que je travaillais sur toute l'Europe (MC : acquiescement), donc je prenais l'avion régulièrement, ainsi de suite, et j'avais des journées de travail relativement importantes. Donc depuis heu, donc j'ai cessé toutes mes activités là, mais je suis rentré en tant que heu, j'avais fait du sport jeune, j'avais été Président heu d'une section rugby, heu d'une association rugbystique à A et j'ai eu une demande pour prendre en charge heu, dans la département des Pyrénées-Atlantiques la fonction de Président de Jeunesse et Sport (MC : acquiescement). Bon depuis je travaille avec la Jeunesse et Sport et donc ça me permet d'avoir une occupation relativement intéressante au point de vue cérébral si vous voulez (MC : acquiescement). Physique non mais bon ça me fait travailler un peu la tête et, et ça c'est quelque chose d'important. Bon depuis un an je suis confronté à un problème heu, familial très sérieux, très important, très gênant, très qui me déstabilise en totalité. Mon épouse est rentrée dans, dans l'Alzheimer (MC : acquiescement). Donc je l'ai pris en charge à mon, à notre domicile, je m'en suis occupé à notre domicile pendant heu 5-6 mois (MC : acquiescement). Mais c'était tellement pesant, tellement lourd que le Docteur JR a décidé (MC : acquiescement) de l'hospitaliser suite à une hospitalisation, elle a été transférée à X ici donc qui est une maison heu, à 50 % spécialisé pour l'Alzheimer.

MC : D'accord.

EB : Bon je vis heu, une vie de célibataire à l'heure actuelle qui ne m'arrange pas moralement. Parce qu'il faut que je m'occupe de tout et je suis si vous voulez très perturbé par le fait de, d'une absence totale de mon épouse (MC : acquiescement). Quand je dis absence totale, c'est une absence auprès du, du foyer conjugal et c'est une absence par la suite au point de vue heu, relationnel (MC : acquiescement), parce que on ne peut pas avoir de discussion normale le, elle évolue dans un mauvais sens, dans le sens logique si vous voulez de cette maladie avec le temps. Voilà en gros si vous voulez heu ma situation à l'heure actuelle.

MC : D'accord.

EB : Donc qui est pesante, qui est, qui est lourde de conséquences et heureusement que je garde cette activité auprès des associations qui me permet un tout petit peu de, (pause), de vivre normalement à 50 % (MC : acquiescement). Voilà en gros si vous voulez heu, le résumé assez brièvement (MC : acquiescement) ma situation actuelle.

MC : D'accord.

EB : Donc si vous voulez le rôle de, d'un médecin à l'heure actuelle pour moi est un rôle très important. Parce qu'il rentre dans le psychique, il rentre un peu dans tous les éléments quoi en gros. Il rentre partout et c'est un soutien heu, très important. C'est le soutien majeur et c'est le soutien le plus important (MC : acquiescement). Plus important que la famille directe si vous voulez. Parce que heu, un, il a les compétences médicales de m'expliquer la maladie, qui est de m'expliquer son évolution donc ça fait que il me permet de m'adapter à cette situation heu, d'une façon heu, moins traumatisante et heu, pour moi c'est quelque chose d'important et heureusement que (pause) c'est sûr c'est leur, c'est leur métier, ils sont confrontés à cette maladie comme à d'autres maladies mais c'est une maladie pour moi qui est à part quand même. Parce qu'on a un être vivant qui est, qui est perdu quand même, vous l'avez plus (MC : acquiescement). Il n'est plus avec vous c'est, c'est terminé quoi, c'est, il y a des petits moments de lucidité où le, où il y a des possibilités d'avoir heu, une reconnaissance du moins visuelle. La, le contact heu verbal, n'existe plus (MC : acquiescement). Ça n'existe plus heu, donc c'est des maladies heu, très lourdes à supporter. Bon après, en même temps bon, il y a l'âge qui est là. Heu, mon épouse a fait ses 85 ans (MC : acquiescement), moi j'ai fait 85 ans aussi on est de la même année. Bon, ça fait un ensemble où ma priorité à l'heure actuelle est réellement ma famille proche parce que j'ai un fils qui est médecin à B (MC : acquiescement), installé depuis heu, très longtemps, bon enfin longtemps, qui était de la promotion je crois de JR ici heu...

MC : D'accord.

EB : ... c'est deux cousins germains. Qui heu, qui est à B, qui a son travail, qui n'est pas près de moi. Bon j'ai ma fille par contre qui est très près de moi, très présente et très présente surtout pour sa mère. On se relaye un peu, moi le matin en principe, en principe jusqu'à en gros heu, 16 h de l'après-midi je reste auprès d'elle (pause), parce que je juge et je crois, je crois comprendre que ma présence physique est quand même, amène une certaine sérénité (MC : acquiescement) dans la mesure où elle a tendance à me prendre la main et à la serrer et à se reposer, à s'endormir tranquillement, respirer normalement et ensuite ma fille prend le relai qui est le relais le plus gênant, qui arrive en fin de, de journée, qui est plus stressant, qui est plus... Mais bon après... Depuis j'ai perdu mes nuits de sommeil, des nuits normales de sommeil. Donc j'ai, on m'a donné un traitement pour heu, de, à base de comprimés pour dormir (MC : acquiescement). Je ne sais pas si heu (pause), j'ai une accoutumance à ce médicament donc je me suis mis dans la tête d'essayer d'arrêter. Et depuis 2 jours j'arrive à avoir un résultat positif, à m'endormir à peu près normalement mais à me réveiller, je fais des cauchemars bon mais ça c'est dû à, c'est, c'est dû à l'ambiance que je vis quoi en gros (MC : acquiescement), qui est heu, qui est un contexte, je me répète mais qui est très difficile à vivre

(MC : acquiescement). Est-ce que en gros je répons à ...

MC : Oui, oui, très bien.

EB : ... ce que vous recherchez où vous recherchez autre chose...

MC : Ah oui, oui, oui, chacun, chacun à son avis. Non il n'y a pas de...

EB : ... non, non mais si vous recherchez d'autres heu, d'autres éléments...

MC : Oui bien sûr, je vérifie. Au niveau des maladies physiques, psychiques, vous avez tout, tout balayé là, la vue générale du médecin généraliste. Heu, pour vous quelle disponibilité doit avoir le médecin généraliste pour ses patients ?

EB : Les, les disponibilités qui lui sont octroyées par rapport à sa clientèle (MC : acquiescement), déjà un, qui est un élément fort (MC : acquiescement). Parce qu'on est pas seul pour lui. Donc il a quand même une clientèle importante avec des priorités (MC : acquiescement), mais heu, il réa..., j'ai des réponses rapides de toute façon à mes, à mes besoins (MC : acquiescement). Il y a toujours un petit créneau où il va faire heu, heu, ¼ d'heure de plus de de travail dans la journée pour voir donc... Dans mon cas présent je reste pour lui quand même une priorité.

MC : D'accord.

EB : Dans la mesure où j'ai, bon j'ai peut-être omis, je vous ai dit que j'ai été opéré à cœur ouvert mais j'ai fait, je ne sais plus comment ça s'appelle heu, une insuffisance cardiaque (MC : acquiescement) où j'ai perdu, je pouvais plus respirer donc. Et on m'a mis, j'ai oublié ça, bon j'avais été hospitalisé à B à la clinique et ça c'est terminé par la pose de 2 stents.

MC : D'accord.

EB : Voilà en gros heu, donc j'ai un traitement depuis l'époque, donc un traitement cardiaque et anti heu...

MC : Anti-agrégant ?

EB : ... pour le sang...

MC : ... anti-coagulant c'est ?

EB : ... oui. Voilà en gros quelle est ma situation actuelle.

MC : D'accord.

EB : Donc en résumé si vous voulez pour moi le corps médical est quelque chose de très important (MC : acquiescement). C'est, c'est un soutien physique, moral de tous les éléments qui puissent exister, c'est très important.

MC : Et, et la médecine générale en particulier. Quel, quel est selon vous ce qui est du domaine et ce qui n'est pas du domaine de la médecine générale ? Comme pathologies

par exemple ou...

EB : Moi, pour moi si vous voulez heu (pause). Je répondrais que dans, je n'ai pas un domaine bien précis heu, pour moi la médecine générale rentre dans toutes les pathologies (MC : acquiescement). Parce que si, ils ne sont pas à même de répondre à un problème, ils savent du moins aiguiller le patient ailleurs (MC : acquiescement). Et ça c'est quand même quelque chose de très important (MC : acquiescement).

MC : D'accord.

EB : Donc si vous voulez en gros pour moi c'est heu, c'est un élément très fort.

MC : Oui.

EB : Un élément très fort, d'abord, et sur l'élément très fort, en faisant abstraction qu'il, qu'il fait partie de, que mon médecin traitant fait partie de ma famille (MC : acquiescement). C'est qu'automatiquement il rentre quand même, dans une ambiance familiale, parce que quand la famille est assez nombreuse il y a toujours une visite médicale à faire pour l'un ou l'autre. Quand on arrive à être seul on le voit moins souvent, mais on le voit quand même, parce qu'il passe pour de, pour saluer, pour savoir comment ça va. Donc pour moi ce, le, le, le médecin traitant est un élément très fort dans une vie familiale ou de célibat (MC : acquiescement) ou tout ce que vous voulez. Pour moi, c'est très important. C'est heu (pause)...

MC : Justement...

EB : ...on peut, on peut avoir un petit problème d'un seul coup on sait que on prend le téléphone, on appelle et il y a quelqu'un qui a même de vous rassurer, même au téléphone (MC : acquiescement), ce qui est très important. Le malheur, le malheur dans le contexte actuel heu arrive à être défavorable (pause), c'est ce que je ressens personnellement. Je le ressens auprès de mon fils, je le ressens auprès de mon médecin traitant (MC : acquiescement). C'est que le médecin, le généraliste à l'heure actuelle a perdu heu (pause), je dis pas son envie de, de, sa profession, je vais pas aller jusque-là. Mais heu (pause), je le vois en difficulté sur des contraintes administratives très importantes qui ont l'air de les perturber. Perturber heu, sur le côté administratif, perturber sur leur côté heu financier parce que je les sens heu (pause), d'avoir à payer autant d'impôts par rapport à un travail qu'ils fournissent. Donc chaque travail mérite salaire et c'est pas des, c'est pas un métier où on fait 6 h de travail par jour. C'est un métier qui comprend pratiquement heu, la moitié de, de 24 h. Ils font 10 h, 12 heures par jour. Je vois l'autre jour c'était 10 h du soir, et c'était donc 22 h et il était encore en activité. Bon c'est heu, c'est quelque chose dont ils arrivent à être un peu écœuré, à l'heure actuelle par une politique heu, que personnellement je ne peux pas comprendre heu, mais qui est présente (MC : acquiescement). Et qui est un handicap quand même, parce que ici je vois sur A, par exemple, sur il y avait au moins, 8, 8 médecins ou 9 médecins parce que c'est une station thermale donc il y en a qui ne travaillait que le thermalisme, d'autres qui étaient en médecine générale. À l'heure actuelle heu, ceux qui ont pris leur retraite s'en voient pour avoir (MC : acquiescement), un remplaçant dans leur cabinet. Et ils s'en voient vraiment quoi,

il y en a qui sont à la recherche, je sais, mon fils a attendu et pourtant il est sur B, il a attendu plus d'un an heu, à trouver quelqu'un qui était intéressé pour heu (MC : acquiescement), mettre, s'associer avec lui, sur une clientèle qui est très importante. Donc je, je reviens là sur le contexte dont on parlait un peu au début (MC : acquiescement) où c'est un métier qui est très contraignant parce que c'est une responsabilité énorme. Ils ont en main quand même l'existence d'un être humain. Et donc les gênes, je les sens, je les sens, je ne sais pas si c'est du réel, mais je les sens gêner par le côté administratif (MC : acquiescement), le côté administratif peut-être heu, gagner en prenant des secrétaires (MC : acquiescement), c'est certain. Mais prendre des secrétaires veut dire que un salaire est diminué et que, c'est pas leur raison d'être (MC : acquiescement) en définitive. Voilà un petit peu en gros, et pour moi c'est une inquiétude pour l'avenir, pas pour moi personnellement vu mon âge mais pour, pour les nouvelles générations ça va être un handicap parce que, je vois sur le cabinet médical qu'ils ont créé, ils étaient donc, 3 médecins. Il y en a un qui est en souffrance, qui est à l'hôpital de B depuis plus d'un an suite à un cancer donc qui est remplacé par, toutes les semaines par des jeunes qui finissent, qui ont fait heu... Donc un autre qui est heu, qui prend sa retraite (MC : acquiescement). Donc il reste plus que mon médecin traitant JR en activité réelle entant que médecin (MC : acquiescement) en poste si vous voulez dans ce cabinet médical. Et c'est quand même un problème pour l'avenir ça.

MC : Oui...

EB : C'est un problème, est-ce qu'il y a assez... Je me souviens quand ils étaient, quand ils faisaient leurs études, il fallait bûcher dur parce que les places étaient, il n'y avait pas beaucoup de, de places en médecine, disponible sur l'académie de Bordeaux. Maintenant je crois qu'ils ont augmenté les places mais les gens n'y vont pas (MC : acquiescement). Je prends l'exemple de ma petite fille qui heu, qui a été reçu heu, en médecine à Bordeaux et qui a changé d'orientation, qui a repris les études pour être dentiste. Et moi j'avais été vraiment frappé par cette décision, j'avais eu une discussion avec elle. Et elle me dit : « Écoute papy je te comprends, je, j'ai une place toute trouvée avec papa mais heu je veux pas vivre la vie qui, qu'il est en train de vivre (MC : acquiescement). C'est-à-dire par là, il arrive il est 1 h, à 1h15 il repart au travail et je l'ai vu ¼ h. Donc moi je suis femme, j'ai envie d'avoir heu, une famille, d'avoir un enfant, à pouvoir m'en occuper, donc j'ai changé, j'ai décidé d'arrêter, de pas m'installer (MC : acquiescement) et prendre la suite de mon père. Voilà en gros donc l'ambiance générale un peu que l'on retrouve à l'heure actuelle (MC : acquiescement) ce qu'il n'y avait pas. C'est vrai que du temps de ma jeunesse à A il n'y avait, sur 10 médecins il y avait qu'une femme médecin (MC : acquiescement).

MC : Ouais ça a changé, oui...

EB : Il y avait pas, il y avait pas (MC : acquiescement), il y a eu une évolution depuis, bon tout à changer. Voilà un petit peu. Donc en résumé pour moi le, le, dans ma vie quotidienne le médecin a la place la plus importante.

MC : D'accord et quelles sont les choses dont vous ne parleriez pas à votre médecin

traitant ?

EB : Pardon ?

MC : Quelles sont les choses dont vous ne parleriez pas ?

EB : Alors, on parle de tout. On parle point de vue si vous voulez heu (pause), tout ce qui est politique et tout ça, on n'en parle pas. Aucun intérêt, mais on parle de, de la façon de, de vivre pour essayer de vivre plus longtemps possible et le, le mieux possible (MC : acquiescement), heu des activités, ainsi de suite... Heu, on parle heu, extra médical si vous voulez (MC : acquiescement), bon qui est quelque chose d'important et qui est très heu... Je trouve qu'un médecin traitant à plusieurs cordes à son arc, c'est un psychologue en même temps (MC : acquiescement) parce qu'il a l'avantage de connaître quand même sa clientèle, de voir la réaction de clientèle, de pouvoir les aider par rapport à sa... Bon moi je suis par nature un inquiet (MC : acquiescement), il a tendance tout de suite à me tranquilliser (MC : acquiescement). Bon heu, c'est pour moi heu, réellement c'est heu, c'est la personne la plus importante qui rentre dans la, la même importance que ma propre famille (MC : acquiescement). Elle rentre, mes enfants ainsi de suite, le médecin traitant rentre dans le même lot.

MC : D'accord.

EB : Il est intégré dans la famille et c'est heu, c'est très important de l'avoir. Même quand on est bien portant ainsi de suite, avoir des contacts avec de temps en temps par rapport à ces problèmes quotidiens hors problèmes de maladies (MC : acquiescement). Je trouve que c'est important. Parce qu'ils sont (pause) par rapport à leur expérience médicale qu'ils ont acquis par leurs études et par le métier et par les années de, de mise en place, ils ont acquis heu si vous voulez, ils peuvent faire une synthèse de (pause) de l'ambiance familiale (MC : acquiescement). Parce qu'il rentre dans tous les foyers en gros, de leur propre client (MC : acquiescement), entendons-nous. Et donc ils peuvent faire une synthèse, untel peut, vit comme ça, et là on fait une synthèse, il essaie de, de vous aiguiller à vous personnellement dans, dans le sens le plus favorable qui vous a, qui vous emmènera à vivre votre vie normalement quoi.

MC : D'accord, oui c'est...

EB : Normale, quand je dis une vie normale c'est une vie de sécurité psychique quoi en gros. Voilà si ...

MC : Très bien.

EB : ... je sais pas si ça peut vous convenir le résumé que je fais...

MC : Tout à fait...

EB : ... ou il faut y ajouter autre chose.

MC : Non, non c'est très bien.

EB : Je reste à votre disposition.

MC : Maintenant on va parler de, ben du coup de votre médecin. Quelles sont les raisons de, qui vous ont poussé à choisir donc Docteur R qui est de votre famille comme médecin ?

EB : Au départ très simplement, au départ très simplement j'avais un médecin (pause) que je respectais, qui était heu, que j'aurais toujours gardé mais quand J qui est mon neveu, est venu s'installer, il était logique que je le fasse travailler (MC : acquiescement). C'était tout à fait logique que je le fasse travailler et mon médecin traitant de l'époque, l'a très bien compris et on a gardé des, des très bonnes relations ensemble (MC : acquiescement) et je n'avais aucun problème. Si vous voulez le départ de, de, de, de changement de médecin c'est, c'est celui-là quoi.

MC : D'accord.

EB : Ce qui était logique.

MC : Hum, quelle était votre idée du coup de la disponibilité d'un proche en tant que médecin par rapport à un autre médecin traitant ?

EB : Quelle était ?

MC : Votre idée de la disponibilité de votre médecin qui est proche par rapport à un médecin traitant heu, heu, qui n'est pas de la famille quoi ?

EB : Il est pareil. Il ne fait pas de différence (MC : acquiescement).

MC : Entre les différents patients et vous ?

EB : Parce que quand je l'appelle, il a un patient en face de lui (MC : acquiescement), il a pas son oncle (MC : acquiescement). Il n'a pas son oncle donc de ce côté-là je ne fais aucune différence.

MC : D'accord.

EB : Il fait vraiment son travail. Je l'appelle, il y a une urgence il vient pan, pan, heu, il y a pas, il y a pas autre chose c'est, il fait son travail.

MC : Et, pour quelles raisons vous feriez plus confiance à un proche en tant que médecin traitant heu qu'à un autre médecin ?

EB : Heu (pause), je n'ai, de ce côté-là j'ai pas de, j'ai pas de problème. C'est-à-dire que je l'ai comme médecin traitant (MC : acquiescement), quand il n'est pas là (MC : acquiescement), qu'il prend des congés ou qu'il part pour suivre des cours comme il fait dernièrement (MC : acquiescement) il est parti pendant 8 jours pour suivre des cours de je ne sais pas quoi exactement le terme réel médical. Il y avait un remplaçant, le remplaçant je l'ai pris exactement comme si c'était J (MC : acquiescement), avec la même confiance heu, aucun problème. Je n'ai pas de problème de cet ordre-là.

MC : Ok ...

EB : Parce que je pars du principe que le corps médical ou les responsables en haut je ne sais pas comment vous les appelez heu, quand ils ont leur examen et qui ils sont en stage (MC : acquiescement), ils sont aptes à faire leur métier (MC : acquiescement). On ne lâche pas dans la nature des gens qui vont heu, qui vont commettre des erreurs médicales bon tout le monde est sujet à commettre des erreurs (MC : acquiescement) de toute façon dans la vie quel que soit le métier mais c'est des gens très compétent et qui, et qui si vous voulez même par moment heu (pause) je suis favorable à ça. Et les raisons je vais vous le donner c'est que un médecin traitant peut être, est automatiquement habitué à son patient (MC : acquiescement). Bon il sait qu'il peut y avoir un moment de stress, il va venir mais, il va faire son travail mais ça ne va pas aller plus loin. Tandis que un médecin remplaçant qui arrive (MC : acquiescement) ne connaît pas le sujet et va repartir à zéro (MC : acquiescement).

MC : Oui, oui. Bien sûr.

EB : Elle va faire faire des analyses, parce que si elle y est pendant 10 jours elle veut quand même savoir tout de suite donc on fait des analyses, on fait des trucs, heu elle balaie les heu, si vous voulez les consultations vont durer d'avantage. Elles vont prendre la tension sur les 2 bras pour voir les différences, elles vont faire lever bon... Voilà en gros, donc pour moi ce n'est pas heu, c'est même quelque chose qui ne, ça me dérange pas (MC : acquiescement).

MC : Ok.

EB : Ça ne me dérange pas parce que à la base je sais que c'est sérieux de toute façon. Voilà donc ça amène des fois un petit plus. Des fois, entendons-nous, ça peut, ça peut amener un petit plus parce que la remplaçante n'a pas envie de commettre des erreurs donc elle va prendre des garanties (MC : acquiescement) sur tous les plans. Voilà comment je le ressens.

MC : Très bien, très bien. Et que pensez-vous de la notion de devoir d'un proche, d'un médecin pour soigner ses proches ?

EB : Le devoir ? Heu (pause) c'est une question...

MC : Est-ce que pour lui ou est-ce que pour un médecin en règle générale a le devoir de soigner ses proches ou pas ?

EB : Il a le devoir oui pourquoi pas, pourquoi pas, c'est peut-être plus délicat pour lui (MC : acquiescement). C'est peut-être plus délicat pour lui heu, mais il le fait. J'ai vu mon médecin traitant qui a, qui a soigné heu qui soignait sa famille (MC : acquiescement) et dont son père est décédé d'un cancer mais il le suivait normalement comme un autre patient (MC : acquiescement).

MC : D'accord.

EB : Après dans son franc intérieur qu'est-ce qui se passe, ça c'est tout à fait différent. Je sais que mon fils, pour sa mère pendant heu le déclenchement de sa maladie il ne, ne voulait pas

croire (MC : acquiescement), que qu'elle tombe dans l'Alzheimer (MC : acquiescement). J'en, c'est ma, c'est mon analyse personnelle hé (MC : acquiescement).

MC : Votre, votre fils aussi soigne des proches de sa famille ou pas du tout ?

EB : Heu il soigne des proches, oui il en soigne aussi sur B, oui, oui, oui (MC : acquiescement). Il soigne, bon des proches, proches, bon c'est pas des enfants (MC : acquiescement) mais c'est, c'est des cousins premier degré, c'est quand même la famille quoi. Il en soigne, il en soigne.

MC : D'accord.

EB : Il en soigne.

MC : Et c'est une question qui n'y est pas mais vu que vous avez votre fils qui est médecin aussi, si votre fils s'était installé ici vous l'auriez choisi ?

EB : (Pause) Est-ce qu'il m'aurait pris ? (rires)

MC : Je sais pas (sourire).

EB : Voilà la question.

MC : Peut-être moins vous pensez ?

EB : Il, il est, si je réfléchis peut-être qu'il m'aurait envoyé ailleurs.

MC : Oui, peut-être.

EB : Peut-être.

MC : Ça le dérange un peu, quand c'est trop trop proche ?

EB : Heu...

MC : Vous pensez ça ?

EB : ... c'est possible, je, ça m'est difficile de répondre là (MC : acquiescement). Ça m'est difficile parce que je sais que bon, quand j'ai eu quelques problèmes, j'avais été opéré de la prostate aussi et tout de suite il avait vu un peu ce qu'il y avait ça pas, ça a duré 5 minutes, il m'a envoyé à la clinique, il a pris le téléphone : « bon j'ai mon père, tu le reçois, tu, tu vois ce qu'il y a à faire. » Bon, voilà en gros (rires) si, c'est pas, je vous réponds un peu par le biais...

MC : Oui, oui.

EB : ... mais ça dépend de la mentalité de chacun.

MC : Tout à fait oui.

EB : Bon J n'a pas eu, mon médecin traitant par contre n'a pas eu de problèmes (MC : acquiescement) à s'occuper de sa famille.

MC : D'accord, d'accord. Oui.

EB : Est-ce que mon fils ? (Pause) a un problème de ce côté-là.

MC : D'accord.

EB : Il a un problème pour la raison qui est très simple c'est que, il veut même pas, il vient pas. Il me téléphone pour savoir comment va sa mère (MC : acquiescement). Il vient pas (MC : acquiescement). Il a pas envie de la voir comme ça (MC : acquiescement). Bon donc heu, et de toujours il a toujours fait un mot, il s'en est occupé comme c'était pas possible ça c'est...

MC : Oui, oui.

EB : ... on avait un rendez-vous immédiat quand il fallait attendre 3 mois heu, entre 2 clients on était pris mais heu, je peux dire que il va, il va soigner ses neveux normalement (MC : acquiescement). Heu, voyez, à ce stade-là il y a pas de problème mais heu, au stade de ses parents je crois qu'il aurait des difficultés.

MC : D'accord. Et ...

EB : Que n'a pas, que n'a pas mon médecin traitant.

MC : Et revenons du coup...

EB : Il a une autre philosophie, il a une autre vision heu.

MC : Oui chacun...

EB : Bon chacun, c'est très dur là bon, c'est difficile à, je ne critique ni l'un ni l'autre (MC : acquiescement). C'est comme ça et c'est...

MC : Et pour les raisons du choix, comment envisagiez-vous le rapport financier avec un médecin que vous connaissiez ?

EB : Heu, c'est un élément qui ne, qui me vient pas à l'esprit.

MC : D'accord.

EB : Ça ça me vient pas à l'esprit, je vais voir un médecin, je le paie, c'est, ça s'arrête là, c'est...

MC : Donc vous le payez ?

EB : Je le paie.

MC : D'accord. Il accepte ?

EB : Je le paie normalement heu, c'est son travail (MC : acquiescement), du temps que, si c'est parce que je suis son neveu et qu'on est très près, il passe 1/2 h avec moi ou 3/4 h (pause). Il est anormal qui ne se fasse pas payer.

MC : Oui, oui, et lui il ne pose pas de résistance à ça.

EB : Non, il y a des fois pour des, des bêtises il me dit : « bon mais tu t'en vas, heu, on a passé 5 minutes », il y a pas de problème c'est, c'est, si il peut faire un maximum par rapport à, à la Sécurité Sociale, à avoir heu, un rendement financier pour la Sécurité Sociale plus intéressant il, il n'hésite pas. Mon renouvellement d'ordonnance heu, je rentre au cabinet je ne paie jamais la, la consultation, c'est gratuit. Il me fait le renouvellement d'ordonnance et puis, et puis je m'en vais, non, non, non.

MC : Dès que...

EB : On n'a pas été plus loin, je n'ai pas heu...

MC : Mais dès qu'il y a une consultation, on vient et vous le payez.

EB : Quand il y a une consultation pour moi c'est logique.

MC : Et...

EB : Je trouverais même anormal.

MC : Oui, oui, j'ai bien com...

EB : Je trouverais anormal et ça me dérangerait pour la suite...

MC : Vous vous sentirez...

EB : ... ça me dérangerait, à moi personnellement ça me dérangerait...

MC : Oui mais ça se passe bien comme ça, c'est très bien.

EB : ... parce que j'hésiterais, j'hésiterais à heu, non, tout travail mérite salaire (MC : acquiescement). Et là il y a pas question de, bon, quand ça se fait on peut s'aider mutuellement pour faire des travaux des choses comme ça dans d'autres métiers.

MC : Oui bien sûr.

EB : Mais ça, dans ce métier-là je trouve tout à fait logique.

MC : Ok. Et maintenant par rapport aux raisons qui vous ont poussées à le choisir en tant que médecin traitant quels sont, quels ont été les avantages et les inconvénients de ce choix ?

EB : (Pause) bon, le, le choix comme je vous l'ai dit...

MC : Oui.

EB : ... a été un choix familial.

MC : Comme ça, oui, oui.

EB : ... qui est normal. Il s'installe...

MC : J'ai compris. Oui, oui.

EB : ... il a besoin de gagner sa vie. Heu mon médecin traitant qui était un ami depuis longtemps l'a très bien compris, il l'aurait pas compris que je le fasse pas travailler (MC : acquiescement), je vais même plus loin...

MC : Oui, oui.

EB : ... donc, de ce côté-là heu, aucun problème après votre question c'était ?

MC : C'était quels sont heu, suite à ce choix maintenant et sa prise en charge, quels sont les avantages et les inconvénients de ce choix ?

EB : (Pause) je ne vois pas d'inconvénients. Je ne vois pas d'inconvénients.

MC : D'avoir choisi un proche ?

EB : Je ne vois pas d'inconvénients parce que heu, je ne sais pas si le, ces études de médecine amène aussi à une prise de responsabilités (pause) dans leur fonction, donc les inconvénients j'en vois pas. C'est pas parce que c'est mon neveu qui va me traiter différemment que un autre patient qui, qui viendrait pour le voir la première fois (MC : acquiescement). C'est, c'est un job je crois qui a, je ne sais pas s'il prête serment ou s'il y a des choses mais c'est un métier que je respecte parce qu'ils le font normalement, il y a rien qui rentre, il y a pas le riche, il y a pas le moyen riche, il y a pas le pauvre (MC : acquiescement), je crois que l'ensemble est traité de la même façon.

MC : Oui, oui.

EB : Donc c'est une conception si vous voulez dans les études qui a dû être pris en compte à mon avis, je ne sais pas comment ça se passe ces études mais de ce côté-là ce sont des, ils sont très respectueux.

MC : Ok. Vous voyez pas...

EB : Ils sont respectueux de l'âge, ils sont respectueux de, des jeunes, ils sont respectueux de tout. Ils ont une ligne de conduite qui est dans leur métier, qui est très saine.

MC : D'accord. Et heu, pouvez-vous me parler du coup, bon vous ne voyez pas d'inconvénients, des avantages particuliers du coup que ce soit un proche il y en a, il y en a ou pas, ou pas particulièrement ?

EB : De, d'un ?

MC : Est-ce que vous tirez des avantages au fait que votre médecin soit proche ? Des petits avantages au quotidien quand vous voulez consulté ou...

EB : Non, je bénéficie de heu, de sa compétence (MC : acquiescement). Et c'est tout ce que je recherche-moi là hé.

MC : Un petit de disponibilité. Vous disiez un peu plus, quand vous l'avez appelé...

EB : Hou, même sans plus. Sans plus parce que heu, j'étais mal fichu l'autre jour il me dit : « Étienne écoute : tu attends un peu j'ai beaucoup de monde...

MC : D'accord.

EB : ... je ne peux pas, j'ai des urgences à faire donc je te verrais demain ou... »

MC : D'accord.

EB : ... ou tu retéléphones ». Non, ça se passe réellement heu, normalement. Il agit normalement et, et je respecte ça normalement (MC : acquiescement).

MC : Et au niveau de l'intime lors d'une consultation médicale, vous pouvez me parler de tout ce qui touche à l'intime lors d'une consultation ?

EB : Ah je peux parler de tout ce qui me touche oui.

MC : Ça ne pose pas de problème ?

EB : Personnellement non.

MC : Et aussi sur le plan de l'intime physique que de l'intime psychologique ?

EB : Heu absolument, absolument. Ce, ce n'est pas de, en gros, de sa compétence au départ qui va déclencher cette conversation (MC : acquiescement), c'est, c'est moi qui la déclencherai si j'ai des besoins.

MC : D'accord, et ça peut se faire, ça se fait...

EB : Mais lui va pas me dire si (MC : acquiescement) heu, je fais l'amour 5-6 fois par jour (MC : acquiescement) ou si je peux ou si je ne peux pas.

MC : Mais si vous avez besoin d'en parler, vous en parlez ?

EB : Donc si j'ai un problème de cet ordre-là c'est moi qui en parlerais.

MC : D'accord.

EB : Et je serais écouté.

MC : Et lors de l'examen médical physique, qui touche au corps, là non plus l'intimité corporelle, ça ne pose pas de problème ?

EB : Absolument, aucun problème.

MC : D'accord.

EB : Aucun problème, un respect heu, un respect total.

MC : Ok. Heu, en quoi le fait du coup d'avoir choisi Docteur R comme médecin traitant a-t-il modifié vos relations personnelles antérieures ?

EB : Ça n'a rien modifié.

MC : Quand vous vous voyez dans le contexte familial ?

EB : Non, ça m'a rien, ça n'a rien modifié. Parce que c'est un métier qui est vraiment à part (pause) (MC : acquiescement). C'est un métier qui est vraiment à part. Il est rentré d'avantage dans mon, dans mon intimité (MC : acquiescement) que dans d'autres métiers que je peux avoir dans, au point de vue familial, pour les raisons dont on a parlé en définitive (MC : acquiescement) ou dont on peut parler (MC : acquiescement). Mais qui reste heu, un secret de confessionnal quoi (MC : acquiescement).

MC : Donc pour vous il y a bien la part des choses quand c'est une relation...

EB : Ah oui.

MC : ... familial et...

EB : Ah oui, on va être, on va à un repas familial, là J ce n'est pas mon médecin. C'est le neveu, bon on discute et ainsi de suite. Sorti de ça, quand on rentre dans un contexte où il y a besoin du médical, c'est le médecin. C'est plus mon neveu, c'est mon médecin (MC : acquiescement).

MC : Et le cadre de la consultation est comme un autre patient ?

EB : Ah pareil, je vais là-bas. Je vais, il vient ici si jamais, quand je peux pas me déplacer (MC : acquiescement). Heu, voilà en gros, de ce côté-là, aucun problème. C'est très sain (MC : acquiescement). Voilà en gros mon résumé c'est ça. C'est une, une ambiance saine. Une ambiance normale.

MC : Très bien. C'est cadré ça un peu par vous, par lui ou c'est naturellement ?

EB : C'est... Ça, ça arriverait à être d'avantage par lui que par moi.

MC : Oui, oui.

EB : Par lui que par moi. Il m'amène si vous voulez sur ce chemin-là. C'est lui qui m'y amène sur ce chemin moi j'aurais tendance bon c'est mon bon, mais lui m'amène tout de suite sur le chemin du médecin et il, c'est le médecin à partir de là, c'est, et ça très important.

MC : Oui, oui. Ok. Et pouvez-vous me parler de la rédaction de documents administratifs

EB : Oui, heu, le, les traitements administratifs sont faits en toute légalité en tout, c'est pas le terme. Si vous voulez, moi du fait que je suis un cardiaque si il y a un problème (MC : acquiescement), il est à même à pouvoir faire si vous voulez un certificat (MC : acquiescement), pour le 100 % par exemple. Pour mon épouse qui a perdu toute faculté heu intellectuelle il a fait un certificat l'autre jour en demande, je demande en tuteur, parce que cette maison je veux la vendre. Je ne veux pas continuer à vivre normalement. Mais il le fait logiquement dans la, l'exactitude si vous voulez de la maladie de mon épouse.

MC : Dans la règle quoi.

EB : Voilà, dans la règle totale, à 100 %.

MC : D'accord. Et au niveau des arrêts de travail ?

EB : Il me l'aurait pas fait il y a un an ça.

MC : Oui. Oui, d'accord. Et au niveau des arrêts de travail, quand vous travailliez ?

EB : Et au niveau des arrêts de travail, bon moi je suis retraité donc je n'ai plus de problème...

MC : Et avant vous...

EB : ... de cet ordre-là.

MC : Avant vous l'aviez eu quand vous travailliez ?

EB : Avant, disons que j'étais rarement sur A...

MC : Oui, oui, du coup...

EB : ... bon j'étais rarement sur A puisque je travaillais un peu, je crois je travaillais sur, je travaillais sur toute l'Europe donc heu (pause), les arrêts que j'ai pu avoir étaient d'avantage fait du point de vue cardio...

MC : D'accord.

EB : ... à B que par J lui-même, que par mon médecin traitant quoi.

MC : Ok.

EB : Je ne sais même pas si il m'a fait un arrêt de travail heu, oui, je serais dans l'incapacité de vous le dire. Je ne sais pas. Ça remonte quand même très loin et...

MC : Oui, c'est pas important.

EB : Je serais dans l'incapacité de vous le dire.

MC : Et pouvez-vous me parler de sa réaction heu, quand vous lui avez demandé de vous prendre en charge ?

EB : (Pause) de fierté (MC : acquiescement). Il était fier que je lui fasse confiance (MC : acquiescement). Parce que j'avais déjà un médecin traitant, il sortait de ses études, je le prends, donc j'ai senti une fierté en lui, en disant « il croit en moi ».

MC : D'accord.

EB : Et j'aurais tendance moi à, à respecter les jeunes si vous voulez qui veulent s'installer dans ce sens-là, pour leur prouver que ils ont fait ce métier, je leur fais confiance. Si ils sont là, si ils se sont installés c'est qu'on leur a permis de s'installer (MC : acquiescement). Ils ont les diplômes pour, après le reste c'est autre chose, c'est de trouver une place, d'accepter heu (MC : acquiescement), une ville enfin, on rentre dans un contexte après qui est tout à fait

différent. Mais moi ça me dérange pas ça.

MC : Ok.

EB : Heu je suis toujours parti du principe que, chaque être humain (pause) a le droit (MC : acquiescement) au travail et on a le, nous ceux qui donnent, ceux qui sont à même de donner du travail de leur faire confiance. Et même de les projeter, de les aider. Ça c'est, c'est ma façon de voir (MC : acquiescement). Ça c'est ma façon de voir, j'ai toujours, je fais, je fais confiance à la jeunesse et à la (pause)... Parce que de toute façon je ne crois pas qu'un être humain a d'emblée la possibilité d'être le plus performant des performants (MC : acquiescement). C'est les, c'est les, les années, le, le métier, on apprend sur le tas et on finit de se former en activité, donc la nécessité de pouvoir travailler (MC : acquiescement), qui est très importante parce que rester sans rien faire heu, l'esprit va ailleurs et il perd toutes ses possibilités par la suite. Donc pour moi c'est pas un handicap de, d'aller voir un nouveau qui s'installe. Par exemple à A, mon ancien médecin qui était C et qui avait pris sa retraite (MC : acquiescement), a mis son cabinet en vente c'est un Roumain qui a pris sa, sa place (MC : acquiescement), je n'aurais pas hésité une seconde si J s'était pas installé à suivre le médecin heu roumain.

MC : D'accord.

EB : Je, j'aurais pas hésité, parce que je parlais du principe que mon médecin traitant l'avait jaugé, jugé (MC : acquiescement) et qu'il était capable de, de, de le remplacer.

MC : Ok.

EB : Donc tout ça c'est une question de confiance parce que si on ne fait pas confiance à partir de là c'est, c'est, c'est intenable. Le moindre tout petit truc, on va le mettre tout de suite sur la faute d'une personne (MC : acquiescement). Non il faut faire confiance...

MC : La confiance aux compétences...

EB : ... et puis je crois qu'ils sont heu, le médecin a suivi des études suffisantes (MC : acquiescement), qui a besoin d'être approfondi par le temps et par l'expérience mais au départ ils sont quand même, ils sont quand même heu, solides pour, pour partir dans la vie quoi.

MC : D'accord. Est-ce que vous avez déjà consulté un autre médecin qu'il soit généraliste ou spécialiste sans en référer à votre médecin traitant actuel ?

EB : Non. Non, non parce que c'est une, c'est une confiance mutuelle (MC : acquiescement). Ah non, non, ça, ça, ça me viendrait pas à l'esprit.

MC : D'accord.

EB : Heu quand le, le, la seule personne que je peux aller voir en dehors de lui c'est mon cardio (MC : acquiescement), pour régler la pile, pour faire des trucs qu'il ne peut pas faire (MC : acquiescement). Mais même pour mon cœur je, je vais le voir à lui, il me fait les auscultations, je vais pas voir, prendre rendez-vous avec mon cardio (MC : acquiescement).

MC : D'accord mais il est au courant à chaque fois...

EB : Mais il est au courant. Et de ce fait le cardio lui fait une lettre et le tiens au courant de mon état. Bon c'est eux, si vous voulez je, c'est un plus même (MC : acquiescement)...

MC : C'est un suivi...

EB : ... c'est un plus parce qu'il y a une deuxième vision sur le, le, la maladie ou sur le, le, le, le mal-être ou le bien-être et ce que l'on veut. Non, ça, je crois que c'est une confiance mutuelle.

MC : D'accord.

EB : C'est de, c'est, mais la vie familiale est faite pareille (MC : acquiescement). C'est pareil en définitif la vie tout court est faite de ça, confiance et (MC : acquiescement) bon...

MC : Et la dernière question maintenant : comment pensez que votre médecin, on en a parlé un peu tout à l'heure vous m'avez dit un petit peu mais, voit le fait de soigner ses proches ? Que votre médecin lui...

EB : Lui personnellement.

MC : Oui, oui, sa vision, imaginez sa vision à lui du soin au proche.

EB : C'est un gars qui est très costaud psychologiquement. Il est très solide mon médecin traitant. Très solide, il a une vision, il a sa propre vision de l'avenir (MC : acquiescement), ce qui est logique, chacun voit la vie à sa façon. Mais qui est très saine et qui est réelle, et qui est toujours, guidée pour amener un peu plus de bien-être heu, au patient. Heu, il sera jamais question de, d'entamer une conversation politique, heu, voyez dans, dans ce sens-là heu, jamais. Donc c'est toujours heu, la consultation est une consultation médicale (MC : acquiescement), qui est ouverte dans le bien-être ou tu, il faudrait te, bon il, les patients anciens il les tutoie ou il les vouvoie suivants les gens avec qui il a des contacts et il peut avoir des contacts plus personnels avec des gens, plus proches, plus amicaux. Mais c'est fait toujours dans une direction de bien être : « tu devrais aller marcher, tu devrais heu, faire ceci, tu devrais heu, bien manger le soir pour bien dormir, bon en gros le, la, essayer d'aiguiller les gens qui, qui, qui prendraient un chemin dérivé, les remettre sur un chemin normal, pour agrémentez si vous voulez leur vie.

MC : Ce que je comprends c'est qu'il fait, sa vision à lui, c'est, il a sa vision de la santé, il ne ferait pas de différence aussi entre le proche et le patient...

EB : Absolument, non il ne fait aucune différence...

MC : Donc ça lui pose pas de problème...

EB : Et il arrivera même, sur, sur une, sur une, enfin ce que je sais et je...

MC : ... ce que vous ressentez ?

EB : ... et ce que je vois un peu, il arrivera après une consultation à parler sur un plan général mais un plan général heu, utile, je dis abstraction de la politique, abstraction de beaucoup de choses. Plutôt une aide (son téléphone sonne et je lui dis qu'il peut répondre). Voilà en gros c'est... Non...

MC : Pour lui le soin au proche...

EB : Mais ne croyez pas que ça m'est délicat et que je, j'essaie de, de faire heu, une mariée belle (MC : acquiescement), je vous parle réellement de, comme si c'était pas mon neveu là (MC : acquiescement). Heu, qu'on soit bien d'accord (MC : acquiescement), je fais abstraction de ça, il en fait abstraction mais moi aussi.

MC : D'accord, très bien.

EB : Là ce que je vous ai dit c'est ce que je ressens. C'est, c'est la réalité, il me prend, aucun problème (MC : acquiescement). Quand j'ai eu ce gros problème de, il y a un an, au téléphone quand j'ai appelé, il a compris que j'avais un gros problème et 5 minutes après il était ici en haut, il avait arrêté les consultations et puis bon, il avait déjà appelé les pompiers et tout, il avait deviné si vous voulez à, à ma façon (MC : acquiescement) de parler, de m'exprimer que j'avais un problème. Que j'avais un problème, donc voyez ça...

MC : D'accord. Bon, parfait, mais on a tout balayé. Des données sociodémographiques pour l'étude :

Lien avec le médecin : oncle.

Homme, 85 ans, marié, 2 enfants.

Retraité, ancien PDG, Brevet de Commerce.

Pathologies chroniques ou graves : oui.

1.12 Entretien 12

MC : Pouvez-vous me parler d'une manière générale du rôle et de la place que vous donnez au médecin généraliste dans la prise en charge de votre santé ?

CL : Heu, comment ça par (pause).

MC : Son rôle, le rôle que vous donnez à votre médecin généraliste d'une manière générale ?

CL : Ah ben chaque fois que j'ai besoin de, de lui, je vais le voir que ce soit parce que j'ai un problème de santé ou parce que j'ai un problème autre, si j'ai envie de parler de, de quelque chose comme j'ai un, un ami qui est, qui est très malade et qui à mon âge et ça me, ça me perturbe (MC : acquiescement), donc ça, ça me met le moral à zéro (MC : acquiescement). Donc ça je vais, je vais dès fois voir donc ma nièce pour parler avec elle de ça et ça me, ça me fait du bien disons (MC : acquiescement). Voilà, c'est tout ou autrement le médecin oui, ça a

une place importante, qu'il a...

MC : D'accord. Heu du coup vous lui parlez heu, quelles sont les choses dont vous ne parlerez pas du coup au médecin traitant ?

CL : Quelles sont les choses que je, ou...

MC : Que vous ne diriez pas au médecin traitant ou...

CL : Pff, non j'ai pas, non, je vois pas, je... Justement avec elle je parle, je parle de tout, de, de problèmes heu (rires), de problèmes heu... Certainement qu'avec un autre médecin (MC : acquiescement), j'aurais pas parlé de ces problèmes de famille ou de, relationnels avec d'autres personnes ou comme ça. Avec elle je, certainement parce qu'elle est de la famille...

MC : D'accord.

CL : ... je parle plus facilement (MC : acquiescement) de certaines choses avec elle qu'avec d'autres médecins. Parce que j'avais un autre médecin avant (MC : acquiescement) et bon des problèmes familiaux, si j'avais, je vous dis comme maintenant si j'ai, du fait que j'ai un copain qui est, qui est malade et qui a mon âge quoi (MC : acquiescement) donc ça me perturbe, ça me, ça me perturbe beaucoup. À un autre médecin je ne lui en aurais pas parlé...

MC : D'accord.

CL : ... alors qu'à elle oui...

MC : D'accord.

CL : ... je lui en parle et, elle me donne, elle me donne des (sourires) des conseils, comme de ne pas aller le voir trop souvent parce qu'avant j'allais le voir presque tous les jours et c'est... Alors j'en dormais pas et tout ça (MC : acquiescement) donc, avec elle, je me sens plus à l'aise disons.

MC : Ok. Et vous arrivez du coup à, à palper ou déterminer quelles sont les raisons que vous êtes plus à l'aise avec un médecin que vous connaissiez ?

CL : Non, je sais pas. Je sais pas, les raisons heu... Je sais pas du tout. Peut-être parce qu'elle fait partie de la famille (MC : acquiescement) tout simplement...

MC : Tout simplement.

CL : ... à cause de ça.

MC : D'accord.

CL : Et qu'elle peut comprendre mieux, enfin pff, je sais pas. Enfin moi, moi en tout cas je suis plus, plus à l'aise avec, pour, pour parler je vous dis de certaines choses avec elle que, que avec le médecin que j'avais avant, qui n'était pas du tout de la famille.

MC : D'accord, et... Du coup votre idée avant que ce soit votre médecin, est-ce que le

médecin pouvez faire autre chose que les maladies physiques pures donc ?

CL : Avant non.

MC : Avant non, d'accord. Donc ça vient depuis.

CL : Oui, avant j'allais le voir quand j'étais malade, c'est tout. Tandis que maintenant je vais la voir quand j'ai, quand j'ai un problème autre qu'une maladie physique quoi (MC : acquiescement).

MC : Ok. Heu, pour vous quelle disponibilité doit avoir, toujours d'une manière générale, un médecin généraliste pour ses patients ?

CL : (Rires) la disponibilité (pause) c'est, je sais pas c'est difficile à (MC : acquiescement) heu, il doit être oui à l'écoute tout le temps. Heu, le plus possible, il a, il a des horaires (rires), il a beaucoup de patients, je vois elle a beaucoup de patients donc heu, mais je sais pas. En plus elle habite à côté donc si j'ai vraiment un problème (rires), moi ça me facilite la chose je peux la voir chez elle, j'en, j'en profite pas, j'essaie, j'essaie justement de ne pas aller la voir chez elle mais quand, quand vraiment j'en ai heu, j'en ai vraiment besoin je peux aller la voir donc à la limite il faudrait qu'elle soit, qu'un médecin soit à l'écoute presque 24 h sur 24 (rires) (MC : acquiescement).

MC : Oui, c'est votre idée...

CL : Ouais, ouais.

MC : L'idéal ?

CL : L'idéal voilà, se serait, se serait ça mais je sais très bien que c'est pas possible, ils ont aussi les vacances à prendre (rires) et autre chose que leur métier à faire, c'est sur...

MC : Maintenant pouvez-vous me parler de, des raisons qui vous ont conduit à choisir du coup votre nièce comme médecin traitant, plutôt qu'un autre médecin ?

CL : Oui, heu pff... Ben parce que j'avais eu un, je sais pas quoi un problème (MC : acquiescement), c'était urgent, j'étais allé la voir (MC : acquiescement). Et je lui ai demandé si elle pouvait, si elle pouvait me prendre en tant que patient et elle m'avait dit que oui. En plus elle, elle préférerait me recevoir au cabinet plutôt que chez elle. Au départ c'était un, comme un service quoi, que je lui ai demandé (MC : acquiescement) et après bon je lui ai demandé si elle pouvait, parce que là aussi je me sentais à la limite plus heu, plus, plus à l'aise avec elle qu'avec mon médecin traitant (MC : acquiescement) qui, que lui j'allais voir simplement quand j'étais malade c'est tout, quand j'étais vraiment malade.

MC : Vous vous sentiez plus à l'aise...

CL : Voilà.

MC : ... donc vous en avez fait la demande ?

CL : Voilà oui (CL : acquiescement).

MC : Heu (pause). Ok, ok. Et heu, est-ce que c'est juste parce que vous vous sentiez plus à l'aise lors de la consultation ou c'est par rapport à la première consultation que vous lui avez demandée qui c'était bien passé ou c'était une raison...

CL : Peut-être aussi, peut-être à la première consultation...

MC : C'était quoi exactement enfin sans...

CL : J'avais un, j'avais pris un, un coup en, en jouant à la balle (MC : acquiescement), j'avais le nez cassé (MC : acquiescement). Bon, elle m'avait envoyé aussitôt voir, elle m'avait pris rendez-vous chez un spécialiste qui m'avait opéré du nez et tout ça et après comme, en plus chez, chez nous on est tous malade du cœur (MC : acquiescement), donc elle m'avait dit : « bon, qu'est-ce que tu prends ? », elle m'avait demandé qu'est-ce que je prenais comme médicaments et tout ça et elle m'avait fait faire des analyses de sang et tout ça et elle m'avait orienté sur d'autres prescripteurs heu, d'autres médicaments que ceux que, que je prenais, et je me suis senti mieux déjà. Et après bon je vous dis heu...

MC : Et c'est parti de là ?

CL : Et c'est parti de là, oui, oui.

MC : D'accord.

CL : Au départ c'était parce que j'avais pris un coup, j'avais pas envie d'aller voir mon médecin et que je pensais que c'était rien.

MC : Ok. Heu, du coup quelle était votre idée de la disponibilité maintenant du proche en tant que médecin traitant par rapport à un autre médecin ?

CL : Quelle est, la, la disponibilité ?

MC : Quelle était votre idée avant de la prendre du coup, de sa disponibilité à elle, en tant que médecin, qui est un proche par rapport à un autre ?

CL : Et pff (pause), heu je sais pas parce que, ça je ne me suis pas posé la question...

MC : D'accord.

CL : Mais heu, parce que je, je la, je considère, si vous voulez en tant que médecin. Bon elle me rend beaucoup de services et tout ça (MC : acquiescement) mais je, je vais pas, je vous dis dès que j'ai quelque chose je vais pas la voir chez elle, j'aime pas. Donc je vais au cabinet (MC : acquiescement), donc à la limite je la considère comme un autre, comme un médecin extérieur à la famille (MC : acquiescement). Je ne profite pas du fait qu'elle soit de la famille pour aller l'embêter chez elle, la voir pour un rien tout ça. Je paye mes consultations comme, comme tout le monde et tout, alors qu'elle, elle voudrait pas, elle me dit je suis le seul de la famille mais c'est pour ça que je la considère si vous voulez comme, comme un médecin heu, autre que la famille.

MC : D'accord.

CL : Même si elle m'apporte plus, en étant de la famille, même si, je vous dis, j'ai plus de facilités à parler avec elle, plus de, de choses que, qui n'intéresserait pas enfin, ou que, que je n'aborderais pas avec un autre médecin (MC : acquiescement). Voilà, c'est tout.

MC : Heu (pause), c'est un peu, peut-être la confiance, pour quelles raisons vous pensez plus faire confiance à un proche en tant que médecin qu'à un autre médecin ?

CL : (Pause) je sais pas si je lui fais plus confiance en tant que, au point de vue heu, heu, heu verdict des maladies ou comme ça ?

MC : Par exemple oui. L'ensemble de son, de son travail, ça fait partie.

CL : Je sais pas si je ferais, peut-être que je ferais plus confiance heu, autant confiance à un autre médecin (MC : acquiescement), au point de vue diagnostic mais je sais pas, je vous dis, moi ce qui m'apporte plus c'est de pouvoir discuter d'autres choses que de la maladie. Je sais en plus qu'elle est très compétente (sourire) parce que chaque fois qu'elle m'a envoyé à l'hôpital ou comme ça (MC : acquiescement), elle a fait son, son internat à O...

MC : D'accord.

CL : ... donc je suis tombé sur 2 ou 3 chirurgiens qui m'ont dit, bon avec elle vous, vous êtes tranquille, vous êtes tombé sur un bon médecin. Et c'est vrai que chaque fois où j'y suis allé, elle m'avait donné un diagnostic qui s'est confirmé, qui s'est confirmé à l'hôpital (MC : acquiescement). Donc heu voilà je, après je sais pas peut-être que j'aurais la même confiance qu'à un autre médecin (MC : acquiescement), je sais pas. Mais bon en plus maintenant je suis habitué à elle, avec elle et je m'en verrai pour repartir avec un autre médecin quoi. C'est sûr.

MC : D'accord. Que pensez-vous de la notion de devoir pour un médecin de soigner ses proches ?

CL : De devoir ? Pour soigner ses proches ?

MC : Ouais.

CL : C'est pas un devoir. Heu, je sais pas heu, non...

MC : Elle, elle soigne d'autres proches ?

CL : Elle soigne ma femme. Oui elle soigne je pense ses beaux-frères, parce qu'elle est mariée avec un garçon là, ils sont 2 frères et une sœur, 2 sœurs, dont elle soigne tout le monde. Mais je sais par exemple que il y a, ma sœur et mon, et mon beau-frère qui habite là, à A qui avait un médecin qui a pris sa retraite et elle a pas voulu soigner, elle a pas voulu les, au moins mon beau-frère. Parce que heu, elle l'a envoyé chez un collègue (sourire) à elle, parce qu'il est un peu spécial et donc elle s'est pas, elle, elle l'a pas, elle s'est pas trouvé l'obligation...

MC : D'accord.

CL : ... de le soigner.

MC : Très bien.

CL : Elle soigne ma sœur. Si vous voulez (MC : acquiescement) elle a pris ma sœur en tant que patiente, parce qu'elle sait que ma sœur elle est heu, elle est gentille, elle est sympa et tout alors que mon beau-frère (rires) il est plutôt chiant et elle, elle l'a pas pris. Donc c'est pas, je crois qu'il y ai une obligation heu... Non, non.

MC : Du coup par rapport heu aux raisons qui vous ont poussé à choisir donc votre nièce comme médecin traitant quelles ont été les avantages et les inconvénients de ce choix ?

CL : Pff, les inconvénients je (pause), les inconvénients non je vois pas. Je vois que des avantages, enfin pour moi (MC : acquiescement). Et, parce que je vous dis, en plus le fait qu'elle habite là, je sais qu'elle a toujours un bon diagnostic (MC : acquiescement), le fait de, c'est toujours pareil (MC : acquiescement), le fait de pouvoir parler avec elle, ben c'est un avantage (MC : acquiescement) et heu non, autrement je vois pas d'autres...

MC : Pas d'inconvénients ?

CL : Non, non pas d'inconvénients, non. Non, non. Non, non au contraire je vois que des, pour moi que des avantages.

MC : Pouvez-vous me parler de la confidentialité de, de vos propos que vous laissez à, à votre nièce en tant que médecin (CL : acquiescement) heu par rapport après au contexte familial ?

CL : Ah ben, je crois qu'elle parle pas de ... Non, non. Je pense, je pense que c'est heu, elle le prend, oui je suis, elle, elle aussi je suis considéré comme un autre patient (MC : acquiescement). Elle va pas parler de mes, de mes problèmes, non, non. Je pense pas non.

MC : Très bien. Pouvez-vous me parler de tout ce qui touche à, à l'intime lors d'une, lors d'une consultation médicale ?

CL : Ouais. (Pause) de, de l'intime heu ?

MC : L'intime corporel...

CL : Oui.

MC : ... bon psychique on en a parlé déjà pas mal, mais l'intime corporel par exemple ?

CL : Oui, et ben justement, je lui en, moi j'avais des problèmes, je suis à la retraite depuis quoi 5, 6 ans...

MC : Oui.

CL : ... et un matin je me lève et je me trouve bon (sourire), je vais vous, je me trouve des, des gan... des (MC : acquiescement), des boules (en mimant l'action de palper ses testicules)

(MC : acquiescement). Bon ça y est, j'ai le cancer tout ça (MC : acquiescement). Bon je suis allé la voir. Mais je suis allé la voir et, et ça c'est fait, oui naturellement (MC : acquiescement). Je, j'ai pas eu peur, ça m'a pas gêné (MC : acquiescement). Et je pense qu'elle non plus.

MC : D'accord.

CL : Et ça l'a pas gêné de... Enfin, elle non parce qu'elle est médecin mais à moi ça m'a pas gêné. Et peut-être que ça aussi, je sais pas si j'aurais, si j'aurais agi aussi facilement avec un autre médecin (MC : acquiescement).

MC : Ok.

CL : Je suis pas, peut-être que c'est, ça m'a facilité les choses d'avoir été opéré parce que aussi quand, quand j'allais voir des copains à l'opération (sourires), quand il y en a qui se faisait torcher ou comme ça, je me dis oh putain, moi ça ça me gênerait, puis finalement on est obligé d'en passer par là donc je pense que ça ça m'a aidé aussi après à parler de, avec elle de parties, des parties plus intimes, lui faire voir (MC : acquiescement), enfin lui montrer. Ça m'a pas dérangé quoi.

MC : D'accord. (Longue pause) en quoi le fait d'avoir choisi du coup votre nièce comme médecin traitant a changé vos relations, antérieures, peut-être ?

CL : Non ça n'a pas, non ça n'a pas changé non.

MC : Non ?

CL : Non, non pas du tout. Non, non elle, elle était, j'étais chez un autre médecin, elle me parlait jamais de, elle me demandait jamais parce que j'avais mon médecin depuis longtemps et non, non. Non ça, ça n'a rien changé.

MC : Pouvez-vous me parler de, de la rédaction de documents administratifs avec, avec votre médecin traitant ?

CL : Heu, de documents ?

MC : Tout ce qui est certificat, arrêts de travail ?

CL : Heu pff, je crois qu'elle m'en a jamais fait (MC : acquiescement) d'arrêts de travail, non. Et comme je suis à la retraite là. Non, non. On a jamais par..., on a jamais rempli de documents non, je vois pas ...

MC : Il n'y a pas eu besoin ?

CL : Non, non (MC : acquiescement). À part les ordonnances qu'elle me fait, et voilà c'est tout.

MC : Pouvez-vous me parler de sa réaction quand vous lui avez demandé d'être son, d'être votre médecin traitant ?

CL : Heu sa réaction ? Non, elle a accepté de suite.

MC : Oui.

CL : Non, sans, sans rechigner. Sans me dire, sans me poser des questions, elle m'a même pas posé de questions pourquoi je voulais, je voulais changer. Non, non je crois que ça c'est fait, à la limite naturellement (MC : acquiescement), voilà.

MC : Ok. Et du coup, comment pensez-vous heu que votre nièce voit le fait de soigner ses proches ? Son avis à elle ?

CL : (Pause), je sais pas. Ça, ça doit pas la ... Je sais pas, peut-être que si heu, si il nous arrive quelque chose (MC : acquiescement), je pense, peut-être que ça la touchera certainement plus que, que si c'était un patient autre. Enfin je sais pas, je dis ça comme ça mais (MC : acquiescement) heu, je pense, parce que je sais qu'elle prend, elle mesure, elle fait surtout attention que je fasse toutes mes... Et, et, enfin moi ou, je sais qu'elle soigne sa, sa belle-mère (MC : acquiescement) aussi donc elle s'en occupe très très bien, et elle fait attention à ce qu'on prenne les médicaments, les, tout ça. Donc je pense que si, oui s'il devait arriver quelque chose elle serait certainement peut-être plus touchée que, c'est vrai, ça c'est peut-être normal aussi en tant que, du fait qu'on fasse partie de la famille (MC : acquiescement). Oui, oui.

MC : D'accord. Heu dernière question : avez-vous déjà consulté un autre médecin, qu'il soit généraliste ou spécialiste sans lui en référer ?

CL : Non, jamais. Non, non, jamais. Non je suis allé voir un ostéopathe, je lui, parce que justement je lui demande chaque fois si (MC : acquiescement), parce que ma femme elle va voir un ostéopathe elle lui parle, elle lui dit : « tiens je vais vous envoyer mon mari », et du fait que j'ai été opéré parce que j'ai eu un ici (en montrant l'aorte abdominale et les iliaques), j'ai eu un pontage (MC : acquiescement) et alors l'ostéopathe il a dit : « hou... ». C'est pour ça non, non, chaque fois je lui parle. Je vais voir ou un kiné ou un ostéopathe ou un acupuncteur, chaque fois je lui en parle avant. Et elle me dit oui ou non.

MC : Ok.

CL : Si c'est... Si il y a des choses qui sont pas recommandées, apparemment (MC : acquiescement), donc voilà.

MC : Et est-ce qu'il y a des situations qui vous pousserez à consulter un autre médecin, qu'il soit généraliste ou spécialiste, sans lui en référer ?

CL : Non. Non, je crois pas. Si oui, si je suis à, à l'autre bout de la France (MC : acquiescement) et que je suis malade, oui là, mais c'est vraiment un cas exceptionnel. Autrement ici, non, non, je ... Non, non, il y a rien qui va me...

MC : D'accord. Il y a pas des situations qui auraient heu occurred un problème, parce que le fait que ce soit un proche qui vous soigne ?

CL : Non, non.

MC : Vous avez pas ressenti ?

CL : Non, non.

MC : Parfait.

CL : Non, non pas du tout, non. Au contraire maintenant, comme j'ai confiance en elle, à la moindre des choses je, j'irai la voir. Voilà.

MC : Très bien. On a tout. Des données sociodémographiques pour l'étude :

Lien avec le médecin : oncle par alliance mais parle de « ma nièce » quand parle d'elle, assez proche pour un oncle par alliance, habite à côté et repas régulier ensemble.

Homme, 66 ans, marié.

Retraité, CAP.

Pathologies chroniques ou graves : oui.

1.13 Entretien 13

MC : Pouvez-vous me parler d'une manière générale du rôle et de la place que vous donnez au médecin généraliste dans la prise en charge de votre santé ?

SC : Waouh, heu, bon après ce qui est important, c'est vrai que moi j'ai pas mal de soucis d'asthme (MC : acquiescement) et tout ça, d'allergie donc c'est vrai que du coup c'est important quoi (MC : acquiescement). J'ai pas mal de problèmes de bronches depuis que je suis toute petite en plus, donc oui c'est assez, assez important (MC : acquiescement).

MC : Et heu, est-ce qu'il y a d'autres domaines que les maladies physiques qui est du champ du médecin généraliste, pour vous ?

SC : C'est-à-dire d'autres...

MC : Je sais pas vous parlez de maladies pures, purement heu, est-ce qu'il y a d'autres, d'autres domaines qui pourraient être (pause) du champ du médecin généraliste ?

SC : Au niveau du sport pas mal (MC : acquiescement). C'est vrai que je fais pas mal de sport donc j'en parle pas mal avec lui aussi (MC : acquiescement). Bon après heu, c'est vrai que moi du coup comme c'est mon père, c'est vrai qu'il couvre un peu tous les domaines (sourires) (MC : acquiescement). Voilà.

MC : D'accord.

SC : Après heu... (longue pause).

MC : Heu... (pause). Quelles pathologies sont selon vous ou ne sont pas du domaine du médecin généraliste ? (Pause) qu'est ce qui ne fait pas pour vous ?

SC : (Longue pause), je sais pas je dirais la psychiatrie peut-être (MC : acquiescement) et encore c'est vrai que moi mon père il était pas mal à l'écoute, que ça soit de nous ou de ses malades donc heu (MC : acquiescement)... Peut-être ce domaine-là et après le reste c'est vrai que, les gens vont le voir en premier, donc à mon avis pour moi ça reste quand même, il touche un peu à toutes, toutes les pathologies je pense oui.

MC : D'accord.

SC : À la base (MC : acquiescement)...

MC : Ok. Et heu, donc la psychiatrie peut être à part ou, ou, ou il peut être du champ du médecin pour vous et pour heu...

SC : Ça peut être du champ du médecin peut-être jusqu'à un certain point (MC : acquiescement), après heu, au début peut-être, je pense qu'après, il vaut peut-être mieux heu... Bien que parfois un médecin généraliste est peut-être plus à l'écoute qu'un autre je sais pas.

MC : D'accord. Ok. Hum, pour vous quelle disponibilité doit avoir un médecin généraliste pour ses patients ?

SC : (Pause) assez grande je dirais. C'est vrai que maintenant moi j'entends beaucoup parler de, de gens qui se plaignent de la non-disponibilité, de (MC : acquiescement), de la rapidité un peu avec laquelle et, sont traitée les consultations je dirais (MC : acquiescement), et qu'il les écoute pas beaucoup. C'est vrai que pas mal de gens se plaignent de ça, après moi j'ai jamais eu à me plaindre et c'est vrai que, heu, il y en a, enfin, j'ai peut-être été mal habitué mais c'est vrai que mon père rentrait assez tard le soir et tout ça donc c'est vrai qu'il était pas mal avec ses malades oui donc il était assez disponible pour ses malades. Et c'est vrai que maintenant il y a quelques jeunes médecins qui le sont peut-être pas autant.

MC : Pour vous il doit être très disponible ?

SC : Assez disponible oui quand même (MC : acquiescement).

MC : D'accord.

SC : Parce que c'est, en général c'est la première personne que vont voir les malades donc c'est vrai que certains ont besoin d'une écoute peut-être plus importante que d'autres.

MC : D'accord. Et quelles sont les choses dont vous ne parlez pas du tout au médecin généraliste ?

SC : (Longue pause) heu, peut-être étant donné étant une fille peut-être le côté gynéco (MC : acquiescement). Et après, moi j'ai été mal habitué, je lui parlais un peu de tout assez vite donc heu. Après ouais le côté gynéco, après le reste.

MC : D'accord, le côté gynéco parce que vous êtes une fille ou parce que c'est votre père ?

SC : Peut-être les deux (rires). Justement (MC : acquiescement). Peut-être un peu parce que c'est mon père et peut-être heu, un peu parce que je suis une fille et c'est vrai que, on se tourne peut-être plus vers les femmes de ce côté-là (MC : acquiescement) que, que vers les hommes... Je dirais ça, après heu... Ouais, après le fait que ça soit mon père ça a bloqué un peu au début c'est vrai. Après ça c'est vite, vite mis en place quoi. J'ai pas eu trop de, après je lui ai vite parlé de, de ce côté-là. Mais après heu...

MC : Qu'est-ce qui a bloqué un peu au début ?

SC : Peut-être le fait que ça soit mon père, le fait que (pause), enfin pas que je veuille pas tout lui dire mais peut-être que je me sentais plus à l'aise avec quelqu'un d'étranger heu (MC : acquiescement) à ce moment-là ou à ce niveau-là plutôt (MC : acquiescement) que avec mon père.

MC : Toujours dans le domaine intime ou de manière générale ?

SC : Ouais plutôt intime, plutôt heu, plutôt gynéco oui, après le reste, je lui parlais de tout.

MC : D'accord. Pouvez-vous me parler maintenant du coup des raisons qui vous ont conduit à choisir votre père comme médecin traitant ?

SC : (Pause) La simplicité (MC : acquiescement) (sourire).

MC : Oui.

SC : C'était plus simple.

MC : Oui.

SC : Plus rapide et après heu, ça l'a toujours été donc c'est vrai que c'est, c'était assez... Ça coulait de source je dirais (MC : acquiescement). C'est vrai que j'ai pas cherché à, à voir un autre généraliste. Même maintenant qu'il est à la retraite heu, j'ai pas cherché à en avoir un autre (MC : acquiescement). Il connaît tout, il connaît mes pathologies, il connaît en gros mon état de santé. Il, heu, il connaît les risques que je peux avoir ou comme ça donc c'est vrai que, pour moi ça était assez logique.

MC : D'accord. Ça toujours était votre médecin traitant ?

SC : Ouais.

MC : D'accord. Et du coup il n'y a jamais eu de moments où vous avez eu envie de voir... ?

SC : Non, c'est vrai que... Non, j'ai jamais cherché à (MC : acquiescement)...

MC : Heu, du coup quelle est votre idée de la disponibilité du coup de votre médecin traitant qui est votre père par rapport à un autre médecin heu, quelle était votre idée avant, par rapport à un autre médecin que vous aurez pu consulter (pause), non connu quoi ?

SC : Au niveau de la disponibilité c'est-à-dire au temps qui m'accordait ou ...

MC : Oui. Ou par rapport peut-être à un autre patient ?

SC : Après heu, non il m'a toujours accordait pas mal de temps après c'est vrai que j'ai jamais été voir ailleurs alors peut-être que en allant voir ailleurs je serais tombé sur un médecin qui accordait plus de temps ou peut-être moins de temps (MC : acquiescement), ou qui aurait écouté différemment, je sais pas. Mais c'est vrai que non, il m'a toujours accordait du temps heu... Au début il y a souvent la petite phrase : « c'est pas grave ça va passer ». Mais après non, il a toujours pris le temps de m'écouter (MC : acquiescement), de voir ce que j'avais ou... Voilà.

MC : D'accord, sur la disponibilité vous avez pas ressenti heu des freins à des moments, sur des demandes ?

SC : Non.

MC : D'accord, d'accord. Pour quelles raisons pensez-vous faire plus confiance à un proche en tant que médecin traitant qu'à un autre médecin ?

SC : (Longue pause) heu (pause) honnêtement là je serais pas... Non je serais pas dire parce que, c'est vrai moi j'ai jamais été, enfin j'ai jamais vu un autre médecin traitant (MC : acquiescement), à part les médecins spécialistes. Mais, comme les pneumologues, les allergologues, mais après heu, non du coup la confiance elle est venue d'elle-même, après c'est vrai si il y a, à un moment j'aurais pas eu, si j'avais pas eu confiance ou il y aurait eu un souci ou quoi, c'est vrai que je serais peut-être allée voir un autre médecin. Mais c'est vrai que j'ai jamais eu de, de problèmes particuliers donc enfin (MC : acquiescement)...

MC : Donc vous avez, vous avez jamais été voir un autre médecin, que ce soit un généraliste ou spécialiste sans lui en référer ? Sans lui en référer ?

SC : Ouais non. Sans lui en référer non.

MC : D'accord. Et quand vous allez voir du coup les spécialistes, est-ce que vous leur accordez la même confiance qu'à lui...

SC : Oui...

MC : ... même s'ils ont un rôle différent ?

SC : ... mais en général c'est vrai que c'est lui qui m'envoie chez les spécialistes (MC : acquiescement) donc il, il me donne les noms donc c'est vrai que j'ai toujours eu, eu confiance, c'est vrai que je suis suivi par des pneumologues-allergologues (MC : acquiescement) depuis tout petite.

MC : Oui.

SC : Donc c'est vrai que moi, le mien quand heu, mon pneumologue s'est arrêté, il a pris sa retraite il m'a envoyé vers un autre pneumologue. J'avais un peu peur parce que bon, je le

connaissais pas (MC : acquiescement), il connaissait pas mon dossier mais après ça c'est bien passé donc heu non, c'est vrai que j'ai jamais eu de...

MC : D'accord.

SC : ... de soucis, enfin j'ai toujours fais confiance du moins heu...

MC : Aux autres médecins ?

SC : Oui.

MC : D'accord. Que pensez-vous du coup de la notion de devoir pour un médecin de soigner ses proches ?

SC : Je sais pas si c'est vraiment un devoir (MC : acquiescement). Après je pense qu'il est libre de refuser, comme le proche est libre d'aller voir ailleurs (MC : acquiescement). Mais après non je pense pas que ça soit vraiment un devoir qu'il est de soigner ses proches. Je pense que c'est peut-être, est-ce que c'est pas même plus compliqué de soigner sa famille que de soigner quelqu'un qu'on connaît pas...

MC : Vous trouvez ?

SC : Je sais pas est-ce que c'est pas plus dur (pause) de, ouais peut-être je sais pas. C'est peut-être plus facile, il y a peut-être un détachement plus, plus facile quand c'est un, enfin je veux dire un étranger (MC : acquiescement). Quand c'est un malade autre que quand c'est ses proches, proches je dirais (MC : acquiescement). Peut-être plus facile de se détacher que sin, que quand c'est sa famille, je sais pas.

MC : Et vous pensez que c'est important de se détacher pour, pour un médecin, pour un médecin ? Pour la prise en charge ?

SC : Je pense qu'à un moment, enfin. C'est bien qu'il y ai un, un attachement qui se crée entre le médecin et son patient mais après je pense que quand le médecin rentre à la maison, c'est peut-être bien qu'il arrive quand même à se détacher un peu de (MC : acquiescement), de son travail et qu'il arrive vraiment à, à se replonger dans l'univers familial quoi (MC : acquiescement). Voilà.

MC : D'accord.

SC : A mon avis.

MC :Heu, comment envisagiez-vous le rapport financier avec un médecin que vous connaissiez, de votre famille du coup ?

SC : Heu (pause), j'en ai jamais eu (rires).

MC : Vous n'en avez jamais eu ?

SC : Non, après non j'ai jamais, c'est vrai que j'ai jamais eu à régler quoi que ce soit (MC : acquiescement). A part chez certains spécialistes mais, c'est rare même. Les spécialistes que

je vais voir souvent je, ils me font rarement payer donc après c'est vrai que là, de ce côté-là.

MC : Et ça vous pose un problème ou pas ?

SC : Ben chez certains oui parce que c'est vrai que quand je vais voir les spécialistes ça serait normal que je règle quand même la consultation (MC : acquiescement) ou comme ça mais, après...

MC : Avec votre il n'y a pas de problèmes ?

SC : Non (rires).

MC : Oui, oui. Heu, comment envisagiez-vous la rédaction de documents administratifs avec un, un proche comme médecin traitant ?

SC : (Pause), c'est à, les documents enfin, c'est quoi ?

MC : Ça peut-être les certificats, arrêt maladies... Les papiers qu'il pourrait vous faire ou qu'il peut, qu'il peut vous avoir fait ?

SC : Après à partir du moment où c'est le médecin traitant je pense que ça pose pas de problème. Après arrêt maladie moi j'en ai eu, j'en ai pas eu beaucoup j'ai dû en avoir un seul (MC : acquiescement). Donc heu, c'est pas, après les certificats il les fait pas si facilement que ça (MC : acquiescement). Il faut pas croire, c'est peut-être plus dur (rires). Mais heu...

MC : Plus dur ?

SC : Ouais c'est peut-être plus dur de, d'avoir les certificats ou les arrêts de travail que, je sais pas. Après je sais pas si il les faisait facilement ou pas aux (MC : acquiescement), aux autres personnes mais (sourire)... Moi j'en ai un peu, enfin non il me les faisait aussi mais quand c'était vraiment nécessaire ou comme ça, il fallait que je sois vraiment pas bien pour avoir droit à un arrêt maladie. Après je les réclame pas forcément non plus (MC : acquiescement). Voilà, après non les certificats il me les fait assez régulièrement. Si j'en ai besoin il me le fait et il fait attention mais heu...

MC : Pour le sport vous parlez, peut-être ?

SC : Ouais, ben pour tout ce qui est sport c'est vrai qu'il, il me les fait. Je fais pas mal de courses à pied (MC : acquiescement), je fais pas mal d'équitation donc c'est vrai que pour tout ce qui est course à pied, maintenant j'ai une licence donc il me les fait moins mais en général, il me fait tous les certificats...

MC : D'accord.

SC : ... il me les a faits, voilà.

MC : Ok.

SC : Ben je veux pas dire sans problème mais, en général il fait attention...

MC : Ok, ok. Et heu, par rapport du coup aux raisons qui vous ont poussées à le choisir comme médecin traitant du coup heu, quels ont été les avantages et les inconvénients de ce choix ?

SC : (Pause) heu (pause) alors les inconvénients... Je sais pas s'il y a vraiment... Ben les avantages c'est vrai que c'est plus facile, je l'ai un peu à domicile donc (MC : acquiescement) si j'ai besoin d'une ordonnance de quoi que ce soit, je l'appelle et, et il me la, il me la fait. Je sais que la semaine dernière pour les antibio il me les a faxés, il m'a faxé l'ordonnance (MC : acquiescement) dans la journée (MC : acquiescement). Après heu pff, les inconvénients (pause), je sais pas s'il y en a... vraiment énormément (pause)...

MC : D'accord. Heu, les inconvénients, par exemple heu, pouvez-vous me parler de la confidentialité des propos que vous, que vous lui donnez en tant que médecin généraliste, et après heu, par rapport après à la famille autour, ce qui peut se dire, tout ça ?

SC : Ça je sais pas s'il va dévoiler ou pas... Mais heu je pense pas. J'ai pas eu trop, j'ai jamais eu de soucis de ce côté-là (MC : acquiescement). Donc en général il, après c'est vrai que si je lui confie quelque chose, je préfère qu'il aille pas le répéter à toute la famille mais en général il l'a jamais fait donc heu... De ce côté-là, ça été assez, assez facile, j'ai jamais eu de problèmes.

MC : D'accord. Et pouvez-vous me parler de tout ce qui touche à, à l'intime lors, lors d'une consultation médicale ?

SC : (Pause) à l'intime c'est-à-dire tout ce qu'on peut lui dire ou ?

MC : Ça, oui à la fois psychologique ou corporel, l'un ou l'autre. Ou l'un et l'autre.

SC : Heu, alors tout ce qu'on peut, enfin, bon après je pense que moi il a toujours appliqué le, en général on va dire la règle du secret médical (MC : acquiescement) heu, au niveau de ce que je pouvais lui dire ou quoi il a jamais été le répéter (MC : acquiescement). Après de toute façon on est assez famille donc heu, ça posait pas de problème mais bon il a jamais été répéter quelque chose que je lui disais ou quoi que ce soit. Après au niveau corporel heu, j'ai jamais eu trop de soucis c'est vrai, c'est peut-être vraiment le côté gynéco qui (MC : acquiescement), qui gêne quoi mais après... C'est...

MC : Ok. Ok. Et (pause) est-ce que le fait, en quoi le fait de l'avoir choisi comme médecin traitant a, a peut-être modifié ou changé vos, vos rapports que vous aviez ultérieurement ?

SC : (Longue pause) heu... En quoi je dirais peut-être heu, la confiance. C'est vrai que petit à petit du coup, et même au niveau gynéco c'est vrai que petit à petit peut-être que plus on grandit plus on a de facilités à lui en parler (MC : acquiescement), peut-être qu'au début c'est pas facile donc on va plus facilement voir heu (MC : acquiescement), voir donc un, une gynéco ou quelqu'un d'extérieur. Après petit à petit c'est vrai que, ou on grandit ou il y a la confiance qui s'instaure ou ... Et donc on parle plus facilement quand même, de ces

problèmes-là. Après ouais, la... Je vais dire, oui il y a peut-être la plus grande confiance qui s'instaure et du coup on parle heu, plus facilement de, de pas mal de problèmes, de pas mal de choses (MC : acquiescement).

MC : Et heu, quelles sont les raisons de cette confiance ?

SC : (Longue pause) le fait peut-être, qu'il le voit peut-être d'un point de vue médical, ou le fait que ça soit, ouais peut-être plus vu du point de vue médical que du point de vue, je vais dire famille (MC : acquiescement)...

MC : Très bien.

SC : Voilà.

MC : D'accord. Heu, du coup comment faites-vous la part de ce qui est, de ce qui est du coup purement médical et ce qui est familial, pour votre santé par exemple ? Est-ce qu'il y a un cadre bien précis ou tout se, tout peut se mêler, comment ça se passe à peu près (sourire) ? En général ?

SC : Heu (pause), là après j'essaye de voir moi d'abord, ce qui est pourrait être lié au familial ou quoi et à ce moment-là voilà. Soit si c'est vraiment que médical je vais lui en parler, si c'est familial ou, ou autre oui je lui en parle et on essaye de régler...

MC : D'accord. Et du coup tout ce qui est médical ça se mêle heu, il y a pas un cadre précis de consultation ou de... Ça se fait forcément à la maison du coup, vous avez jamais été au cabinet quand il exerçait ? Comment ça se passe ?

SC : Si, il y a des fois où j'ai été à son cabinet oui quand il exerçait. Après c'est vrai que ça s'est souvent fait à la maison. Il y a des fois, j'ai fini à son cabinet parce que il avait peut-être plus de, d'instruments (MC : acquiescement) à son cabinet qu'ici (MC : acquiescement). Il stockait, il ramenait pas grand-chose ici donc du coup on allait à son cabinet ou alors on lui en parlait et il revenait avec les instruments et il nous auscultait ici (MC : acquiescement). Mais après (pause), après oui c'est vrai que, ça se faisait en grande partie ici, après vraiment la seule fois où j'ai été à son cabinet c'est quand je me suis fait mordre par, par un poney (MC : acquiescement). J'ai fini à son cabinet. Mais après heu, pour des choses vraiment spéciales et, sur lesquelles il avait ses instruments vraiment à son cabinet quoi.

MC : D'accord. Ok, ok. Pouvez-vous me parler de la réaction qu'il a eu quand vous lui avez demandé d'être médecin traitant, d'être son, d'être votre médecin traitant ?

SC : (Pause) heu, il a pas cherché à m'envoyer ailleurs. Non il a accepté, après ça c'est fait heu, quand il a fallu remplir les formulaires je les ai remplis et je sais même pas si c'est pas lui qui l'a rempli et qui me l'a fait signer après (MC : acquiescement). Mais non il a pas eu de réaction, il a pas eu de surprise, ou de, ou le fait qu'il veuille m'envoyer ailleurs parce ce serait peut-être plus facile pour lui ou...

MC : Il y a rien eu. Et du coup ça s'est fait quand ça ? À la déclaration de Sécu médecin

traitant ? Ça, quand s'est sorti la loi ?

SC : Ben oui, mais après il l'a toujours été donc après une fois qu'il a fallu faire la déclaration c'est vrai que la déclaration, elle a été de façon assez, assez logique (MC : acquiescement). La question s'est posée quand il est passé à la retraite (MC : acquiescement), savoir s'il pourrait toujours heu, être mon médecin traitant. Du coup heu, renseignement pris il s'est avéré que oui donc du coup il est resté, il est resté mon médecin traitant.

MC : D'accord. Pour vous, pour la famille ? (SC : acquiescement) Ok. On a vu tout à l'heure que vous avez jamais vu de, de généralistes ou spécialistes sans lui en référer, est-ce qu'il y aurait une situation qui vous pousserez à faire cela ? Soit voir un spécialiste directement ou un autre généraliste sans lui en référer ?

SC : (Longue pause) si vraiment j'avais peur de, de lui dire quelque chose, ou que je veuille prendre heu, comment expliquer... Heu (pause), peut-être pas le protéger étant donné que c'est mon père mais peut-être être sur du diagnostic avant de, avant de lui en parler si jamais je sentais que j'avais vraiment un problème particulier (MC : acquiescement). Mais après heu...

MC : Et quand vous parlez de problème particulier ça serait plus du point de vue heu physique grave ou psychique ? Ou les deux, vous pensez à quoi ?

SC : Heu, peut-être les deux, peut-être plus je dirais physique grave que psychique mais après ça, il se pourrait que ça soit psychique aussi mais si c'était psychique heu, c'est vrai que la question s'est jamais posée mais heu je lui demanderais peut-être avant conseil.

MC : Ouais, dans tous les cas.

SC : Et...

MC : Donc peut-être physique grave, peut-être...

SC : ... et après plus physique grave que, que psychique ouais.

MC : D'accord (MC : acquiescement). Et comment pensez-vous que lui il voit le fait de soigner ses proches ?

SC : (Pause) bonne question. Il aurait fallu qu'il soit là (sourire).

MC : Non, non, c'est mieux votre avis sur lui.

SC : Heu...

MC : Votre ressenti. Non, non, son avis c'est pas...

SC : Après je sais pas si ça était dur pour lui ou si c'était moins facile parce qu'on était peut-être des malades un peu plus, plus difficile. Je sais pas si on lui en a fait... Si on lui en a fait tant baver que ça. Heu, après non après disons que moi, il sait généralement les problèmes que je peux avoir donc direct il, il sait comment traiter. Après est-ce que pour lui c'est plus dur de,

de traiter ses proches enfin de soigner ses proches que, que les malades qu'il a eu vraiment, peut-être. Je, je sais pas. Il en a jamais trop parlé de ça (MC : acquiescement). Après c'est vrai que ma sœur qui a eu des pathologies assez importantes, enfin qui a eu un cancer (MC : acquiescement), ça peut-être été plus dur pour lui parce que (MC : acquiescement), étant dans la médecine il avait peut-être conscience, plus facilement de, de ce qu'il en était (MC : acquiescement), de ce qui allait se passer ou quoi. C'est peut-être moins facile à ce moment-là mais...

MC : Il le montre pas peut-être ?

SC : Ouais il a jamais trop... De ce côté-là oui il a jamais trop, trop montré j'avoue (MC : acquiescement).

MC : D'accord. Il semble pas occurrer d'obstacle à ça quoi. Enfin il semble pas...

SC : Non après, alors est-ce qu'il a pris parce qu'on l'a voulu ou quoi, je sais pas mais jamais heu... Après en général il a su toujours dispatcher quand on avait vraiment un souci ou quoi. Je pense que s'il avait vraiment pas voulu nous, nous soigner ou quoi il nous aurait envoyé chez un confrère qu'il connaissait bien et qui nous aurait pris en charge.

MC : Ok. Ok. J'ai tout ce qu'il faut. Des données sociodémographiques pour l'étude :

Lien avec le médecin : fille.

Femme, 39 ans, célibataire sans enfant.

Secrétaire, Bac +5 (Master).

Pathologies chroniques ou graves : oui.

1.14 Entretien 14

MC : Peux-tu me parler d'une manière générale du rôle et de la place heu, que tu donnes au médecin généraliste dans la prise en charge de ta santé ?

JM : Ben pff...

MC : D'une manière générale pour commencer.

JM : Ça je sais pas comment l'expliquer, je sais pas trop, comment dire mais... C'est, c'est le premier heu, c'est vers qui on se tourne en premier je pense (MC : acquiescement) oui et après heu (pause). Je sais pas (rire gêné), je sais pas quoi dire...

MC : Non c'est, chacun son avis donc plutôt, c'est le heu, heu, la première référence ?

JM : Ouais je pense qu'il vaut mieux se tourner en premier vers le médecin généraliste plutôt qu'essayer d'aller voir n'importe quoi ou d'improviser un peu soi-même, il vaut mieux aller voir un avis direct, de toute façon il me semble que c'est ce qui est conseillé donc, d'aller voir un médecin généraliste en premier...

MC : D'accord, c'est conseillé et c'est ce que tu vois surtout?

JM : Ouais, ouais c'est ce que je vois moi.

MC : D'accord, heu...

JM : De toute façon comme c'est mon père justement je me tourne directement vers lui quand j'ai quelque chose de toute façon donc.

MC : Ok. Heu (pause), quelles autres problématiques que les maladies physiques pures peuvent-être du domaine du médecin généraliste ? D'après toi ?

JM : (Pause) ben peut-être même moral ou (MC : acquiescement), moral après (pause), ouais psychologique c'est pareil (MC : acquiescement). Heu, je vois pas après, physique pure ouais après, je pense tout, je pense un peu tout, c'est lui qui peut orienter (MC : acquiescement) vers un autre spécialiste (MC : acquiescement). C'est lui qui fait le premier diagnostic pour orienter vers quelque chose de plus spécialisé (MC : acquiescement), ben je pense. Je vois ça comme ça.

MC : Ouais, ouais et du coup, un peu tout tu dis du coup... Heu quelles justement, quelles pathologies sont selon toi, ou ne sont pas du domaine du médecin généraliste ? Qu'est-ce qui ne fait pas parti de son champ ?

JM : Ça ... (Longue pause) je vois pas, je... Enfin, il doit y en avoir mais j'ai...

MC : Non, c'est ton avis alors si tu vois pas...

JM : J'en, j'en trouve pas comme ça...

MC : Oui, oui, d'accord.

JM : ... je me doute qu'il y en a mais enfin, pour moi il y en a, mais je vois pas comme ça. Parce que de toute façon, il me semble que c'est le réflexe de tout le monde d'aller voir un médecin généraliste dès qu'ils ont, qu'ils leur arrivent quelque chose donc je, je vois pas.

MC : Oui, c'est ta vision. Ok, pas de soucis. Heu, pour toi quelle disponibilité doit avoir un médecin généraliste pour ses patients, d'une manière générale ?

JM : Ben, il doit être disponible mais ça doit quand même respecter le cadre de sa vie privée parce que... Après il faut pas qu'il soit, que ça soit trop intrusif non plus, ces patients se croient enfin croient heu, tout permis, croient que le médecin est tout le temps à leur disposition que pour eux en fait (MC : acquiescement). J'arrive pas, j'arrive pas à m'exprimer mais ouais. Que ça le, que ça bouffe pas le médecin, qu'il soit tout le temps appeler ou qu'ils essaient d'avoir le numéro de portable ou autre pour l'appeler tout le temps, à n'importe quelle heure ou n'importe quand.

MC : Ok. Quelles sont les, les choses dont tu ne parlerais au médecin traitant, d'une manière générale toujours, sans, sans parler, de ton père ? Quelles sont les choses dont le patient ne parle pas au médecin traitant ?

JM : Heu ça, ça je vois pas.

MC : Comme tout à l'heure ?

JM : Ouais, ouais.

MC : Ok.

JM : Pour moi, je (rires), non ça il y aurait pas de problèmes.

MC : Ok. Donc heu, peux-tu me parler des raisons qui t'ont conduit du coup à choisir ton père comme médecin traitant ?

JM : La, la facilité (MC : acquiescement). Heu, pas forcément besoin de, de la salle d'attente tout ça (MC : acquiescement), de prendre rendez-vous. Il est, il est à la maison donc je lui, je lui pose, oui je lui demande ce qu'il peut faire quoi, si, ce que j'ai, bon je suis pas souvent malade mais quand il m'arrive quelque chose je peux lui demander facilement... Ou alors quand j'ai mal à la tête par exemple, je peux lui envoyer un message, il me répond quand il peut (MC : acquiescement), sans, sans comme je disais tout à l'heure embêter quelqu'un d'autre dans... C'est, c'est un lien différent, vu que c'est mon père je (MC : acquiescement), ça le, ça l'embête moins que je l'appelle, enfin que je lui demande le soir quand il rentre même si, il veut se reposer quand il rentre mais c'est plus, c'est plus facile pour moi oui aussi de, que de pouvoir prendre rendez-vous, ça peut être instantané.

MC : D'accord. Heu, (pause), ça tu as répondu du coup la disponibilité, et pour quelles raisons penses-tu faire plus confiance en un proche comme médecin traitant qu'à un autre médecin ?

JM : Non moi je pense que je ne fais pas forcément plus confiance à mon père qu'à un autre médecin (MC : acquiescement) je pense qu'ils sont tous égaux, c'est pas parce que c'est mon père heu, ils ont fait les mêmes études donc je pense que, j'aurais autant confiance à, à un autre médecin qu'en, qu'en mon père (MC : acquiescement). Ah ben oui, oui l'allergie par exemple (MC : acquiescement), je vais voir un autre médecin, mon père il veut pas, voilà c'est peut-être, ça répond. L'allergologue, voilà j'ai autant confiance en l'allergologue qu'en, qu'en mon père, quand j'allais le voir, il y a pas, je pense, je les, je sépare pas, pour moi c'est autant de confiance en l'un qu'en l'autre.

MC : Ok. Et que penses-tu de la notion de devoir pour un médecin de soigner ses proches, sa famille ?

JM : (Pause) c'est-à-dire heu, qu'il est obligé ou...

MC : Oui.

JM : Ben (soupir), comment dire. Je pense qu'il est, je pense qu'il est pas obligé mais, que lui, ben c'est son métier donc en plus sa famille, je pense que même s'il n'est pas obligé ça se, il ira, il le fera un peu naturellement, si quelqu'un l'appelle, il le ou quoi, il pourra toujours donner des conseils. C'est, c'est son habitude un peu, c'est, c'est ce qu'il est un peu (MC :

acquiescement). Enfin je sais pas trop, trop, j'arrive pas très bien à m'exprimer mais...

MC : Oui très bien, je comprends.

JM : Ouais, je pense que voilà c'est, c'est entre guillemets un réflexe peut-être, c'est pas vraiment ça le mot mais je pense que c'est un peu quelque chose du, du style.

MC : Ouais. Ok, très bien. Et comment envisageais-tu, envisageais-tu le rapport financier avec un médecin traitant proche, du coup ton père, avant de le choisir ?

JM : Ça (pause), je sais pas dire. (Rires) financier heu, il y a pas vraiment d'argent en jeu dans ce, dans ce cadre ouais c'est pour ça. Ouais c'est aussi mais après, c'est aussi quelque chose de, c'est plus simple aussi mais (MC : acquiescement). Non, ça, ça je sais pas répondre non...

MC : Il y en a pas. Et du coup, donc je comprends qu'il n'y a pas de heu, il y a pas de paiement de consultation...

JM : Ouais, ouais il y a pas non. C'est à la maison en général, on va pas, je vais pas le voir, c'est à la maison.

MC : Le cadre de la consultation ? C'est ici toujours ?

JM : Ouais c'est, ouais c'est ici. Je suis rarement malade mais si c'est, c'est quand il rentre du boulot ou le week-end, je lui dis : « ouais je me sens pas bien » et puis tout se passe ici quoi, je me déplace, il y a pas de déplacements à faire ou quoi que ce soit.

MC : D'accord. D'accord. Du coup par rapport aux raisons qui, qui t'ont poussé à choisir heu, ton père comme médecin traitant, quels ont été les avantages et les inconvénients du coup de ce choix ?

JM : Des inconvénients, j'en vois pas, j'en vois pas. J'y ai pensé quand tu me l'as dit au téléphone et j'en ai pas trouvé. Ben les avantages comme je t'ai dit (MC : acquiescement), c'est plus simple, pas de déplacement (MC : acquiescement), pas, pas de rendez-vous à prendre, tout peut être, tout peut être fait plus vite quoi (MC : acquiescement)...

MC : Heu (pause) peux-tu me parler de la confidentialité des propos que tu donnes à ton père en tant que médecin traitant, heu, par rapport par exemple aux autres membres de la famille ?

JM : Ben (soupir), je lui ai pas vraiment donné, enfin il, il m'est jamais arrivé de truc assez, qui peuvent être trop, confidentiel quoi. Bon après ça reste dans le cadre, s'il y a, si ça se déplace d'entre mon père et moi c'est avec ma mère quoi (MC : acquiescement) qui, qui et ma petite sœur qui est là aussi, qui serait au courant, mais ça quitte pas, ça quitte pas cette maison.

MC : D'accord.

JM : Ça reste entre, entre nous, enfin la famille fermée quoi, c'est quelque chose qui, que même si c'était pas mon père que quand je rentrerais ma mère ou mon père s'il était pas

médecin serait au courant quoi (MC : acquiescement), c'est, c'est moi-même qui le répéterai.

MC : Dans tous les cas ?

JM : Ouais voilà.

MC : Ok, d'accord. Peux-tu me parler de tout ce qui touche à l'intime lors d'une consultation médicale ?

JM : Ben, ça m'est heu honnêtement jamais arrivé que ça soit à ce niveau, j'ai jamais non...

MC : D'accord.

JM : J'ai vraiment...

MC : Que ça soit intime heu psychique ou corporel ?

JM : Ouais c'est, j'ai vraiment jamais eu de de cela, ou alors je m'en souviens pas je devais petit et...

MC : Et du coup, donc c'est jamais arrivé, si ça arrivait est-ce que ça poserait problème ? Que ce soit du niveau psychique ou au niveau corporel ?

JM : Heu (soupir) honnêtement psychique je pense pas, corporel non plus c'est mon père de toute façon c'est lui qui m'a fait (rires). Ouais c'est, je pense que ouais pour moi il y a pas de problème. J'ai toute confiance en lui et puis j'ai pas, j'ai pas de problème avec ça surtout vis-à-vis de mon père.

MC : Ok. Heu, ça on l'a vu (pause)... En quoi le fait d'avoir choisi ton père comme médecin traitant a changé peut-être vos relations antérieures ?

JM : Ben je suis pas sûr que ça les ai changées (MC : acquiescement) parce que depuis que je suis tout petit en fait c'est comme ça (MC : acquiescement). Bon c'était, c'était mon père qui me soignait depuis que je suis tout petit et puis en fait heu, le temps a passé et ça, on a juste pas changé les, les habitudes quoi (MC : acquiescement). C'est resté, c'est resté comme avant quoi. C'est, ouais au plus loin que je me souviens, ouais ça toujours était mon père qui m'a soigné donc on a gardé heu, cette habitude quoi (MC : acquiescement).

MC : Ok. Heu du coup comment tu fais la part de ce qui est du domaine purement familial du domaine professionnel dans votre relation ?

JM : (Pause) heu...

MC : Est-ce qu'il y a heu, est-ce qu'il y a une part des choses qui se fait, est-ce que il y a vraiment une sectorisation, bon tu m'as dit que les consultations étaient à la maison (JM : acquiescement), donc là c'est un peu mélangé mais est-ce qu'il y a un cadre un peu strict ou pas, pas du tout ?

JM : Ben (soupir) pas vraiment parce que j'ai, j'ai vraiment pas eu, j'ai vraiment pas eu besoin de (MC : acquiescement), de consultations comme ça en fait. J'ai vraiment pas eu,

encore peut-être une grippe (MC : acquiescement) ou des trucs comme ça, mais pas vraiment de, enfin je pense pas de trucs qui, très, très, pas de grosses consultations en fait c'est, il a même limite, il a pas besoin de consultation pour savoir ce que j'ai quoi c'est... Genre, à la, il le voit quoi (MC : acquiescement), c'est pas vraiment, ça se transforme rarement en consultation. Bon après ouais il est ostéopathe aussi donc ouais...

MC : Ah ok.

JM : ... c'est pour ça pour les... Ça ouais ça se passe ici aussi mais bon devant tout le monde (rires) parce que si j'ai le dos bloqué, il trouve un moyen pour me le débloquent (MC : acquiescement), maman elle est là, F (sa sœur) elle est sur le canapé, c'est...

MC : Oui, oui, j'ai bien compris. Oui ça répond bien à la question. Très bien. Heu, peux-tu me parler de tout ce qui touche à l'administratif ?

JM : Ouf ça je suis pas sûr (rires).

MC : Non ? C'est-à-dire tout ce qui est, qui peut être certificats médicaux, arrêts de travail avec, avec ton père ? Tu as eu besoin ?

JM : Heu ouais. Ouais c'était une dispense de sport ouais, je m'étais fait une en, ouais une entorse à la cheville, c'était au lycée, j'ai eu une dispense...

MC : Il y a eu que ça ? Pas de soucis particuliers avec tout ce qui est document...

JM : Ah ouais voilà pour les, pour le sport, pour les certificats pour s'inscrire, pour les inscriptions dans les clubs de sport (MC : acquiescement), j'avais oublié (MC : acquiescement). Et sinon heu...

MC : Ça se passe comment pour les certificats, pareil il les fait à la maison ?

JM : Oui il les fait à la maison, ouais non tout se passe ici (sourire) de toute façon. Ouais tout se passe ici ouais.

MC : Ok. Heu, peux-tu me parler de la réaction qu'il a eu quand tu lui as demandé de te prendre en charge en tant que médecin traitant, donc ça se fait à 16 ans à la déclaration ?

JM : Ben je crois qu'il a pas eu de réaction parce que comme je t'ai dit, je m'en souviens pas vraiment mais tout c'est fait dans la continuité en fait, depuis que je suis petit, c'est (MC : acquiescement)... Depuis que je suis petit c'est mon médecin traitant donc je pense que c'est, c'est resté comme ça, il y a pas eu de... Je pense que c'est lui, lui-même, dès le départ qu'il avait décidé enfin (MC : acquiescement)... Quand j'étais petit c'était mon médecin traitant et puis moi ça m'a pas posé problème...

MC : De continuer comme ça...

JM : Je voulais que ça, je voulais que ça continue comme ça quoi, c'est tout.

MC : Ok. Ok. Heu du coup, est-ce que tu as déjà consulté un autre médecin, traitant, un autre médecin qu'il soit généraliste ou spécialiste sans lui en référer, à ton médecin traitant ? Sans lui dire que tu allais voir quelqu'un d'autre ?

JM : Non, jamais. Jamais.

MC : Et est-ce qu'il y aurait des situations imaginaires qui pourraient heu, te pousser à consulter quelqu'un d'autre, médecin, généraliste ou spécialiste, sans lui, sans lui dire ?

JM : Je pense pas parce que, dès que j'ai un truc qui ne va pas, c'est vers lui que je me tourne en premier (MC : acquiescement). C'est à lui que je demande ce que j'ai ou ce que je devrais faire donc heu, non je pense pas. Enfin...

MC : Ok.

JM : ... pour l'instant, au jour d'aujourd'hui je pense pas.

MC : Très bien. Et dernière question : comment penses-tu que ton médecin traitant, donc ton père, voit le fait de soigner un proche ? Sa vision à lui, imagine ?

JM : Ouf ça j'en ai, j'en ai pas la moindre, ça j'arrive pas... Bon je pense que, ouais la famille fermée comme ça (MC : acquiescement), ma mère, moi et ma sœur, enfin ma sœur et moi. Je pense que ouais ça il est, il est d'accord, je pense que il s'est dit que il le ferait (MC : acquiescement) heu, de suite. Après, après, la famille au, au sens un peu plus large ça le, ça le fait, ça peut le faire râler un peu parfois quand on l'appelle parce que ouais il rentre du boulot, il est fatigué, il en a marre (MC : acquiescement), bon voilà mais nous... Nous, c'est ce qui fait depuis toujours quoi, il a et je pense que, je, je sais pas trop donner de (MC : acquiescement), de détails là-dessus.

MC : Très bien. On a tout. Des données sociodémographiques pour l'étude :

Lien avec le médecin : fils.

Homme, 21 ans, célibataire sans enfant, vit chez ses parents.

Étudiant en changement d'orientation, Bac Scientifique.

Pathologies chroniques ou graves : non.

2 Liste des nœuds de codage, de leur hiérarchie et de leur définition

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\\Actes techniques	Actes techniques	Tout ce que les interviewés disent sur les gestes ou actes qui demandent une certaine technicité	0	0
Nœuds\\Actes techniques\\Actes techniques hors MG	Actes techniques hors MG	Quand les interviewés parlent d'actes techniques que le médecin généraliste ne peut pas faire et qui justifient donc l'appel à un autre médecin	11	4
Nœuds\\Actes techniques\\Actes techniques MG	Actes techniques MG	Tout ce que les interviewés disent sur les gestes ou actes qui demandent une certaine technicité réalisés par le médecin généraliste	1	1
Nœuds\\Administratif	Administratif	Tout ce que les patients interrogés disent à propos des certificats et documents administratifs	26	10
Nœuds\\Administratif\\Arrêts de travail	Arrêts de travail	Tout ce que les patients interrogés disent à propos des arrêts de travail	25	11
Nœuds\\Administratif\\Certificats	Certificats	Tout ce qui est dit par les patients à propos de la rédaction des certificats	15	7
Nœuds\\Ancienneté relation	Ancienneté relation	Tout ce qui est en lien avec l'ancienneté, la durée de la relation avec le médecin traitant	4	2
Nœuds\\Argent	Argent	Tout ce que les patients interrogés disent à propos de la relation d'argent qui soutient leur relation médecin-patient et du paiement des actes médicaux	31	10
Nœuds\\Argent\\Argent garant de qualité	Argent garant de qualité	Quand les patients indiquent que le fait de payer leur garanti un certain niveau de prestation	2	2

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\\Argent \Dépassement d'honoraires	Dépassement d'honoraires	Tout ce qui est dit par les patients interviewés sur le dépassement d'honoraires	2	1
Nœuds\\Argent \Gratuité	Gratuité	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos de la gratuité des soins délivrés au patient	31	12
Nœuds\\Argent \La franchise médicale	La franchise médicale	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur la franchise médicale que retiennent les caisses sur les consultations et les boîtes de médicaments	1	1
Nœuds\\Argent \Médecin frein au paiement	Médecin frein au paiement	Quand il est exprimé que c'est le médecin qui s'oppose au règlement des actes	3	3
Nœuds\\Argent \Paiement de la consultation	Paiement de la consultation	À chaque fois qu'un patient interrogé parle du fait qu'il paye sa consultation médicale au médecin traitant proche	12	3
Nœuds\\Argent \Préférera payer	Préférera payer	Quand les personnes interrogées expriment le fait qu'elles préféreraient payer plutôt que la gratuité	3	2
Nœuds\\Argent \Tiers-payant	Tiers-payant	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos du Tiers-payant	5	3
Nœuds\\Argent \Troc ou service	Troc ou service	Quand la gratuité est compensée par d'autres avantages	1	1
Nœuds\\Autres médecins	Autres médecins	Tout ce qui est dit par les interviewés à propos des autres médecins qu'ils ont pu consulter ou qu'ils pourraient consulter.	61	11
Nœuds\\Autres médecins \Allergologue	Allergologue	Quand les patients interrogés parlent de leur autre médecin allergologue	3	2
Nœuds\\Autres médecins \Autres médecins proches	Autres médecins proches	Quand les personnes interrogées parlent d'un autre médecin que leur médecin traitant qui est un proche	35	6

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\\Autres médecins\\Autres médecins sans avis	Autres médecins sans avis	À chaque fois que les interviewés parlent des fois où ils ont consulté ou des situations qui les emmèneraient à consulter un autre médecin sans en parler à leur médecin traitant	5	2
Nœuds\\Autres médecins\\Autres médecins sans avis\\MG consulté sans avis	MG consulté sans avis	À chaque fois que les interviewés parlent des fois où ils ont consulté un autre médecin généraliste sans en parler à leur médecin traitant	9	2
Nœuds\\Autres médecins\\Autres médecins sans avis\\Spé consulté sans avis	Spé consulté sans avis	À chaque fois que les interviewés parlent des fois où ils ont consulté un autre médecin spécialiste sans en parler à leur médecin traitant	5	3
Nœuds\\Autres médecins\\Cardiologue	Cardiologue	Quand les patients interrogés parlent de leur autre médecin cardiologue	10	5
Nœuds\\Autres médecins\\Chirurgien	Chirurgien	Quand les patients interrogés parlent de leur autre médecin chirurgien	1	1
Nœuds\\Autres médecins\\Dermatologue	Dermatologue	Quand les patients interrogés parlent de leur autre médecin dermatologue	1	1
Nœuds\\Autres médecins\\Gastro-entérologue	Gastro-entérologue	Quand les patients parlent de leur autre médecin gastro-entérologue	12	3
Nœuds\\Autres médecins\\Gynécologue	Gynécologue	Quand les patients parlent de leur autre médecin gynécologue	16	6
Nœuds\\Autres médecins\\Neurologue	Neurologue	Quand les patients interrogés parlent de leur autre médecin neurologue	1	1
Nœuds\\Autres médecins\\Oncologue	Oncologue	Quand les patients interrogés parlent de leur autre médecin oncologue	4	1

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\\Autres médecins\Ophtalmologue	Ophtalmologue	Quand les patients interrogés parlent de leur autre médecin ophtalmologue	9	6
Nœuds\\Autres médecins\Pédiatre	Pédiatre	Quand les patients parlent de leur autre médecin pédiatre	4	3
Nœuds\\Autres médecins\Pneumologue	Pneumologue	Quand les patients interrogés parlent de leur autre médecin pneumologue	4	1
Nœuds\\Autres médecins\Radiologue	Radiologue	Quand les patients interrogés parlent de leur autre médecin radiologue	4	3
Nœuds\\Autres médecins\Remplaçant	Remplaçant	Quand les patients interrogés parlent des médecins remplaçant leur médecin traitant en son absence	2	1
Nœuds\\Autres médecins\Rhumatologue	Rhumatologue	Quand les patients parlent de leur autre médecin rhumatologue	1	1
Nœuds\\Autres proches suivis	Autres proches suivis	Quand les interviewés relatent que leur médecin traitant suit d'autres patients proches	37	11
Nœuds\\Avantages	Avantages	Tout ce qui est dit par les patients interrogés au sujet des avantages du choix d'un proche comme médecin traitant.	12	6
Nœuds\\Avantages\Attentif	Attentif	À chaque fois qu'il est exprimé que le médecin traitant fait plus attention quand il s'agit d'un proche	1	1
Nœuds\\Avantages\Concerné	Concerné	Quand le médecin traitant est d'une aide plus importante en tant que proche, car il est concerné par la situation	3	2
Nœuds\\Avantages\Confiance dans le MT	Confiance dans le MT	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos de la confiance qu'ils ont dans leur médecin traitant	61	14

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\\Avantages\\Confidentialité	Confidentialité	Tout ce qui est dit dans les entretiens à propos de la confidentialité et du secret professionnel.	15	9
Nœuds\\Avantages\\Connaissance médecin patient	Connaissance médecin patient	Tout ce qui est dit sur l'importance de connaître son médecin ou son patient	6	3
Nœuds\\Avantages\\Connaissance médecin patient\\Connaissance du patient	Connaissance du patient	Tout ce qui est exprimé par les interviewés sur la connaissance profonde du patient par leur médecin traitant	16	6
Nœuds\\Avantages\\Connaissance médecin patient\\Connaissance du médecin	Connaissance du médecin	Tout ce qui est exprimé par les interviewés sur la connaissance qu'ils ont de leur médecin traitant	12	4
Nœuds\\Avantages\\Dialogue	Dialogue	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur le fait que le dialogue au médecin est plus facile lorsqu'il s'agit d'un proche	11	3
Nœuds\\Avantages\\Disponibilité MT	Disponibilité MT	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos de la disponibilité du médecin traitant	63	16
Nœuds\\Avantages\\Disponibilité MT\\Congés Repos médecin	Congés Repos médecin	À chaque fois que les patients parlent du repos du médecin : congés ou autre...	2	2
Nœuds\\Avantages\\Disponibilité MT\\Limites Disponibilité MT	Limites Disponibilité MT	Tout ce qui est dit par les patients interviewés sur les limites que peut avoir un proche sur sa disponibilité en tant que médecin traitant.	13	5

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\\Avantages\Efficacité	Efficacité	Tout ce qui est dit sur l'efficacité du médecin traitant : efficacité clinique, diagnostique, d'orientation vers un confrère : l'efficacité médicale globale	15	5
Nœuds\\Avantages\Franchise	Franchise	Tout ce qui est dit par les patients interviewés sur la franchise de leur médecin traitant proche	17	5
Nœuds\\Avantages\Honnêteté	Honnêteté	Quand les interviewés parlent de l'honnêteté du médecin	1	1
Nœuds\\Avantages\Professionalisme	Professionalisme	Tout ce que disent les patients sur le sérieux, le professionnalisme de leur médecin traitant	10	6
Nœuds\\Avantages\Services	Services	À chaque fois que le patient interrogé parle de services que lui rend son médecin traitant proche	2	1
Nœuds\\Avantages\Vaillance	Vaillance	Quand les interviewés parlent de leur médecin comme de quelqu'un de vaillant et travailleur	1	1
Nœuds\\Cadre de la consultation	Cadre de la consultation	Tout ce qui est dit par les patients interviewés au sujet du cadre de la consultation.	22	10
Nœuds\\Comparaison pratique médicale	Comparaison pratique médicale	À chaque fois que le patient interrogé compare la pratique de différents médecins (généralistes ou spécialistes)	3	1
Nœuds\\Compétences du MT	Compétences du MT	Tout ce qui dans les entretiens relevant de l'image qu'ont les patients des compétences du médecin traitant.	23	4
Nœuds\\De fil en aiguille	De fil en aiguille	À chaque fois qu'est évoqué un glissement progressif de quelque chose d'exceptionnel à quelque chose de régulier	9	4

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\Désir changement MT	Désir changement MT	Tout ce qui est dit par les patients interviewés au sujet de leur désir de changement de leur médecin traitant	2	1
Nœuds\Devoir de soins	Devoir de soins	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur la notion de devoir/obligation de soins d'une manière générale pour un médecin	2	2
Nœuds\Devoir de soins\Devoir de soigner ses proches	Devoir de soigner ses proches	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur la notion de devoir de soigner ses proches pour un médecin traitant	29	11
Nœuds\Double rôle MT proche	Double rôle MT proche	Tout ce qui touche au double rôle du médecin : qui est à la fois le médecin traitant et le proche	1	1
Nœuds\Double rôle MT proche\Confusion des rôles	Confusion des rôles	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur le fait qu'ils ne font pas de distinction des rôles entre le médecin traitant et le proche.	52	8
Nœuds\Double rôle MT proche\Confusion des rôles\Confusion des rôles MT	Confusion des rôles MT	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur le fait que leur médecin traitant ne fait pas de distinction des rôles entre le médecin traitant et le proche.	6	3
Nœuds\Double rôle MT proche\Confusion des rôles\Épargner le MT	Épargner le MT	Quand les interviewés parlent d'épargner des difficultés au médecin traitant	6	3
Nœuds\Double rôle MT proche\Confusion des rôles\Familiarité	Familiarité	Tout ce qui révèle une attitude familière entre le médecin traitant et le patient en position professionnelle.	1	1

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\\Double rôle MT proche\\Confusion des rôles\\Patient confident	Patient confident	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos du rôle de confident qu'ils peuvent avoir pour leur médecin traitant qui est aussi un proche.	2	2
Nœuds\\Double rôle MT proche\\Distinction des rôles	Distinction des rôles	Lorsque les patients interrogés expriment qu'ils font une distinction entre les 2 rôles que possède leur médecin traitant : médecin et proche	52	12
Nœuds\\Double rôle MT proche\\Distinction des rôles\\Comme un autre patient	Comme un autre patient	À chaque fois que les patients interrogés disent être traité comme un autre patient	4	2
Nœuds\\EHPAD	EHPAD	Tout ce qui est dit par les patients interrogés au sujet des établissements d'accueil permanent ou temporaire comme les EHPAD	4	2
Nœuds\\Entretiens	Entretiens	Tout ce qui est dit par les patients dans les différents entretiens	1	1
Nœuds\\Entretiens\\AB entretien1	AB entretien1	Tout ce qui est dit par AB premier patient interviewé	92	1
Nœuds\\Entretiens\\AD entretien 4	AD entretien 4	Tout ce qui est dit par AD 4 ^e patient interviewé	87	2
Nœuds\\Entretiens\\CL entretien 12	CL entretien 12	Tout ce qui est dit par CL 12 ^e patient interviewé	56	1
Nœuds\\Entretiens\\CP entretien 10	CP entretien 10	Tout ce qui est dit par CP 10 ^e patient interviewé	75	2
Nœuds\\Entretiens\\DC entretien 8	DC entretien 8	Tout ce qui est dit par DC 8 ^e patient interviewé	101	1

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\\Entretiens\\EB entretien 11	EB entretien 11	Tout ce qui est dit par EB 11 ^e patient interviewé	124	1
Nœuds\\Entretiens\\FM entretien 7	FM entretien 7	Tout ce qui est dit par FM 7 ^e patient interviewé	79	2
Nœuds\\Entretiens\\FR entretien 9	FR entretien 9	Tout ce qui est dit par FR 9 ^e patient interviewé	97	2
Nœuds\\Entretiens\\GC entretien 3	GC entretien 3	Tout ce qui est dit par GC 3 ^e patient interviewé	86	2
Nœuds\\Entretiens\\JB entretien 5	JB entretien 5	Tout ce qui est dit par JB 5 ^e patient interviewé	102	1
Nœuds\\Entretiens\\JCD entretien 2	JCD entretien 2	Tout ce qui est dit par JCD 2 ^e patient interviewé	62	3
Nœuds\\Entretiens\\JM entretien 14	JM entretien 14	Tout ce qui est dit par JM 14 ^e patient interviewé	43	1
Nœuds\\Entretiens\\SC entretien 13	SC entretien 13	Tout ce qui est dit par SC 13 ^e patient interviewé	63	1
Nœuds\\Entretiens\\VC entretien 6	VC entretien 6	Tout ce qui est dit par VC 6 ^e patient interviewé	110	1
Nœuds\\Expérience du MT	Expérience du MT	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos de l'expérience professionnelle de leur médecin traitant.	6	4
Nœuds\\Expérience personnelle	Expérience personnelle	Quand les patients se rapportent à leur expérience personnelle pour tirer des conclusions générales	3	3
Nœuds\\Formation du MT	Formation du MT	Tout ce qui est dit par les patients sur la formation de leur médecin traitant	15	5
Nœuds\\Génériques	Génériques	À chaque fois que le patient interviewé parle de médicament générique	5	1

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\\Inconvénients	Inconvénients	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos des inconvénients d'avoir choisi un proche comme médecin traitant.	5	4
Nœuds\\Inconvénients\\Auto-limitation consommation médicale	Auto-limitation consommation médicale	Tout ce qui est dit à propos de la baisse de consommation médicale auprès de son médecin traitant (fréquence des consultations) imposée par le patient lui-même	3	2
Nœuds\\Inconvénients\\Auto-limitation consommation médicale\\Peur de déranger	Peur de déranger	Quand les patients interrogés expriment la peur de déranger comme un frein à la consultation	2	1
Nœuds\\Inconvénients\\Difficulté être MT proche	Difficulté être MT proche	Quand les interviewés expriment qu'il peut être difficile d'être le médecin traitant d'un proche	18	4
Nœuds\\Inconvénients\\Difficulté être MT proche\\Limitation de la prise en charge	Limitation de la prise en charge	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur la limitation de la prise en charge globale, notamment le défaut de prise en charge en cas de maladies graves et l'orientation rapide vers un confrère	12	3
Nœuds\\Inconvénients\\Difficulté être MT proche\\Poids Responsabilité	Poids Responsabilité	Quand les patients évoquent le poids et la responsabilité supplémentaire que peut ressentir le médecin généraliste en prenant en charge un proche	1	1
Nœuds\\Inconvénients\\Distance cabinet	Distance cabinet	Quand les patients indiquent que le fait d'avoir choisi un proche comme médecin traitant les contraint à des déplacements plus importants	2	1

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\\Inconvénients\\Expéditif	Expéditif	Quand il est rapporté que le médecin fait plus rapidement et de manière moins approfondie quand il s'agit d'un proche	7	4
Nœuds\\Inconvénients\\Impossibilité changer MT	Impossibilité changer MT	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur le fait qu'il pense à changer de médecin traitant mais que c'est impossible pour eux car leur médecin actuel est un proche	4	1
Nœuds\\Inconvénients\\Manque de suivi	Manque de suivi	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur le manque ou le défaut de suivi médical par leur médecin traitant	4	1
Nœuds\\Inconvénients\\Manque d'écoute	Manque d'écoute	Quand les patients considèrent que le médecin manque d'écoute	13	4
Nœuds\\Inconvénients\\Minimisation	Minimisation	Quand les patients interrogés considèrent que les médecins ont tendance à sous estimer les symptômes ou la gravité des pathologies	11	7
Nœuds\\Inconvénients\\Moins bonne prise en charge	Moins bonne prise en charge	Quand les interviewés expriment que leur prise en charge est moins bonne, car leur médecin traitant est un proche	4	2
Nœuds\\Inconvénients\\Négligeant	Négligeant	Quand il est dit que la prise en charge est moins rigoureuse	8	3
Nœuds\\Inconvénients\\Pas d'inconvénients	Pas d'inconvénients	Tout ce qui est dit par les interviewés au sujet de l'absence d'inconvénients d'avoir choisi un proche comme médecin traitant.	12	8
Nœuds\\Inconvénients\\Pudeur du médecin	Pudeur du médecin	Quand les interviewés parlent de la pudeur de leur médecin	2	1

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\\Inconvénients\\Redevable	Redevable	Tout ce qui est dit par les interviewés sur les situations où ils se sentent redevables de quelque chose	4	2
Nœuds\\Inconvénients\\Subjectivité	Subjectivité	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos de la subjectivité du médecin traitant qui soigne un patient qui est également un proche	7	4
Nœuds\\Inconvénients\\Surveillance plus rapprochée	Surveillance plus rapprochée	Tout ce qui est dit par les patients interviewés à propos de la surveillance plus rapprochée que pratique leur médecin traitant parce qu'il est également un proche	2	1
Nœuds\\Intimité	Intimité	Tout ce qui touche l'intime et dont parlent les patients	36	12
Nœuds\\Intimité\\Gestes intimes	Gestes intimes	Tout ce qui est dit lors des entretiens à propos des gestes corporels impliquant un abord de l'intimité en particulier toucher pelvien et examen des seins	28	10
Nœuds\\Intimité\\Gynécologie	Gynécologie	Tout ce que les patients interviewés disent à propos de la gynécologie	24	5
Nœuds\\Intimité\\Intimité psychique	Intimité psychique	Tout ce qui touche à la vie privée et intime et dont parlent les patients	36	11
Nœuds\\Intimité\\Sexualité	Sexualité	Tout ce qui touche à la sexualité et dont parlent les interviewés	2	2
Nœuds\\Inutilité de l'entretien	Inutilité de l'entretien	Lorsque l'interviewé exprime un sentiment d'inutilité pour l'étude menée par le thésard.	2	2
Nœuds\\Méconnaissance MG	Méconnaissance MG	Quand les interviewés expriment quelque chose qui est de l'ordre d'une méconnaissance de la médecine générale	1	1

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\\Médecin traitant sécu	Médecin traitant sécu	Quand les patients parlent de l'obligation administrative de choisir un médecin traitant	15	7
Nœuds\\Médecin traitant sécu\\Inconvénients concept MT	Inconvénients concept MT	À chaque fois que les interviewés remettent en cause le concept du « médecin traitant »	5	2
Nœuds\\Médecine rurale VS Médecine urbaine	Médecine rurale VS Médecine urbaine	Quand un patient interrogé exprime une différence entre la médecine générale de ville et de campagne	9	2
Nœuds\\Modification relation	Modification relation	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos du retentissement du choix d'un proche comme médecin traitant sur la relation personnelle pré-existante.	28	14
Nœuds\\Nomadisme médical	Nomadisme médical	Tout ce qui est dit à propos du nomadisme médical (inverse du parcours de soins coordonné)	2	1
Nœuds\\Nouvelle approche de la médecine	Nouvelle approche de la médecine	Tout ce qui est dit à propos de la vision par les patients interrogés de la médecine pratiquée par les jeunes médecins par rapport aux médecins plus expérimentés.	3	2
Nœuds\\Obligation	Obligation	À chaque fois que les patients parlent de quelque chose d'obligatoire	7	5
Nœuds\\Paramédicaux	Paramédicaux	Ce que disent les interviewés sur leur accès aux paramédicaux	1	1
Nœuds\\Pas de problème	Pas de problème	À chaque fois que les patients considèrent qu'une situation ne pose pas de problème	58	14
Nœuds\\Pas de problème\\Absence de maladie	Absence de maladie	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos du fait qu'ils ne soient pas malades et de ce que cela implique sur la relation avec leur médecin traitant.	18	5

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\Pas de problème\Faible consommation	Faible consommation	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos de leur faible consommation médicale	7	5
Nœuds\Pathologies	Pathologies	Tout ce qui est dit par les patients interviewés sur les différentes pathologies	2	1
Nœuds\Pathologies\Maladie bénigne	Maladie bénigne	Tout ce qui est dit lors des entretiens à propos des consultations pour des motifs bénins.	15	7
Nœuds\Pathologies\Maladie chronique	Maladie chronique	Tout ce que les patients disent sur les maladies chroniques	16	5
Nœuds\Pathologies\Maladie grave	Maladie grave	Tout ce qui est dit lors des entretiens à propos des consultations pour des motifs graves.	21	6
Nœuds\Pathologies\Troubles physiques	Troubles physiques	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos des pathologies physiques.	16	10
Nœuds\Pathologies\Troubles psychiques	Troubles psychiques	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos des pathologies psychiques.	28	10
Nœuds\Pathologies\Troubles psychiques\Minimisation psychisme	Minimisation psychisme	Quand les interviewés minimisent les troubles psychiques ou leur possibilité	9	4
Nœuds\Place du MT dans la Société	Place du MT dans la Société	Tout ce qui est dit à propos de la place que possède le médecin dans notre Société	5	4
Nœuds\Préjugé	Préjugé	Quand les patients anticipent ce que peut penser le médecin	5	1
Nœuds\Prise en charge des enfants	Prise en charge des enfants	Tout ce qui est dit par les interviewés sur la prise en charge médicale de leurs enfants.	23	6
Nœuds\Problème	Problème	À chaque fois que les patients considèrent qu'une situation pose, ou peut poser un problème	41	10

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\Problème\Réaction patient refus	Réaction patient refus	Quand les personnes interrogées parlent de la difficulté à comprendre un refus de soins de la part d'un médecin proche	2	1
Nœuds\Problèmes non MT	Problèmes non MT	Quand les patients interrogés parlent des problèmes de santé qu'ils ne confieraient pas à leur médecin traitant.	13	6
Nœuds\Proximité	Proximité	Quand les interviewés parlent de la proximité avec leur médecin traitant que ce soit sur un plan amical ou familial.	25	5
Nœuds\Proximité\Éloignement proche	Éloignement proche	Quand les interviewés parlent de la distance avec le proche comme un obstacle ou une incitation à devenir son médecin traitant	2	1
Nœuds\Proximité\Fusion	Fusion	Quand les interviewés expriment une relation de type fusionnel avec leur médecin traitant	2	1
Nœuds\Proximité\Proximité de vie	Proximité de vie	Quand les interviewés parlent de la distance physique, dans la vie quotidienne qui les séparent de leur médecin traitant.	12	5
Nœuds\Psychologue	Psychologue	Tout ce qui est dit par les patients interviewés au sujet de leur prise en charge par un psychologue	3	2
Nœuds\Raison du choix MT	Raison du choix MT	Tout ce qui est dit par les patients interrogés au sujet des raisons qui les ont poussés à choisir un proche comme médecin traitant	33	8
Nœuds\Raison du choix MT\Aspect pratique	Aspect pratique	À chaque fois que les interviewés parlent de l'aspect pratique d'avoir un médecin traitant proche, aspect plus facile	26	9

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\Raison du choix MT\Choix restreint	Choix restreint	Quand les patients interrogés expriment que pour des raisons variables dont la démographie médicale ils n'ont pas beaucoup de choix de médecin traitant	5	2
Nœuds\Raison du choix MT\Départ MT	Départ MT	Quand le départ de l'ancien médecin traitant a été la raison du choix	6	2
Nœuds\Raison du choix MT\Évidence	Évidence	Tout ce qui est exprimé par les patients interrogés sur ce qui se fait naturellement, sans réflexion particulière	35	6
Nœuds\Raison du choix MT\Meilleur contact	Meilleur contact	Quand le patient exprime un meilleur contact qu'avec le médecin antérieur comme raison du choix	1	1
Nœuds\Raison du choix MT\Meilleure prise en charge	Meilleure prise en charge	Quand les patients expriment l'idée qu'ils pensaient avoir une meilleure prise en charge par leur médecin traitant parce que c'est un proche	5	2
Nœuds\Raison du choix MT\MT toujours proche	MT toujours proche	Quand les interviewés expriment qu'ils ont toujours ou souvent eu un proche comme médecin traitant	11	4
Nœuds\Raison du choix MT\MT toujours proche\Mœurs de la famille	Mœurs de la famille	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos de leur tradition/habitus/mœurs de leur famille	3	1
Nœuds\Raison du choix MT\Pratique antérieurement connue	Pratique antérieurement connue	Quand les interviewés expriment que la connaissance antérieure des pratiques du médecin les ont conduits à le choisir comme médecin traitant	3	1

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\\Raison du choix MT\\Suite prise en charge ponctuelle	Suite prise en charge ponctuelle	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur le fait que le choix du médecin traitant à découler d'une prise en charge ponctuelle	5	1
Nœuds\\Réaction demande	Réaction demande	Les réactions des médecins lors de la demande de signature du médecin traitant telles qu'elles sont rapportées par les patients interrogés	23	13
Nœuds\\Réaction demande\\Demande du MT	Demande du MT	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos du fait que la demande initiale de prise en charge est faite par le médecin	5	1
Nœuds\\Réaction demande\\Refus de soigner ses proches	Refus de soigner ses proches	Quand les interviewés relatent un refus de soigner un proche de la part d'un médecin généraliste	2	1
Nœuds\\Regroupement de MT	Regroupement de MT	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos des différents regroupements de médecins généralistes : pôle de santé, maison médicale, association...	2	2
Nœuds\\Représentation initiale du MT	Représentation initiale du MT	Tout ce qui est dit par les interviewés sur la représentation première qu'ils se sont fait du médecin généraliste, avant de choisir un proche en tant que médecin traitant	6	4
Nœuds\\Rôles du MT	Rôles du MT	Tous les rôles et qualificatifs donnés au médecin traitant par les interviewés	0	0
Nœuds\\Rôles du MT\\Accompagnateur	Accompagnateur	Tout ce qui est dit par les patients interrogés au sujet du rôle d'accompagnateur de leur médecin traitant lors des actes paramédicaux ou chez les spécialistes	12	2

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\Rôles du MT\Complexité	Complexité	Quand les personnes interrogées parlent de la place du médecin généraliste dans la prise en charge de la complexité	2	2
Nœuds\Rôles du MT\Confident	Confident	Tout ce qui est dit par les interviewés sur le fait que le médecin généraliste soit leur confident	15	8
Nœuds\Rôles du MT\Conseil	Conseil	Tout ce qui est dit sur la fonction de conseil du médecin traitant	8	8
Nœuds\Rôles du MT\Coordinateur	Coordinateur	Tout ce qui est dit à propos du rôle de coordination des soins de la part du médecin traitant et du parcours de soin programmé du patient.	63	14
Nœuds\Rôles du MT\Dépistage	Dépistage	Tout ce qui est dit par les patients à propos des gestes et techniques de dépistage et de prévention en médecine générale	4	2
Nœuds\Rôles du MT\Dépistage\ Dépistage du cancer colorectal	Dépistage du cancer colorectal	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos des gestes et techniques de dépistage et de prévention du cancer colorectal	3	2
Nœuds\Rôles du MT\Dépistage\ Dépistage du cancer de la prostate	Dépistage du cancer de la prostate	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos des gestes et techniques de dépistage et de prévention du cancer de la prostate	3	1
Nœuds\Rôles du MT\Globalité	Globalité	Quand les patients parlent du rôle du médecin généraliste dans la prise en charge globale du patient	19	7
Nœuds\Rôles du MT\Humanité	Humanité	Tout ce qui est dit par les patients interrogés au sujet du côté humain de leur médecin traitant	5	4

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\Rôles du MT\Information	Information	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur le rôle d'information et d'explications des pathologies de la part du médecin traitant	1	1
Nœuds\Rôles du MT\L'écoute	L'écoute	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur l'écoute que leur accorde leur médecin traitant	23	8
Nœuds\Rôles du MT\Limites rôle MG	Limites rôle MG	À chaque fois que les interviewés parlent des limites du rôle du médecin généraliste	13	6
Nœuds\Rôles du MT\Médecin de famille	Médecin de famille	Tout ce qui est dit sur la notion de « médecin de famille »	10	3
Nœuds\Rôles du MT\MT Acteur principal Santé	MT Acteur principal Santé	Tout ce qui est dit par les patients sur le fait que leur médecin traitant joue le rôle principal dans la prise en charge de leur santé	10	5
Nœuds\Rôles du MT\Paternalisme médical	Paternalisme médical	Tout ce qui est dit par les patients interrogés à propos du paternalisme médical c'est-à-dire sur le fait que dans l'intérêt du patient le médecin se substitue à son patient dans la prise de décision sur sa santé	6	4
Nœuds\Rôles du MT\Pilier	Pilier	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur le fait que leur médecin joue un rôle de soutien majeur et de référence dans leur vie	10	3
Nœuds\Rôles du MT\Premier recours	Premier recours	Quand les patients parlent de leur médecin traitant comme celui qu'ils vont voir en premier pour tous les motifs	18	9
Nœuds\Rôles du MT\Prévention	Prévention	Tout ce qui est dit par les interviewés à propos de la prévention	6	3

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\Rôles du MT\Réassurance du patient	Réassurance du patient	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur le rôle de réassurance du patient	1	1
Nœuds\Rôles du MT\Responsabilité de la vie	Responsabilité de la vie	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur le fait que le médecin traitant a un rôle de responsabilité de la santé et de la vie d'êtres humains	1	1
Nœuds\Rôles du MT\Suivi	Suivi	Tout ce qui est dit par les patients interrogés au sujet du rôle et de l'importance du suivi médical par le médecin traitant	4	3
Nœuds\Rôles du MT\Urgences	Urgences	Quand les patients parlent des situations urgentes qui peuvent se présenter	5	3
Nœuds\Routine	Routine	Quand les patients parlent de la routine qui s'installe dans leur prise en charge médicale par leur médecin	4	3
Nœuds\Sacralisation	Sacralisation	Tout ce qui est dit sur le côté sacré et inaccessible du médecin	3	2
Nœuds\Sacralisation\Admiration	Admiration	Quand les personnes interrogées expriment un sentiment d'admiration pour les médecins de leur entourage	2	1
Nœuds\Savoir médical du patient	Savoir médical du patient	Tout ce qui est dit dans les entretiens à propos des connaissances médicales du patient et de leur impact sur leur relation avec le médecin traitant.	4	1
Nœuds\Second avis médical	Second avis médical	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur le fait que leur proche qui est médecin peut exprimer un second avis médical après avoir consulté un autre médecin	8	3

Nom hiérarchique	Nom	Description	Nombre de références d'encodage	Nombre de sources encodées
Nœuds\\Serment d'Hippocrate	Serment d'Hippocrate	À chaque fois que les patients interrogés parlent du serment d'Hippocrate	3	2
Nœuds\\Vie privée du médecin	Vie privée du médecin	Ce qu'expriment les personnes interrogées à propos de la vie privée du médecin	10	8
Nœuds\\Vie privée du médecin\Autres familles du MT	Autres familles du MT	À chaque fois que les patients parlent des membres de la famille de leur médecin traitant autre que le conjoint.	7	2
Nœuds\\Vie privée du médecin\Conjoint MT	Conjoint MT	À chaque fois que les patients parlent du conjoint de leur médecin traitant	4	1
Nœuds\\Visions soins proches	Visions soins proches	Les différentes visions des gens des soins donnés à des proches	0	0
Nœuds\\Visions soins proches\Regard d'autrui	Regard d'autrui	Ce que pensent les personnes extérieures du couple patient/médecin	8	5
Nœuds\\Visions soins proches\Vision médecin soins proches	Vision médecin soins proches	Tout ce qui est dit par les patients interrogés sur l'idée qu'ils ont de la vision de leur médecin traitant des soins donnés à leur proche.	31	12
Nœuds\\Visions soins proches\Vision patient soins proches	Vision patient soins proches	La vision du soin au proche telle qu'elle est décrite par les patients	27	11